



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

A - C

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1716**

Conversion Du Pecheur. Son retour vers Dieu. Douleur & regret de ses  
pechez, changement de vie, penitence interieure, esprit de componction,  
&c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

# CONVERSION DU PECHEUR, SON RETOUR VERS DIEU.

DOULEUR ET REGRET DE SES PECHEZ,  
Changeement de vie, Penitence interieure, Esprit de componction, &c.

## AVERTISSEMENT.

**L**A matiere qui regarde la Penitence étant trop ample & trop vaste pour estre renfermée dans un seul titre, j'ai cru qu'il seroit à propos de la partager en deux; dont l'un qui en fait la premiere & la plus essentielle partie, est la Conversion du Pecheur, qu'on appelle Penitence interieure, pour la distinguer de la satisfaction que l'on fait à la justice divine, par les peines exterieures, & les austeritez, qu'on embrasse volontairement pour l'expiation de ses pechez. Nous parlerons en son lieu de cette seconde partie, sous le titre de Penitence: nous nous contentons maintenant de parler de la premiere, qui est le Retour vers Dieu, par la douleur & le regret de l'avoir offensé; en quoi consiste proprement la Conversion, ou le changement de vie; ce changement commençant dès-là que le cœur a un vrai regret du passé qui porte avec soi la ferme resolution de vivre autrement à l'avenir. Nous avons déjà parlé de la Contrition, & de la douleur entant qu'elle fait une partie du Sacrement de Penitence: Mais comme nous regardons ici la Penitence par des vues plus generales, entant qu'elle est une vertu, dont un des usages est de servir de disposition à ce Sacrement, nous examinerons encore plus en particulier les qualitez de cette douleur, qui change le pecheur, & qui en fait un Penitent.

Sur quoi il faut remarquer, que quoi que l'Ecriture sainte & les saints Peres, dans les endroits, & dans les exemples qu'ils apportent d'une veritable & sincere Penitence, joignent ordinairement la Penitence exterieure avec l'interieure, rien n'empesche le Prédicateur d'en faire une précision, pour exhorter ses Auditeurs avant toutes choses à la douleur de leurs pechez, & les y exciter par de vives considerations; persuadé qu'il doit estre, que s'il leur peut toucher le cœur, & leur inspirer un sincere regret d'avoir offensé la souveraine Majesté, il les aura convertis, & portez par cela mesme à la Confession, & à tout ce qu'il faut pour faire une juste satisfaction à la Justice divine.

De plus, il est bon d'avertir, que comme il n'y a aucun de ceux qui annoncent la parole de Dieu, qui ne fasse quelque Sermon sur la Penitence; s'ils ne jugent pas à propos de separer les actes interieurs d'avec les actions exterieures de cette vertu, ils doivent du moins fort insister sur les premiers, comme étant la fin principale, & le fruit present, & le plus solide de leur discours.

## PARAGRAPHE PREMIER.

*Differens Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.*

**I.** **C**OMME le Pecheur dans sa Conversion, doit avoir en vûe de convertir le cœur de Dieu même justement irrité contre lui, ainsi que parle le Texte sacré: *Convertimini ad me, & ego convertar ad vos*; Il faut pour atteindre à une veritable conversion, que ce Pecheur se regle sur ce que fait Dieu même, afin de le convertir, & de le rétablir dans les voyes saintes par une vraye & entiere Justification.

1°. Comme Dieu le prévient, le sollicite, & le presse de sortir du miserable état où il est, & que sans cela, un pecheur y demeureroit éternellement, n'ayant pas de lui-même la force, non seulement d'en sortir, mais même de concevoir la pensée & le dessein de retourner à Dieu, dont il s'est volontairement éloigné par ses crimes; comme il faut, dis-je, que Dieu lui en inspire le desir; qu'il lui fasse connoître le malheur où il s'est précipité, les suites de son égarement, les terribles châtimens qu'il a mérités, & qu'il ne peut éviter, s'il ne retourne à son devoir par une sincere conversion: & enfin qu'il lui mette devant les yeux toutes les veritez les plus fortes, & les plus capables de le faire rentrer

*Tome I.*

dans lui-même: Il faut aussi que le pecheur de son côté, écoute la voix de Dieu, qu'il se rende à ses sollicitations empressées, par un retour libre, prompt, & sincere; qu'il se convertisse de cœur, & de tout son cœur: *Convertimini ad me in toto corde vestro*.

2°. Comme afin que le cœur de Dieu soit, pour ainsi dire, changé & converti à l'égard du pecheur, il faut qu'il cesse de le haïr, & que pour cela il détruise en lui le peché, qui le rendoit l'objet de sa haine; & lui rende sa grace qui est le sceau de sa reconciliation, & qui seule nous peut rendre agréables à ses yeux. Il faut de même que le pecheur haïsse & deteste le peché, qui l'a rendu l'ennemi de son Dieu; qu'il le haïsse, dis-je, d'une haine souveraine, comme Dieu le haït; qu'il prenne une forte & veritable resolution de le détruire; & qu'à la place de cet amour déreglé, par lequel il a préféré quelque bien créé & fragile à l'amour qu'il devoit à son souverain & unique bien, qui est Dieu, il s'applique avec le divin secours, à goûter, à former en soi, à pousser aussi loin qu'il pourra cet amour plus juste, qu'il doit à Dieu par tant de titres; que par le retour & la conversion de son

*kkk*

cœur, il aime ce souverain bien, d'une vive & ardente charité, qui le porte à s'attacher inviolablement à son service. C'est en ce sens que la conversion du pecheur consiste dans la conversion de son cœur.

3°. Comme Dieu, en se reconciliant avec le pecheur, en lui rendant la grace qu'il avoit perduë, lui rend en même temps, tous les dons, & les avantages dont le peché l'avoit dépouillé, oublie tous les outrages qu'il avoit reçus de cet ingrat, lui remet la peine éternelle que ses pechez avoient meritée; & s'il demeure fidele à son service, il le comble de graces & de nouveaux bienfaits: ainsi le pecheur de son côté, pour une conversion entiere & parfaite, doit renoncer à toutes les affections déreglées qu'il portoit aux créatures, combattre & reprimer ses passions, déraciner & détruire ses vieilles habitudes, renoncer aux attachemens criminels qui l'ont détourné du service de Dieu; pour ne s'appliquer plus qu'aux bonnes œuvres, & aux actions de piété, pour croître en charité. C'est ainsi que de grands pecheurs sont souvent devenus plus grands Saints après leur conversion, que s'ils n'eussent point abandonné le service de Dieu, & vécu quelque temps dans le desordre.

**I I.** ON peut tourner ce dessein autrement, en montrant dans la premiere partie, ce que Dieu fait de son côté pour la conversion du pecheur; & dans la seconde, ce que doit faire le pecheur de sa part: puisque la conversion du pecheur est l'ouvrage de tous les deux; l'un ne faisant rien sans l'autre.

Premiere partie. 1°. Dieu attend souvent le pecheur, des années entieres, avec une patience invincible. 2°. Il le presse & le sollicite, & même le poursuit, comme s'il avoit besoin de ce pecheur dont il recherche l'amitié, ou comme si c'étoit Dieu même qui eût fait l'injure, & non pas lui qui l'eût reçue. 3°. Il se sert de nos disgraces, de nos misères, & des sujets de dégoût, & de chagrin, qu'un pecheur trouve dans le monde, pour le rappeler à son service.

Seconde partie. Ce que doit faire le pecheur pour sa conversion, afin de répondre à la bonté prévenante d'un Dieu à son égard. 1°. C'est de ne pas laisser la patience d'un si bon Maître par des délais éternels; mais de répondre à cette misericordieuse bonté par un prompt & sincere retour: *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* 2°. Il doit retourner à Dieu tout de bon, & de tout son cœur: *Convertimini ad me in toto corde vestro.* 3°. Rompre genereusement tous les obstacles qui s'opposent à sa conversion, & faire un genereux divorce avec tout ce qui l'empêche d'être entierement à Dieu.

**III.** COMME la conversion du pecheur est un retour vers Dieu, dont ils'est éloigné par ses crimes, il y a trois choses à considerer dans ce retour, & qui peuvent faire les trois parties d'un discours; sçavoir, le terme d'où il part, qui est le peché; celui où il arrive, qui est la grace, la justification, l'amitié de Dieu; & enfin, la voye par laquelle ce pecheur revient à Dieu, & les moyens les plus ordinaires que Dieu prend pour le rappeler de son égarement.

Premier point. Le terme que quitte le pecheur, est l'état du peché, les desordres d'une vie déreglée. Sur quoi on peut considerer le malheur où il étoit engagé, les suites

funestes de cet égarement, le danger où il étoit de se perdre sans ressource, si la misericorde de Dieu ne l'eût promptement retiré. Quel bonheur pour lui! quelles actions de graces ne doit-il pas rendre à Dieu, pour cet incomparable bienfait? quelle crainte ne doit-il point avoir de se replonger en cet abîme, par son infidelité? quelle précaution pour s'en garentir à l'avenir?

Second point. Le terme où aboutit ce retour, est la grace, la justification, l'adoption divine, le droit sur le royaume & sur l'héritage du ciel: le pecheur recouvre tout cela, après l'avoir malheureusement perdu. Quel changement! Quel bonheur! & quel heureux sort ne trouve-t-il point dans cette conversion? On peut faire un parallele de ces deux états, & s'étendre sur le malheur de l'un, & le bonheur de l'autre, &c.

Troisième point. Les differens moyens dont Dieu se sert pour nous convertir, qui sont autant de voyes de cet heureux retour. Il faut montrer comme il se sert de nos biens, de nos maux, de nos afflictions, de nos dégoûts, de nos chagrins, de nos misères; comme nous voyons dans le retour de l'Enfant prodigue: & sur-tout, il faut bien faire entendre, que c'est un des ressorts de la divine Providence, de nous faire retourner à Dieu; par la perte même de tous les biens de fortune, de l'honneur, de la santé, de tout ce que nous avions au monde de plus cher.

C'EST un dessein commun, dont plusieurs se sont servi, en parlant de la conversion de la Madelaine, de faire voir les conditions qu'elle doit avoir la conversion d'un pecheur.

Premiere condition: Elle doit être prompte; contre les délais & les retardemens qu'on y apporte, & qui en font avorter le dessein.

Seconde condition: Elle doit être genereuse; pour rompre tous les obstacles, qui s'y opposent.

Troisième: Elle doit être constante, & durable.

**V.** LA Conversion du pecheur étant un changement d'une vie déreglée en une plus reguliere, il faut pour cela que ce changement soit dans son esprit, dans son cœur, & dans sa maniere extérieure de vivre.

I. point: Changement d'esprit. Il faut que le pecheur quitte les idées qu'il avoit des biens de ce monde, des grandeurs, des richesses, des plaisirs; qu'il n'ait que du mépris pour les choses qu'il estimoit le plus auparavant; & qu'il prenne les sentimens qu'il doit avoir de Dieu, des biens de l'autre vie, & des biens éternels. Il se fait effectivement tout à coup dans un pecheur touché de Dieu, & qui pense serieusement à se convertir, un changement prodigieux ou plutôt un renversement de ses premieres idées; il a d'autres vûes, d'autres connoissances; tout ce que le monde a de grand, disparoit dans son esprit, & est effacé par les nouvelles veritez que Dieu lui découvre, ou par des choses qu'il ne pouvoit ignorer, mais qu'il n'avoit jamais envisagées dans un si beau jour. *Spiritus rectum innova in visceribus meis.*

II. point: Changement de cœur. Il faut que le cœur ne soit plus le même; en sorte qu'il ait d'autres fins, d'autres motifs; des affections, des inclinations toutes opposées à celles qu'il avoit auparavant: *Cor novum creavit in me Deus.* Comme auparavant il recherchoit les commoditez, les divertissemens, les

*Psal. 94.*

*Psal. 51.*

plaisirs, il aime maintenant la retraite, la mortification, le recueillement interieur. Que s'il ne change pas de passions, il faut du moins qu'il leur fasse changer d'objet.

III. point: Changement dans la maniere de vivre exterieure. Il faut que le changement interieur s'étende & passe jusqu'au dehors, par une nouvelle conduite; en changeant même d'état, si l'on reconnoît que celui dans lequel on a vécu jusqu'alors, est dangereux, & préjudiciable à son salut: mais il faut du moins qu'on change de manieres, dans le détail des actions; qu'on ne soit plus si emporté, si vain; qu'on évite les occasions; qu'on change de langage, &c. *Miseri-cordia & veritas obviaverunt sibi; iustitia & pax osculata sunt.*

Psal. 84.

VI.

ON peut faire voir, que la Conversion du pecheur est l'ouvrage de la Misericorde & de la Justice: Misericorde du côté de Dieu; justice du côté du pecheur.

Premierement: Misericorde du côté de Dieu, qui appelle & qui attend le pecheur si indigne de ses soins; qui le reçoit, qui lui pardonne, & qui lui rend son amitié avec une bonté inconcevable, &c.

Secondement: justice du côté du pecheur, qui 1°. rend à Dieu ce qu'il lui avoit ravi, sa gloire & son culte; 2°. le venge & repare le tort qu'il lui a fait, puisqu'il s'en repent, & en conçoit de la douleur; 3°. qui est resolu de lui faire satisfaction, par les peines volontaires auxquelles il se condamne.

VII.

POUR le Dimanche de la Passion, ou vers ce temps-là. La Croix du Sauveur que l'Eglise nous met devant les yeux, nous doit exciter à une sincere conversion, pour ces trois raisons.

La premiere. La Croix nous découvre plus clairement que toute autre chose, la malice & l'énormité du péché, qui a causé la mort d'un Dieu. Aussi voyons-nous que plusieurs Juifs, qui avoient consenti à sa mort, & qui l'avoient demandée, après l'avoir vu expirer sur cette Croix, s'en retournerent avec la douleur dans le cœur, & en frappant leur poitrine. *Percutientes pectora sua.*

Luc. 23.

La seconde. Elle nous fait voir la grandeur de la misericorde de Dieu, qui nous donne esperance du pardon, & qui nous l'a mérité, si nous voulons nous appliquer la vertu de ses souffrances: & c'est cette esperance qui nous doit exciter à avoir d'autant mieux recours à la misericorde: *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiae.*

Ad Heb. 4.

La troisième. Elle nous fait connoître que c'est le temps le plus propre pour obtenir la grace d'une parfaite conversion; puisque c'est en ce temps que le Sauveur est le plus disposé à nous écouter, & même qu'il nous attire plus fortement à lui: *Si exaltatus fuerit à terra, omnia traham ad meipsum.*

Joan. 12.

VIII.

DE la Douleur & de la tristesse d'avoir offensé Dieu: douleur qui fait proprement la penitence, & la conversion du pecheur.

1°. C'est une Douleur juste & legitime, d'avoir perdu la grace, & Dieu même: aussi est-ce l'unique perte, qui merite d'être pleurée.

2°. C'est une Douleur & une tristesse avantageuse: on recouvre par là tout ce qu'on a perdu, & on repare le tort & le dommage qu'on a reçu; comme aussi l'outrage qu'on avoit fait. Dans toutes les autres occasions la douleur est d'ordinaire assez inutile.

Tome I.

3°. C'est une Douleur & une tristesse consolante, & en cela agréable; puisque c'est une marque moralement certaine, que Dieu nous fera misericorde.

POUR une veritable conversion, il faut trois choses qui se rencontrent en fort peu de pecheurs, & qui rendent aujourd'hui les conversions fort rares.

IX.

1°. Il faut en avoir un grand desir: & la plupart ne la veulent qu'à demi; ce sont des desirs foibles, languissans, & souvent de simples velléitez.

2°. Il faut un grand courage, pour rompre les obstacles qui s'opposent à notre conversion: & la plupart des hommes sont lâches; ils ne font que de foibles efforts.

3°. Il faut une ferme & constante resolution de quitter le péché: & la plupart sont des inconstans, &c.

LA douleur d'avoir offensé Dieu, en quoi consiste la Penitence interieure, & la veritable conversion du cœur, doit,

1°. Durer tout le temps de notre vie.

2°. Rompre tous les obstacles, qui nous empêchent de nous donner entierement à Dieu.

3°. S'étendre sur tous les pechez de notre vie, & renfermer une resolution constante de n'offenser jamais Dieu mortellement.

POUR parvenir à une veritable & sincere conversion, deux choses sont absolument nécessaires.

XI.

La premiere, c'est de renoncer entierement au péché, par une resolution ferme & constante.

La seconde, de faire tous les efforts possibles pour détruire la malheureuse inclination qui nous a portez au péché; de crainte qu'elle ne nous le fasse encore commettre. *Pris des Essais de Sermons pour l'Avent.*

CONVAINCUS, comme nous devons l'être, de la necessité de nous convertir, & de retourner à Dieu, que nous avons quitté par nos crimes,

XII.

Premierement, voyons les difficultez de cette conversion pour les surmonter.

Secondement, examinons-en les motifs, afin de nous y encourager.

Troisièmement, voyons les moyens qu'il faut prendre pour cela, afin de les employer. *Pris du P. Giroust. Tome 2. de son Carême.*

DE la veritable conversion d'un Pecheur, sur le modele de celle de l'Enfant prodigue.

XIII.

1°. Il commence par de serieuses reflexions sur lui-même, & par un retour sur sa misere, & sur son état: *In se reversus.*

Luc. 15.

2°. Il compare sa felicité passée avec sa misere presente; il voit la difference de la maison de son Pere, & de cette terre étrangere; il comprend enfin toute l'horreur du libertinage, qui lui a fait abandonner son pays: *Surgam, & ibo ad patrem meum.*

Ibidem.

3°. Enfin, après avoir formé de bonnes resolutions au dedans de lui-même, il les exécute au dehors; il va trouver son Pere & implore sa misericorde: *Pater, peccavi in caelum, & coram te. Essais de Sermons, sur le troisième Dimanche de Carême.*

Ibidem.

DEUX raisons pourquoi il y a si peu de pecheurs qui se convertissent veritablement. Premiere: Peu connoissent le malheur où le péché les précipite.

XIV.

Seconde: Peu connoissent la grace que Dieu leur fait de les recevoir à penitence. *Le même, dans les Essais pour l'Avent.*

K k k 2

XV.

MODELE d'une véritable Conversion, sur celle de S. Paul.

Act. 9.

1°. Dieu éclaire ce pecheur de ses plus vives lumieres: *Circumfulsit eum lux de celo.*

2°. Dieu lui parle avec autorité, & lui fait entendre sa volonté, par la voix de ses graces les plus fortes: *Audivit vocem*; & ce pecheur l'écoute & y répond.

3°. Il efface de son esprit toutes les idées des grandeurs, & des maximes du monde: *Apertis oculis nihil videbat*: Il lui donne d'autres yeux, une autre intelligence. *Essais de Pamegryriques. Sur la Conversion de S. Paul.*

XVI.

Sur la fausse penitence de la plupart des Chrétiens, & l'illusion qu'il y a à craindre en cette matiere.

Premierement, leur conversion pour la plupart est feinte, & hypocrite. Le changement n'est pas dans le cœur & dans la volonté; mais seulement dans l'exterieur, & pour quelque temps: quelquefois ce sont les temps qui sont changez, ou la fortune, & la santé; l'état, & l'emploi; & non pas les mœurs.

Secondement, cette conversion est inconstante; & quelque bonne resolution qu'il semble qu'ils ayent prise, ils demeurent, ou redeviennent tels qu'ils étoient, au bout de quelques jours.

XVII.

LA Conversion du pecheur dépend de trois choses.

1°. Des reflexions qu'il fait sur le passé; sur les desordres de sa vie, l'abime des mal-

heurs où il s'est précipité, & le danger qu'il a couru de se perdre éternellement.

2°. Des resolutions fermes qu'il fait pour l'avenir.

3°. Des engagements qu'il prend, & auxquels il s'affujeterit pour le present. *Pris du Dictionnaire Moral.*

1°. LA Conversion du pecheur se fait avec beaucoup de peine; c'est un enfantement qui cause de la douleur.

2°. Mais aussi elle cause dans la suite une grande joye, comme dit le Sauveur: *Mulier Joan. 16. cum parit, tristitiam habet; cum autem peperit, jam non meminit pressuræ, quia natus est homo in mundum.* Aussi est-ce un homme nouveau qu'on enfante par la Penitence.

Il y a trois devoirs essentiels à la penitence; changer d'Esprit, c'est le principe de la penitence; changer de Cœur, c'est l'essence de la penitence; changer de Vie & de conduite, c'est l'effet de la penitence.

Premier devoir: Changer d'Esprit. C'est mépriser dans l'état de penitence, tout ce qu'on avoit estimé dans l'état du péché; & estimer tout ce qu'on avoit méprisé.

Second devoir: Changer de Cœur. C'est haïr tout ce qu'on avoit aimé, & aimer tout ce qu'on avoit haï.

Troisième devoir: Changer de Vie & de conduite. C'est fuir ce qu'on pratiquoit, & pratiquer ce qu'on fuyoit. *Pris du Pere de la Rue. Sermon de la Madelaine.*

## PARAGRAPHE SECOND

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Peres.

Saint Augustin, sur les Pseaumes 43. & 98. fait la peinture d'un Pecheur véritablement converti & penitent.

Le même, dans l'exposition du Pseaume 37. fait voir comme le pecheur converti doit pleurer ses pechez; & il enseigne la même chose plus en détail au livre de l'Utilité de la Penitence. Dans le livre de la Vraye & de la Fausse Penitence, il montre qu'après être véritablement convertis, nous ne devons jamais cesser de pleurer nos pechez; & dans le liv. de *Spiritu & Anima*, il montre le sujet que nous avons de les pleurer en cette vie.

Le même, dans le livre des 50. Homelies, Homel. 50. suggere les motifs d'une véritable componction de cœur; & l'Auteur des Sermons, *ad Fratres in eremo*, qui se trouvent dans les ouvrages de ce Pere, fait le même.

Le même, ou plutôt l'Auteur des Questions sur le Vieil & le Nouveau Testament, quest. 102. montre que les pechez ne seront jamais remis, sans que le pecheur en conçoive de la douleur.

Le même, dans l'exposition des Pseaumes 6. 83. 92. 101. 102. montre ce que Dieu fait pour notre conversion, & les efforts que nous devons faire pour répondre à ses desseins; & il en parle encore dans les Sermons 12. & 54. de *Verbis Domini*.

Le même, dans le liv. 14. de la Trinité, chap. 17. montre que la conversion parfaite d'un pecheur ne se fait pas en un moment.

Le même, dans ses Confessions, exprime la douleur de ses pechez, en des termes si tendres & si touchans, qu'il inspire ses sentimens à ceux qui les lisent; c'est au liv. 5. chap. 7. 10. 11. 12. & 13. au liv. 8. chap. 1. 2. 3. 4. 5. 9.

Terrullien, dans son livre de la Penitence,

a de fortes expressions sur ce sujet, dont l'application fournit de quoi faire une belle Morale.

Saint Cyprien, dans le Traité de *Lapsis*, parle de la douleur, que les Penitens doivent avoir de leurs pechez.

Saint Gregoire, liv. 4. de ses Morales, chap. 17. & au liv. 18. des mêmes Morales, chap. 24. montre combien un pecheur converti doit être touché de douleur, pour les desordres de sa vie passée.

Le même, liv. 3. de ses Dialogues, chap. 34. rapporte & explique plusieurs especes de componction, & d'amertume de cœur.

Le même, liv. 3. sur le 6. chap. du premier livre des Rois, montre comme Dieu console un pecheur contrit.

Saint Ambroise, sur la Penitence de David, dit de tres-belles choses touchant la conversion des pecheurs.

Saint Chrysostome, dans une de ses Homelies sur l'Épître aux Corinthiens, parle de la douleur que doit avoir un pecheur, d'avoir offensé la divine Majesté. Il montre encore la même chose dans l'Homel. 9. sur le chap. 6. de l'Épître aux Hebreux.

Le même, a fait deux livres, de *Componctione cordis*.

Le même, Homel. 5. sur la Penitence, dans le Tome 5. montre que le feu d'Enfer que nous avons mérité par nos crimes, doit s'éteindre par nos larmes; & quelle est la vertu des larmes de la Penitence.

Le même, Homel. 22. au peuple d'Antioche, exhorte les pecheurs convertis, à pleurer leurs pechez durant leur vie, parce que c'est le temps de faire penitence.

Origene, Homel. 1. sur le Pseaume 37. expliquant ces paroles du Prophete: *Non est*

*pax offibus meis à facie peccatorum meorum*, montre que les pecheurs doivent avoir sans cesse leurs pechez devant les yeux, & en conserver la douleur dans leur cœur.

Le même, Homel. 5. sur le chap. 7. du Levitique, dit d'excellentes choses sur ce sujet.

Saint Basile, sur ces paroles du Pseaume 37. montre par l'exemple de David, quel doit être l'esprit de componction dans un pecheur penitent.

Saint Bernard, premier Sermon sur Sainte Madelaine, compare la douleur des pecheurs à un parfum agréable à Jesus-Christ. Il en parle encore en divers endroits dans les livres de *Consideratione*, & dans celui de *Conv. ad Clericos*.

Saint Laurent Justiniën a fait une exhortation pour porter les pecheurs à se convertir.

Saint Bernardin, Tome 4. Sermon. 17. parle aussi de la conversion des pecheurs, & de l'esprit de penitence.

Albert le Grand, au liv. de *Paradis animæ*, verbo, *Penitentia*.

Ceux d'entre les saints Peres qui ont fait des Homelies ou des Sermons sur la Conversion de Saint Paul, sur celle de Sainte Madelaine, & sur la Parole de l'Enfant prodigue, ont aussi fait des reflexions utiles sur la conversion des pecheurs, comme Saint Augustin & Saint Bernard.

Grenade, dans la Guide des Pecheurs, a ramassé les plus puissans motifs, pour les preser de se convertir.

Petrus Sanchez, in *Regno Dei*, part. 4. ch. 7. Guillaume de Paris, dans son Traité des Sacremens & des Loix.

Le Cardinal Bona.

Le P. Antoiné de la Porte, Religieux Carme Reformé, a fait un ample Traité Theologique & Instructif, sur la conversion du pecheur, où il comprend en 15. articles, tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir sur cette matiere. C'est dans le liv. intitulé: *Les Conduites de la Grace sur la Conversion des ames pecheresses*, dans la 5. verité fondamentale.

Dans les Tableaux de la Penitence, de Monsieur Godeau, on trouve de beaux sentimens de douleur, & de beaux exemples de la conversion des grands pecheurs.

Le P. Haineufve, dans l'Ordre de la vie & des mœurs, troisième partie, discours septième, parle de la difficulté de la conversion d'un pecheur, qui a souvent méprisé les inspirations divines, sect. 5. & de celui qui a de l'attachement à quelque peché, sect. 6. & dans la sect. 8.

Le Pere Nepveu, dans le 4. Tome de ses Reflexions Chrétiennes, pour le 8. jour d'Octobre, donne des motifs & des sentimens de douleur & de contrition.

Le P. Gegou. Livre intitulé, l'Usage du Sacrement de Penitence, chap. de la Contrition du cœur.

Reina. *Conc.* 7. Sur la Conversion & la Penitence des Ninivites.

Monsieur Maimbourg. Sermon pour le troisième Vendredi de Carême. Sur le voyage & le retour du pecheur.

Biroat, dans son Avent, à un Sermon où il parle de la penitence de conversion; & le même en parle encore dans son second Avent sur la penitence.

Monsieur Joly, Tome 1. de ses Prônes, montre en quoi consiste la véritable conversion; sa nécessité, sa facilité, & sa durée.

Le P. Texier, Sermon pour le 4. Dimanche de l'Avent, traite aussi de cette matiere.

Le P. Giroult, pour le Vendredi de la quatrième semaine de Carême, a un Sermon sur la Conversion du pecheur.

Le P. Bourdaloué, dans les Sermons imprimés sous son nom, en a un sur la conversion de Sainte Madelaine, où il fait voir les conditions que doit avoir une véritable conversion.

Le P. Cheminais, Sermon du jour de Pâques.

Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, dans son Avent, a un discours où il parle de la fausseté, & de l'inconstance de la penitence de la plupart des pecheurs; & dans un autre, il parle du changement de vie, & de la separation des objets qui nous peuvent porter au peché.

Monsieur Chenart, Docteur de Sorbonne, au second Tome de ses discours de Morale, en a fait un sur la véritable conversion.

Dans les Essais de Sermons pour l'Avent, il est traité de différentes matieres qui regardent la conversion, & la penitence de cœur; & dans ceux du Carême, il y en a un dont nous avons rapporté le dessein, de la conversion du pecheur, sur le modele de celle de l'Enfant prodigue.

Dans le Dictionnaire Moral, il y a deux discours sur la conversion du pecheur, & deux autres sur la contrition & la douleur de nos pechez, avec plusieurs reflexions sur l'un & l'autre sujet.

Busee. Labata. Les autres en ont parlé sous le Titre de Penitence.

Les Prédicateurs recens.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Les Livres spirituels & autres.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

*Um quesieris Dominum Deum tuum, invenies eum, si tamen quesieris ex toto corde, & tota tribulatione animæ tuæ. Deuteron. 4.*

*Si in corde vestro revertimini ad Dominum, auferre Deos alienos de medio vestri, & servite ei soli. 1. Reg. c. 7.*

*Revertimini a vis vestris pessimis. 4. Reg. c. 17.*

*Convertimini peccatores. & facite justitiam coram Deo, credentes quod faciat vobiscum misericordiam suam. Tob. 13.*

*Laboravi in gemitu meo, laboro per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo. Psalm. 6.*

Tome I.

Si vous cherchez le Seigneur votre Dieu, vous le trouverez, pourvu toutefois que vous le cherchiez de tout votre cœur, & dans toute l'aigreur & l'affliction de votre ame.

Si vous revenez au Seigneur de tout votre cœur, ôtez du milieu de vous les Dieux étrangers, & ne servez que lui seul.

Quittez vos voyes corrompues, & revenez à moi.

Vous pecheurs, convertissez-vous; faites des œuvres de justice devant Dieu; & croyez qu'il vous fera misericorde.

Je me suis épuisé à force de soupirer, je laverai toutes les nuits mon lit de mes larmes; j'en arroserai le lieu, où je me ferai couché.

kkk 3

*Tibi soli peccavi, & malum coram te feci.* Psalm. 50.

*Iniquitatem meam ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.* Ibidem.

*Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum & humiliatum Deus non despicies.* Ibidem.

*Non est sanitas in carne mea a facie irae tuae; non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.* Psalm. 37.

*A voce gemitus mei adhaesit os meum carni meae.* Psalm. 101.

*Remittit consolari anima mea.* Psalm. 76.

*Qui sanat contritos corde, & alligat contritiones eorum.* Psalm. 146.

*Peccavi & vere deliqui, & ut eram dignus non recepi.* Job. 33.

*Dixit David ad Nathan: Peccavi Domino; dixitque Nathan ad David: Dominus quoque transtulit peccatum tuum: non morieris.* 2. Reg. c. 12.

*Si poenitentiam non egerimus, incidemus in manus Domini, & non in manus hominum.* Eccli. 2.

*Convertere ad Dominum, & relinque peccata tua.* Ibid. c. 17.

*Quam magna misericordia Domini, & propitiatio illius convertentibus ad se!* Ibidem.

*Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine anima meae.* Isaïa 38.

*Derelinquat impius viam suam, & vir iniquus cogitationes suas, & revertatur ad Dominum, & miserebitur ejus; & ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum.* Idem. 55.

*Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Psalm. 118.

*Non est reversa ad me pravaricatrix Juda in toto corde suo, sed in mendacio.* Jerem. 3.

*Postquam convertisti me, egi poenitentiam.* Jerem. 31.

*Si impius egerit poenitentiam ab omnibus peccatis suis qua operatus est, vita vivet, & non morietur; omnium iniquitatum ejus quas operatus est, non recordabor, & in justitia sua, quam operatus est, vivet.* Ezech. c. 18.

*Si poenitentiam egerit gens illa a malo suo, quod locutus sum adversus eam, agam & ego poenitentiam super malo, quod cogitavi ut facerem ei.* Jerem. 18.

*Converte me Domine, & convertar.* Ibidem. 31.

*Tu fornicata es cum amatoribus multis; tamen revertere ad me, dicit Dominus, & ego suscipiam te.* Idem, cap. 3.

*Converte nos Domine ad te, & convertemur.* Thren. 5.

*Defecit gaudium cordis nostri, versus est in luctum chorus noster: va nobis, quia peccavimus.* Ibidem.

*Redite, pravaricatores, ad cor.* Isaïa 46.

*Convertimini, & agite poenitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris; & non erit vobis in ruinam iniquitas.* Ezech. 18.

*Projicite a vobis omnes pravaricationes vestras, in quibus pravaricati estis, & facite vobis cor novum, & spiritum novum: & quare moriemini domus Israël?* Ibidem.

*Convertimini, convertimini a viis vestris pessimis: & quare moriemini domus Israël?* Ibidem, c. 33.

*Impietas impii non nocebit ei, in quacum-*

J'ai peché devant vous seul, & j'ai fait le mal en votre présence.

Je connois mon iniquité, & j'ai toujours mon péché devant les yeux.

Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu; vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu! un cœur contrit & humilié.

A la vue de votre colere, il n'est resté rien de sain dans ma chair; & à la vue de mes pechez, il n'y a plus aucune paix dans mes os.

A force de gemir & de soupirer, je n'ai plus que la peau colée sur mes os.

Mon ame a refusé toute consolation.

Dieu, qui guerit ceux dont le cœur est brisé d'affliction, qui lie & qui bande leurs playes.

J'ai peché, & j'ai vraiment offensé Dieu, & je n'ai point été châtié comme je le meritois.

David dit à Nathan: J'ai peché contre le Seigneur; & Nathan lui répondit: Le Seigneur aussi a transféré votre péché; vous ne mourrez point.

Si nous ne faisons penitence, c'est dans les mains du Seigneur que nous tomberons, & non dans les mains des hommes.

Convertissez-vous au Seigneur, quittez vos pechez.

Combien est grande la misericorde du Seigneur, & le pardon qu'il accorde à ceux qui se convertissent à lui!

Je repasserai devant vous toutes les années de ma vie, dans l'amertume de mon ame.

Que l'impie quitte sa voye, & l'injuste ses pensées, & qu'il retourne au Seigneur; & il lui fera misericorde; qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il est plein de bonté pour pardonner.

Mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi.

La perfide Juda n'est point revenu à moi de tout son cœur; mais d'une maniere feinte, & dissimulée.

Après que vous m'avez converti, j'ai fait penitence.

Si l'impie fait penitence de tous les pechez qu'il avoit commis, il vivra certainement, & il ne mourra point; & je ne me souviendrai plus de toutes les iniquitez qu'il avoit commises; & il vivra dans les œuvres de justice qu'il aura faites.

Si cette nation fait penitence des maux pour lesquels je l'avois menacée, je me repenirai aussi moi-même du mal que j'avois résolu de lui faire.

Convertissez-moi, Seigneur, & je me convertirai.

Vous vous êtes corrompu avec plusieurs qui vous aimoient; & néanmoins retournez à moi, dit le Seigneur, & je vous recevrai.

Seigneur, convertissez-nous, & nous nous convertirons.

La joye de notre cœur est éteinte; nos concerts sont changés en lamentations; malheur à nous, parce que nous avons peché.

Retrez dans votre cœur, pravaricateurs de ma Loi.

Convertissez-vous, & faites penitence de toutes vos iniquitez; & l'iniquité n'attirera plus votre ruine.

Ecarterz loin de vous toutes ces actions de perfidie, par lesquelles vous avez violé ma Loi, & faites-vous un cœur nouveau; & un esprit nouveau: pourquoi mourrez-vous maison d'Israël?

Convertissez-vous, convertissez-vous; quittez vos voyes toutes corrompues: pourquoi mourrez-vous maison d'Israël?

En quelque jour que l'impie se convertisse, son

que die conversus fuerit ab impietate sua. I-  
dem, ibid.

Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem im-  
pii, sed ut convertatur impius a via sua, &  
vivat. Idem, ibidem.

Convertimini ad me, ait Dominus exerci-  
tuum, & convertar ad vos. Zachar. 1.  
Convertere Israël ad Dominum Deum tuum,  
quoniam corruisti in iniquitate tua. Osee 14.

Convertatur vir a via sua mala. Quis scit  
si convertatur & ignoscat Deus, & revertatur  
a furore ira sua; & non peribimus? Jo-  
næ 3.

Revertimini ad me, & revertar ad vos,  
dicit Dominus. Malach. 3.

Si ductus penitentie cordis reversus fueris  
ad Dominum in toto corde tuo & tota anima  
tua, miserebitur tui. Deuter. 30.

Amen dico vobis, nisi conversi fueritis...  
non intrabitis in regnum caelorum. Matth. 18.

Nisi penitentiam habueritis, omnes simili-  
ter peribitis. Luc. 13.

Egressus foras Petrus flevit amarè. Luc. 22.

Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui  
misit me, traxerit eum. Joann. 6.

Penitemini, & convertimini, ut deleantur  
peccata vestra. Act. 3.

Quæ secundum Deum tristitia est, peniten-  
tiam in salutem stabilem operatur; sæculi au-  
tem tristitia mortem operatur. 2. ad Cor. 7.

Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ  
eius, ut misericordiam consequamur, & gra-  
tiam inveniamus in auxilio opportuno. Ad  
Hebr. 4.

Scindite corda vestra, & non vestimenta  
vestra. Joël. 2.

Scrutemur vias nostras, & queramus &  
revertamur ad Dominum. Thren. 2.

Exemples tirez de l'Ancien Testament.

L'exemple  
d'Adam.

LA Penitence, prise pour la douleur & le  
regret d'avoir offensé la divine Majesté,  
n'est gueres moins ancienne que le monde,  
puisqu'elle suivit de près le peché que com-  
mirent nos premiers Peres dans le Paradis  
Terrestre. Dieu ne voulut pas citer devant  
lui ces premiers coupables, aussi-tôt après  
leur crime; il descendit seulement dans ce jar-  
din de delices, & appella Adam le plus inex-  
cusable des deux, afin qu'entendant sa voix,  
il se souvint du peché qu'il avoit commis;  
mais le criminel, au lieu de recourir à la cle-  
mence de son Créateur, il eut recours à la fui-  
te, pour se cacher; & aux excusés, qui ne  
sont quelquefois gueres moins criminelles  
que le peché, mais qui furent plus foibles  
pour couvrir la honte & la confusion de son  
ame, que les feuilles d'arbres, dont il couvrit  
la nudité de son corps. Peut-être eût-il évi-  
té le rigoureux arrêt de mort, que le Souve-  
rain Juge prononça dès-lors contre lui, &  
contre toute sa posterité, s'il eût d'abord  
avoué son crime, & s'il en eût demandé par-  
don avec un sincere regret, & un prompt  
repentir. Mais son orgueil l'en ayant appa-  
remment empêché, Dieu le chassa, avec la  
complice de son crime, de ce paradis deli-  
cieux, dont à peine ils avoient eu le loisir de  
considerer les beautés, pour les laisser en proye  
à la douleur. Alors le nuage d'orgueil qui a-

impieté ne lui nuira point.

Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que  
je ne veux point la mort de l'impie, mais que je  
veux qu'il se convertisse, qu'il quitte sa mauvai-  
se vie, & qu'il vive.

Retournez vers moi, dit le Seigneur des ar-  
mées, & je retournerai vers vous.

O Israël! convertissez-vous au Seigneur votre  
Dieu; puisque c'est votre iniquité qui vous a  
fait tomber.

Que chacun se convertisse, & qu'il quitte sa  
mauvaise voye. Qui sçait si Dieu ne se retour-  
nera point vers nous, pour nous pardonner; s'il  
n'appaisera point la fureur de sa colere, & s'il ne  
changera point l'arrêt qu'il a donné pour nous  
perdre?

Retournez vers moi, & je retournerai vers  
vous, dit le Seigneur.

Si étant touché de repentir au fond du cœur  
vous revenez à Dieu, de toute votre ame, il au-  
ra pitié de vous.

Je vous dis en verité que si vous ne vous con-  
vertissez, vous n'entrerez point dans le royaume  
des Cieux.

Si vous ne faites penitence, vous périrez tous  
également.

Pierre étant sorti dehors pleura amèrement.  
Personne ne peut venir à moi, si mon Pere  
qui m'a envoyé, ne l'attire.

Faites penitence, & convertissez-vous, afin que  
vos pechez soient effacez.

La tristesse qui est selon Dieu, produit pour le  
salut une penitence stable; mais la tristesse du  
monde produit la mort.

Allons nous presenter avec confiance devant  
le trône de la grace, afin d'y recevoir misericor-  
de, & d'y trouver grace, pour être secourus dans  
nos besoins.

Brisez vos cœurs de douleur, au lieu de déchi-  
rer vos vêtements.

Examinons nos voyes; cherchons le Seigneur,  
& retournons à lui.

voit obscurci l'esprit de ce premier homme  
s'étant dissipé, il découvrit l'énormité de sa  
faute; sa conscience lui en fit un cruel & amer  
reproche, & la terre qui avoit été maudite  
à cause de lui, lui fit concevoir quelle devoit  
être la malediction, qu'il s'étoit justement  
attirée par son peché. Il livra donc son cœur  
à la douleur, ses yeux devinrent deux four-  
ces de larmes, & tant que le souvenir de sa  
faute dura, il conserva le regret de l'avoir  
commis. Ainsi, comme il a donné à toute  
sa posterité le premier exemple du peché, en  
violant le commandement de son Souverain,  
il lui a le premier de même montré l'exem-  
ple de le pleurer, & de l'expier par une ve-  
ritable Penitence.

Saint Ambroise dit que David semble n'a-  
voir peché, que pour enseigner aux autres  
comme il faut faire penitence. Il a appris, dit  
ce Pere, comme le peché se commet, pour  
montrer comme il le faut effacer; il s'est fait  
un art de son experience, & il a été malade  
pour devenir medecin. Après son adultere,  
& l'homicide commis en la personne d'un de  
ses plus fideles sujets, il étoit demeuré près d'u-  
ne année, comme assoupi dans un profond  
oubli de ses crimes, sans ressentir les repro-  
ches de sa conscience, jusqu'à ce que le Pro-  
phete Nathan l'eut réveillé de cet assoupisse-  
ment, en lui mettant adroitement devant les

L'exemple  
de David.

yeux l'injure qu'il avoit faite à Dieu, & à son prochain. Mais il n'eut pas plutôt entendu la salutaire remontrance du Prophete, que tout troublé & tout consterné, il s'écria: *Peccavi Domino*: J'ai peché, il est vrai, contre le Seigneur: paroles pleines d'amertume & de douleur, qu'il a peut-être répétées plus de mille fois durant sa vie; paroles qui avoient fait de si vives impressions sur son cœur, qu'il ne pouvoit goûter de paix & de repos, quand il pensoit à ses pechez: *Non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum*. Triste pendant le jour, il passoit encore les nuits dans des gemissemens continuels, & arrosoit son lit de ses larmes; & non content de cela, il demandoit à Dieu qu'il nettoiyât toujours davantage son ame, de ses iniquitez, afin qu'il n'en restât aucun vestige. C'est l'exemple de penitence qu'il a donné à tous ceux qui l'ont imité dans son crime.

L'exemple de Manassés.

L'exemple de Manassés, dont l'Ecriture nous dépeint la penitence & la douleur, nous fait voir la force qu'a un cœur contrit & humilié pour fléchir la colere de Dieu, & desarmer sa vengeance. Dispensez-moi de vous faire le détail des crimes dont ce Prince s'étoit souillé: on ne les peut lire sans horreur. Il suffit de dire qu'il avoit passé sa vie dans de continuelles dissolutions, dans l'impieté, & dans le sacrilege; & pour comble d'iniquité, il avoit ajouté à toutes ces abominations, les plus horribles cruautés. Qui n'eût cru que ce Prince n'eût éprouvé le sort de ses semblables, en mourant dans son impiété, pour éprouver ensuite la rigueur de la justice d'un Dieu vengeur, durant une éternité? Mais Dieu se contenta de le punir en cette vie, & ayant peut-être égard à la pieté du pere, fit misericorde au fils, en lui donnant la grace, & le moyen de faire une salutaire peni-

tence, de ses excès. Manassés fut pris par les Assyriens, qui inonderent les Etats, & se voyant renfermé dans un triste & obscur cachot, chargé de chaînes, pleura amèrement les desordres de sa vie passée, & fit à Dieu cette humble & ardente priere, à laquelle l'Esprit Divin qui conduit l'Eglise, a bien voulu que l'on conservât une place honorable dans les livres saints après les écrits Canoniques: pour nous apprendre que la douleur de la penitence doit être proportionnée à la grandeur de nos crimes, & qu'il n'y a point de si grands desordres, que les larmes d'un Penitent contrit & humilié, ne puissent effacer & expier.

Personne n'ignore que la penitence des Ninivites fléchit autrefois la colere de Dieu. Le Prophete Jonas ne les eut pas plutôt menacé de la part de Dieu, de la ruine prochaine, & du renversement entier de leur ville, que pour détourner ce coup fatal, ils eurent recours à la penitence. Il se fit donc un changement de mœurs universel dans toute cette grande ville, jusques-là que le Souverain qu'on croit avoir été l'infame Sardanapale, si connu par sa mollesse, & ses déportemens honteux, ayant appris le danger dont il étoit menacé, descendit de son trône, & quitta sa pourpre pour se revêtir d'un cilice, & se couvrir de cendre. Il n'y eut pas jusqu'aux enfans, quoi qu'innocens, & aux animaux mêmes, qu'on obligea à un jeûne rigoureux, pour joindre leurs cris & leurs gemissemens à ceux des coupables, afin d'appaier la colere de Dieu, & détourner sa vengeance. Mais ce qui fait à notre sujet, c'est ce que l'Ecriture a remarqué, que ces cris & ces gemissemens confus furent écoulez de Dieu, qu'entant qu'ils firent des signes de la conversion de leur cœur, & du changement de leurs mœurs: *Vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala*.

L'exemple des Ninivites.

Jonas 3.

#### Exemples tirez du Nouveau Testament.

Exemple de Madeleine convertie & penitente.

IL faut se souvenir de ce qui est écrit de Sainte Madeleine, qui est aujourd'hui un modele de penitence, proposé à toute l'Eglise; sçavoir, qu'elle avoit été pecheresse, & qu'elle étoit connue pour telle dans toute la ville de Jerusalem; cependant quand Simon l'appelle pecheresse, Jesus-Christ le reprend, parce qu'elle ne l'étoit plus, étant convertie, & toute changée. Les pleurs dont elle arrosoit alors les pieds du Sauveur, étoient pour elle un baptême qui lavoit toutes les souillures de sa vie passée, & la violence de la douleur qu'elle avoit conçue de ses crimes; l'avoit déjà égalée aux ames les plus innocentes. Mais ce qui justifia la sincerité de sa douleur, & ce qui fit connoître de sa part que sa conversion étoit véritable, fut le changement de sa vie; puis qu'autant qu'elle s'étoit vüe engagée dans le libertinage & dans le crime, autant se crut-elle obligée de passer le reste de ses jours dans les larmes & dans la pratique de la penitence; autant qu'elle avoit eu de passion pour le monde, autant en eut-elle pour la retraite; autant que son cœur avoit été souillé & corrompu par un amour profane, autant fut-il purifié par un amour saint & tout divin; en sorte qu'elle montra toujours mieux la vérité de ces consolantes paroles, qu'elle avoit rendus à son Sauveur: *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum*.

Lut. 7.

Nous avons dans la personne du chef des

Apôtres, un exemple de conversion & de penitence, qui n'est pas moins admirable que le précédent. Il n'est pas nécessaire de rappeler dans votre esprit avec quelle lâcheté cet Apôtre, qui avoit toujours paru si ferme, si zélé, & si courageux; avoit renié son Maître, qu'il avoit si hautement reconnu pour le Fils du Dieu vivant; ni quelle fut l'occasion de la chute de celui qui devoit être la plus ferme colonne de l'Eglise: mais seulement de vous dire, que sa prompte conversion, sa douleur amere, & les larmes presque continuelles qui coulerent de ses yeux au souvenir de sa faute, reparèrent avantageusement cette faute quelque griève qu'elle ait été. Car le Sauveur ne l'eut pas plutôt regardé, que cet Apôtre rentrant dans lui-même, fut véritablement Cephaz, c'est-à-dire, une Pierre, frappée non de la baguette de Moïse, mais des regards de Jesus-Christ; laquelle se fondit en eaux salutaires d'une sincere penitence: & ce fut par les pleurs qu'il répandit abondamment, qu'il fit voir la grandeur de sa douleur, & la sincerité de sa conversion. Car on dit qu'il conserva un si vif & si cuisant regret de son péché, qu'il le pleura toute sa vie, sans que ni son grand âge, ni le temps, ni les services importants qu'il avoit rendus à son Maître, ni ses soins dans le gouvernement de l'Eglise, pussent arrêter le cours de ses larmes. Voilà un beau modele de douleur & de penitence, pour nous qui avons plus souvent

Exemple de saint Pierre.

souvent, & plus indignement trahi, dé-  
voué, & offensé ce divin Sauveur, que Saint  
Pierre.

Exemple  
de S. Paul.

Saint Paul converti, & Saint Paul changé  
en un autre homme, n'est qu'une même cho-  
se. Il nous a fait voir dans une même per-  
sonne, après un grand persecuteur de Jesus-  
Christ, un vase d'élection, qui a porté en-  
suite par toutes les nations, la gloire du mê-  
me nom, qu'il avoit voulu étouffer dans le  
sang des premiers Chrétiens. Il nous a fait  
connoître son crime, & sa conversion: mais il  
n'a pas été moins soigneux de faire sçavoir à  
toute l'Eglise, la violence & la longueur de sa  
douleur, & le sensible regret qu'il avoit d'a-  
voir été un persecuteur. Car voici comme il  
en parle, dans l'Épître aux Romains, chap. 9.  
*Veritatem dico in Christo. non mentior, testimo-  
nium mihi perhibente conscientia mea, in Spiritu  
Sancto: quoniam tristitia mihi magna est, & con-  
tinuus dolor cordi meo. Optabam enim ego ipse  
anathema esse à Christo pro fratribus meis.* Comme  
s'il eût appréhendé que son témoignage  
ne fût suspect en sa propre cause, il prend  
Dieu à témoin de ce qu'il va dire, & qu'il  
croit qu'il est obligé de publier pour l'intérêt  
de la conscience. Et quelle est cette impor-  
tante vérité, qu'il prend soin d'appuyer si bien  
par avance, & qu'il ne propose qu'avec tant  
de précaution? C'est, dit-il, que mon cœur  
est pressé & ferré d'une grande tristesse, &  
d'une douleur continuelle, causée par le re-  
gret que j'ai, d'avoir voulu être ennemi de  
Jesus-Christ, & encourir sa disgrâce, pour  
mes freres, en les empêchant d'embrasser la  
Foi & l'Évangile: ( Car c'est le véritable sens

de ces paroles de l'Apôtre. ) Cette tristesse  
qu'il concevoit d'avoir ainsi persecuté Jesus-  
Christ dans ses membres, étoit grande: *Tris-  
titia magna*: elle n'étoit point superficielle;  
elle étoit dans le fond de son cœur: *cordi meo*.  
Cette douleur étoit non seulement vive, mais  
continue: *& continuus dolor*; puisque qua-  
torze ans après, ( selon la supputation de S.  
Thomas ) elle lui seroit encore le cœur, com-  
me si elle eût été toute recente. Quel plus il-  
lustre exemple de penitence, & de l'esprit de  
componction, qu'un Chrétien doit toujours  
conserver après sa conversion.

Je laisse les autres exemples moins con-  
siderables, comme la conversion de la femme  
Samaritaine, celle de Zachée, & celle de S.  
Matthieu, pour en donner un modele plus  
sensible & plus touchant dans la Parabole de  
l'Enfant prodigue. Elle est trop marquée dans  
l'Évangile pour l'ômettre, & trop connue  
pour s'arrêter à toutes ses circonstances. On  
sçait la maniere dont cet Enfant dénaturé sor-  
tit de la maison paternelle; la vie débordée  
qu'il mena dans un pais étranger, & le misé-  
rable état où il se vit réduit après avoir consu-  
mé tout son bien. Son seul retour, & les sen-  
timens de douleur qu'il marqua en se jettant  
aux pieds de son Pere, sont de notre sujet.  
Voyez donc comme étant accablé de misé-  
res & de disgrâces, il rentra dans lui-même;  
comme il se souvint de l'abondance où il a-  
voit vécu, lorsqu'il s'étoit tenu dans son de-  
voir: comme il prit la resolution de retour-  
ner à son Pere; le discours qu'il lui tint, &  
avec quelle bonté & quel accueil il en fut reçu.

Exemple  
de l'Enfant  
prodigue.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

La conver-  
sion du pe-  
cheur de-  
mande un  
cœur tout  
nouveau.

**C**Or mundum crea in me Deus. Psalm. 50.  
Comme la création suppose le néant;  
aussi la parfaite conversion du pecheur de-  
mande qu'il n'y ait plus rien dans lui, de ses  
anciennes habitudes, & de ses vices; que du  
néant de l'orgueil, on fasse sortir un cœur  
humble; qu'on voye paroître, du fond du  
néant de l'impureté, un cœur chaste: il faut,  
en un mot, que l'homme contrit & peni-  
tent, participe par grace, à la vertu de la tou-  
te-puissance de Dieu, qui seule est capable de  
créer. C'est-à-dire, pour parler sans metapho-  
re, & allusion, que pour se convertir, il faut  
détacher ses pechez avec une douleur qui dé-  
tache tout le cœur, & le dégage entierement  
de l'objet de son péché, pour l'attacher à Dieu:  
& comme dit Saint Jérôme, qu'il faut haïr ce  
qu'on a aimé, aimer ce qu'on a haï, s'attrister  
du sujet de ses joyes, & se réjouir de ce dont  
on s'est attristé. Or ce changement parfait,  
de pensées, d'inclinations, de desirs, fait pa-  
roître ce qui s'appelle une nouvelle créature,  
un nouvel homme, un nouvel esprit, un  
nouveau cœur, comme s'il étoit créé tout  
de nouveau: *Facite vobis cor novum, & spiri-  
tum novum.* Le P. Textier. *Domini. Sermon. pour le  
quatrième Dim. de l'Avent.*

Ezechiel.  
18.

Comment  
un Pecheur  
doit retour-  
ner à Dieu,  
qu'il a quit-  
té.

*Abiit in regionem longinquam.* Luc. 15. Le  
malheur du pecheur, nous est représenté sous  
la figure de l'Enfant prodigue, qui se perd  
dans un pays éloigné, après être sorti de la  
maison de son Pere. Le pecheur s'éloigne de  
Dieu, & en s'éloignant de Dieu, il s'éloigne  
de soi-même: *A seipso discedit, qui à Deo re-  
cedit*, dit Saint Ambroise, sur ce passage. A-  
fin donc que ce pecheur se convertisse, il faut  
qu'il retourne premierement dans lui-même,

& qu'il considere serieusement le miserable é-  
tat où il s'est réduit par ses desordres; & en-  
suite, qu'il retourne à Dieu, pour implorer sa  
misericorde. C'est ce que l'Évangile dit du re-  
tour de l'Enfant prodigue: *In se reversus, di-  
xit . . . Surgam, & ibo ad patrem meum.*

*Amplius lava me ab iniquitate mea, &c.* Psalm.  
50. Nous apprenons par ces paroles, qu'il y  
a une reconciliation commencée avec Dieu  
que nous avons offensé, laquelle se fait par  
le pardon du péché; & une autre achevée  
& plus parfaite, par la continuation de la dou-  
leur de l'avoir commis, & l'esprit de peni-  
tence que ce cœur conserve. C'est pour ce sujet  
que quoi que David eût appris de la bouche  
du Prophete Nathan que son péché lui avoit  
été pardonné, néanmoins il ne laissoit pas de  
dire à Dieu: *Amplius lava me ab iniquitate mea:*  
Seigneur, nettoyez encore mon ame: mon  
Dieu! pardonnez-moi de nouveau. Hé! que  
voulez-vous davantage, demande Saint  
Chrysostome? *quid amplius queris?* Dieu l'a  
dit, & cela est fait; votre péché est effacé.  
*Prislinum meum decorem quero:* Je voudrois é-  
tre ce que j'étois auparavant; je souhaite que  
vous traitiez avec moi, Seigneur, de la mê-  
me maniere, que vous faîtes avant que je  
vous eusse offensé. C'est la réponse que lui met  
en la bouche le même Pere.

On peut  
toujours se  
reconcilier  
plus parfai-  
tement a-  
vec Dieu,  
par la peni-  
tence.

Psalm. 50

*Spiritus Domini ferebatur super aquas.* Genes.  
1. C'est une chose remarquable & qui renfer-  
me un beau mystere, que Jesus-Christ ayant  
promis à son Eglise le Saint Esprit, sous la  
forme & le symbole de l'eau, en parlant à la  
Samaritaine; il l'a envoyé sous le symbole  
du feu à ses Apôtres. C'est pour nous mar-  
quer qu'en convertissant les ames, il les ren-

C'est par  
les larmes  
de la Peni-  
tence, que  
le S. Esprit  
produit la  
vie de la  
grace dans  
nos ames,

doit, pour ainsi dire, blanches & pures par les larmes; & toutes ardentes en charité, par ses flammes: & que comme, à la naissance du monde, cet Esprit divin couvoit, pour ainsi dire, les eaux, de ses divines chaleurs, pour donner par le moyen de cet élément l'ame & la vie à l'univers; il tient la même conduite & le même ordre dans la conversion d'une ame, ne faisant éclore ses dons & ses graces en elle, que par les eaux de la penitence; c'est-à-dire par les larmes, que le feu de la charité fait couler des yeux; & en reposant sur le cœur qui en est la source.

Il n'y a point de véritable penitence, si elle n'est dans le cœur.

*Non est reversa ad me pravaricatrix Juda in toto corde suo, sed in mendacio.* Jerem. 3. Donnez aux penitences extérieures tel nom qu'il vous plaira: pour moi je dis, que si le cœur n'y a point de part, ce n'est pas retourner à Dieu, en la sincérité de son cœur; mais que c'est une

ombre & un masque de penitence; que c'est un mensonge, & une fausse conversion. Aussi Saint Chrysostome appelle ces austeritez qui n'ont pas leur principe dans un cœur contrit, & toutes ces larmes qui ne coulent point du cœur, comme le sang de la playe; des ombres de penitence: *Penitentia larva & umbra ista sunt.* Vous dites qu'ils jeûnent, que leur visage en est tout exténué, que leur poitrine est toute plombée des coups qu'ils se donnent, qu'ils s'avoient publiquement pecheurs, & qu'ils implorant avec gemissement la miséricorde du Seigneur: Je les louerois si le cœur étoit véritablement changé; mais vivant comme ils vivent, & continuant leurs désordres, ce ne sont là que des penitences Pharisaïques, & des austeritez impotantes. *Pris du Dictionnaire Moral.*

### PARAGRAPHE QUATRIÈME.

*Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.*

**P***erfecta nostra conversio inveniet Deum paratum.* August. in Psalm. 6.

*Conversio ad bonum non homini, sed Deo adscribenda.* Idem, Epist. 130.

*Ovis perditam nunquam reverteretur, nisi Pastoris misericordiam consequeretur.* Idem, in Sermon. de Temp.

*Prius est mutandus homo, ut opera mutantur.* Idem, Sermon. 12. de verbis Domini.

*Convertamur ad meliora, dum in nostra sunt potestate remedia; hic extinguamus mortem, moriendo peccatis; hic vitam, vitam meritum acquiramus eternis.* Idem, Sermon. de Adventu ad Judicium.

*In actione Penitentiae, non tam consideranda est mensura temporis, quam doloris.* Idem, in Enchirid. c. 63.

*Penitentiam certam non facit nisi odium peccati, & amor Dei: quando sic poenites, ut tibi amarum sapiat in anima, quod ante dulce fuit in vita.* Idem, Sermon. 7. de Temp.

*Properunt flumina oculorum, acceptabile sacrificium tuum, Domine!* Idem August. l. 8. Confess.

*Culpabiliter durus est, qui desert damna temporis, mortem amici; & dolorem peccati lacrymis non ostendit.* Idem, l. de vera & falsa Poenit.

*Multi gement, & ego gemo, quia male gement. Anisit quis numinum? gemit; anisit fidem? non gemit.* Idem.

*Stetit Ninive, an eversa est? Ego autem puto impletum fuisse quod Propheta praedixerat. Respice quae sunt Ninive; & vide quia eversa est: eversa est in malo, edificata est in bono; sicut eversus, Paulus Persecutor; edificatus, Paulus praedicator.* Idem, in Psalm. 60.

*Hec est magnificentia Domini, justificatio peccatoris; haec est magnificentia Domini: quoniam tibi abundavit delictum, super abundavit & gratia.* Idem, in Psalm. 111.

*Quid est Penitentia, nisi sua in seipsum*

**U**Ne parfaite conversion de notre cœur à Dieu, trouvera toujours Dieu prêt à nous pardonner.

La conversion du cœur vers le bien, ne doit pas être attribuée à l'homme, mais à Dieu.

La brebis égarée ne retourneroit jamais au bercail, sans la miséricorde du charitable Pasteur, qui la va chercher.

Il faut premièrement que l'homme soit véritablement converti, avant qu'il change de conduite, & de maniere d'agir.

Changeons de vie & faisons de bonnes œuvres, pendant que nous pouvons remédier à nos désordres: évitons la mort éternelle, en mourant ici à nos pechez; acquerons en ce monde la véritable vie, en méritant la vie éternelle.

Dans la penitence, on ne doit pas tant avoir égard à la longueur du temps, qu'à la grandeur de la douleur.

Il n'y a que la haine du peché & l'amour de Dieu qui rende la penitence sûre & certaine; quand vous concevez un tel regret du peché, que ce qui vous étoit auparavant doux & agréable, vous cause maintenant de l'amertume & de la douleur.

Mes yeux répandirent des ruisseaux de larmes: c'est le sacrifice, ô mon Dieu! que vous souhaitez, & qui vous est agréable.

C'est une dureté criminelle, de pleurer une perte temporelle, comme la mort d'un ami; & ne pas verser une larme, par la douleur de ses pechez.

Plusieurs gemissent; & je gemis avec eux, de ce qu'ils font éclater leur gemissement, pour des choses de nulle conséquence. Quelqu'un a-t-il perdu de l'argent? il en gemit: a-t-il perdu la foi & la charité? il n'en témoigne aucune douleur.

Ninive subsista-t-elle en son entier, ou bien fut-elle renversée? Pour moi je crois que la prédiction du Prophete fut accomplie. Considérez le changement qu'on vit dans cette ville, & vous verrez qu'elle fut détruite. Le mal qui y regnoit fut entièrement détruit, & elle fut édiflée de nouveau à l'égard du bien, & elle fut édiflée de nouveau par un divin renversement de mœurs cessa d'être persecuteur, & devint predicateur de l'Evangile.

La magnificence du Seigneur éclate dans la justification du pecheur; c'est en effet le haut point de sa magnificence; parce que là où le peché a abondé, la grace s'est répandue avec plus de profusion.

Qu'est-ce que la penitence, sinon une juste

*iracundia?*

*Tracundia?* Idem, Serm. 4. de Temp.  
*Ascendat homo adversum se tribunal mentis sua, atque ita constituto in corde iudicio, adsit accusatrix cogitatio, testis conscientia, carnisque timor: inde quidam sanguis animi conscientis per lacrymas fluat.* Idem, Serm. ultim. de Temp.

*Nunquam est sera conversio: Latro de cruce transiit ad paradysum.* Hieron. Ep. ad Lætam.  
*Vide quantum sit auxilium Dei, & quam fragilis humana conditio: ut hoc ipsum, quod penitentiam facit, nisi nos Dominus ante converterit, & nisi Dei nitamur auxilio, nunquam implere valeamus.* Idem, in Jerem.

*Qua peccata stetit non purget? quas inveteratas maculas hæc lamenta non abluant?* Idem, in Epit. Fabiolæ.

*Vera est penitentia, jugiter stetibus commissa diluere, & abluta non iterare.* Idem, in Palm. 118.

*O felix penitentia, qua ad se Dei trahit oculos, & firmitatem Dei sententiam confessio errore mutavit!* Idem, in Epitaph. Fab.

*Sine aliquo intervallo conjunguntur, & lacryma peccatoris, & misericordia Salvatoris.* Ambros. Serm. 46.

*Petrus stetit amare, stetitque culpam diluit.* Idem, in Hymn.

*Confessionis sua testimonium, in perpetua sæcula, vulgato dolore transmisit.* Idem, l. 2. de Apolog. Davidis.

*Ille Rex tantus & potens, ne exiguo quidem momento manere penes se delicti passus est conscientiam; sed præparatur a confessione, atque immenso dolore, reddidit peccatum suum Domino.* Idem, ibidem.

*Peccatum, quod per penitentiam non diluitur, mox suo pondere ad aliud trahit.* Greg. l. 25. Moral. c. 9.

*Penitentiam agere, est perpetrata mala plangere, & plangenda non perpetrare.* Gregor. in Evang. Homil. 24.

*Plerumque sit gravior Deo, post culpam, amore servens vita, quam securitate torpens innocentia.* Idem.

*Fletibus se abluat, & lacrymis se baptizat.* Cyprian. Serm. de Cœna Dom.

*Nec quantitas criminis, nec brevis temporis, nec hora extremitas, si vera fuerit contritio, excludit a venia.* Cypr. ibidem.

*Seria penitentia nunquam sera.* Idem, de Lapsis.

*Semper ad indulgentiam Dei aditus patet.* Idem.

*Ubi emendatio nulla, ibi penitentia necessario vana.* Tertull. l. de penit. c. 2.

*Plerumque jejuniis preces alere, ingemiscere lacrymis, & mugire dies noctesque ad Dominum Deum tuum, hoc est penitentis munus.* Idem, ibidem.

*Multus est peccati ignis: atqui modica extinguit eum lacryma; lacryma enim rogam extinguit peccatorum.* Chrysof. Homil. 5. de Penit. tom. 5.

*Sola est compunctio cordis que sicut ignis in ne anima vitium perat, abstergit univer-*

colere contre soi-même?

Que l'homme pecheur éleve interieurement un tribunal contre lui-même, & ayant établi de la sorte, un jugement dans son cœur, que sa propre pensée soit sa partie; sa conscience, le témoin; la crainte, son bourreau; & que les larmes qui sont le sang du cœur, coulent de douleur d'être coupable.

La conversion du pecheur n'est jamais tardive; puisqu'un larron a passé du gibet en paradis.

Voyez la grandeur du secours divin, & le peu qu'il y a à attendre de la fragilité humaine; puis que si Dieu ne nous convertit le premier, nous ne pouvons sans l'appui de sa grace, accomplir la chose même en quoi consiste la penitence.

Quels pechez les larmes d'une véritable contrition ne peuvent-elles point laver? & quelles taches, les gemissemens d'une ame contrite ne peuvent-elles point effacer?

La véritable penitence consiste à pleurer continuellement les pechez qu'on a commis, & à ne les plus commettre après qu'on les a effacés.

Heureuse penitence, qui attire les regards d'un Dieu misericordieux, & qui en confessant sa faute, fait changer l'arrêt de condamnation, qu'il a porté dans la colere!

Les larmes du pecheur, & la misericorde du Sauveur, ne sont séparées d'aucun intervalle de temps.

Pierre pleura amèrement, & par ses pleurs effaça son crime.

David a fait connoître à tous les siècles l'aveu sincere qu'il a fait de son crime, en faisant publiquement paroître le regret de l'avoir commis.

David ce grand & ce puissant Roi ne pût souffrir un seul moment, le reproche que sa conscience lui fit de son crime; mais par une prompte confession, & une douleur extrême de l'avoir commis, il en obtint le pardon du Seigneur.

Le peché qui n'est point effacé par la penitence, en attire un autre, & le fait bientôt commettre.

Faire penitence, c'est pleurer les pechez qu'on a commis, & n'en plus commettre qui aient besoin d'être pleurez.

Il arrive souvent que la ferveur d'une vie penitente, après avoir péché, est plus agréable à Dieu, qu'une vie qui se passe dans l'innocence, jointe à une languissante securité.

Le pecheur penitent lave ses crimes dans ses pleurs, & est comme baptisé de nouveau par ses larmes.

Si l'on a une véritable douleur, ni l'énormité du crime, ni la brièveté du temps, ni la dernière heure qui va finir la vie, n'exclut point le pecheur du pardon, ni l'esperance d'obtenir misericorde.

La penitence sincere & véritable, n'est jamais si tardive, qu'elle ne vienne encore à temps.

On trouve toujours auprès de Dieu un accès libre, pour demander, & obtenir pardon de ses pechez.

Là où l'on ne voit nul amendement, il faut conclure que la penitence est nulle & inutile.

Le devoir d'un penitent est d'accompagner & de nourrir, pour ainsi dire, ses prieres de frequents jeûnes, de gemir avec abondance de larmes, de solliciter par des cris continuels la misericorde du Seigneur.

L'incendie qu'allume le peché est grand; mais une seule larme, qu'une véritable douleur fait couler des yeux, est capable de l'éteindre; car les larmes éteignent le feu de l'enfer que meritent nos pechez.

La seule douleur & la compunctio du cœur console, comme un feu, tous les pechez d'une

sa mala & delet. Idem, l. 2. de Compunct. Cordis.

Hoc solum est quod à nobis exposcitur, ut semper recordemur mala nostra, & conscientiam gestorum habeamus ante oculos. Idem, ibidem.

Peccator es; dic: Peccavi; & solvisti peccatum. Idem, Homil. 5. de Pœnit.

Diluvium peccati. Idem, ibidem.

Sine dolore cordis, mortificationes corporis, penitentia larva, & umbra ista sunt. Idem, Homil. 5. in Epist. ad Corinth.

Firmissime tene, & nullatenus dubita, neminem hic posse penitentiam agere, nisi quem Deus illuminaverit, & gratuita sua miseratione converterit. S. Fulgentius, de Fide ad Petrum.

Felices, sancte Apostole, lacryma tua, quæ ad diluendam culpam negationis, virtutem sacri habuere baptismatis! S. Leo, Serm. de Pass.

Descendit gladius pius in viscera peccatoris, & uno eodemque ictu, in coluini corporis manente materia, interficit veterem hominem, & creat novum. Zeno Veron. lib. de Pœnit. ad Neoph.

Dico omnes ignorare Deum, qui nolunt converteri ad eum; seram & terribilem imaginantur, qui amabilis est; & mentitur iniquitas sibi, formans sibi idolum, pro eo quod non est. Bernard. super Cantic.

Solet inter primordia conversionis, acrius insurgere tentatio prava consuetudinibus. Idem, ibidem.

Quæ fronte atollo oculos ad vultum Patris tam boni, tam malus filius? Exitus aquarum deducite oculi mei, operiat confusio faciem meam, desinat in dolore vita mea, & anni mei in gemitibus. Idem, Serm. 6. in Cant.

Hoc nempe est salvationis nostræ principium, cum incipimus respicere quod diligebamus, dolere unde latrabamur, amplecti quod timebamus, sequi quod fugiebamus, optare quod contemnebamus. Idem, Serm. 2. de Circumcis.

ame criminelle, nettoye & efface universellement, tout le mal qui s'y trouve.

La seule chose qu'on exige de nous, est que nous conservions toujours le souvenir du mal que nous avons fait, & que notre conscience nous le mette souvent devant les yeux.

Vous êtes pecheur; dites avec une sincère douleur: J'ai peché; & vous êtes quitte de tous vos pechez.

Le peché inonde comme un déluge.

Sans la douleur du cœur, les mortifications du corps, & toutes les austeritez, sont des ombres & de fausses images de penitence.

Tenez pour certain, & ne doutez nullement, que personne ne peut faire une sincère penitence, si Dieu, par une misericorde gratuite, ne l'éclaire & ne le convertit.

Heureuses larmes, ô saint Apôtre, lesquelles pour effacer le crime d'avoir nié, & dévoué votre Sauveur, ont eu la vertu d'un sacré baptême!

Un glaive de douleur penetre le cœur du pecheur, & du même coup, sans blesser le corps & le laissant en son entier, donne la mort au vieil homme, & la vie au nouveau.

Je dis hardiment, que ceux-là ignorent la bonté de Dieu, lesquels craignent de retourner à lui, après l'avoir offensé: ils s'imaginent un Dieu cruel & terrible; & l'iniquité se trompe elle-même, en se formant une idole, & croyant le vrai Dieu tout autre qu'il n'est.

Dans les commencemens de la conversion, les tentations qui viennent des mauvaises habitudes que nous avons contractées, nous attaquent plus violemment.

Avec quel front osai-je lever les yeux vers la face d'un si bon Pere, moi qui suis un si mauvais fils? Verlez, mes yeux, des torrens de larmes; que mon visage soit couvert de confusion; que ma vie défaille par la vehemence de ma douleur; & que mes années, qui jusqu'ici se sont écoulées en vanité, s'écoulent désormais en gemissemens.

Le commencement de notre conversion, & la première esperance de notre salut, est d'avoir en horreur ce qui nous étoit d'abord le plus agréable; de concevoir de la douleur de ce qui nous caufoit le plus de joye; de poursuivre & rechercher ce que nous fuyions auparavant; & enfin de fouhaiter ce que nous méprisions davantage.

## PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que Conversion; Penitence interieure; Douleur de Cœur, & Esprit de Compunctio

Uoi que nous comprenions sous le même titre, la Conversion du Pecheur, la Penitence interieure, la Douleur ou le regret de ses offenses, & l'Esprit de Compunctio; la difference néanmoins que l'esprit peut mettre entre ces actes, & ces mouvemens du cœur, fait qu'on en peut aussi donner des idées & des notions differentes. 1°. La Conversion du Pecheur est proprement le retour de son cœur vers Dieu, dont il s'étoit éloigné par ses crimes. Car comme par le peché, on s'éloigne de Dieu, & l'on s'approche de la créature, selon la définition qu'on en donne communément; *Averso à Deo, & conversio ad creaturam*: Aussi par notre conversion, nous nous éloignons de la créature, & nous retournons à Dieu; & par cet heureux retour, notre ame est purifiée, & rendue capable du bonheur éternel. 2°. Le Concile de Trente declare que la Contrition, soit parfaite ou imparfaite, sans quoi il n'y a point

de veritable conversion, renferme nécessairement trois choses: la première, la cessation du peché; la seconde, un ferme propos, & le commencement d'une vie nouvelle: & la troisième, la haine, l'aversio de la vie que le Pecheur avoit menée avant sa conversion. *Non solum cessationem à peccato, & vita nova propositum & inchoationem; sed veteris etiam odium continere.* 3°. L'esprit de Penitence, ou de compunctio, est un regret habituel d'avoir offensé la Divine Majesté; car quoi qu'un moment fuffise pour produire un acte de contrition, ou de douleur d'avoir peché, soit parfaite, soit imparfaite, qui efface le peché & nous justifie, ou par le moyen du Sacrement, déjà reçu, ou par la vertu propre; il est cependant juste & nécessaire, comme dit & prouve par plusieurs raisons Saint Thomas, que cette douleur interieure & ce regret du cœur durent toute notre vie, & qu'on conserve un fond d'amertume & de déplaisir d'avoir com-

Sess. 14. c. 4.

Supplem. q. 1. &c. & 3. part. q. 84. 4. 9. 0.

*Pfal. 50.* mis le peché, selon cette parole du Prophete Royal: *Peccatum meum contra me est semper.* Et c'est particulièrement en ce sens que Saint Augustin, & que le Concile de Trente dit, que la vie d'un Chrétien doit être une continue Penitence.

On peut dire que la penitence est composée de deux parties; sçavoir, des sentimens intérieurs, & des pratiques extérieures; & qu'en ces parties différentes, elle a aussi quelque chose qui répond à l'esprit & au corps. Son esprit interieur est immuable, & tient de la nature des choses spirituelles, qui ne se peuvent alterer. Le corps & l'exterieur de toute l'action est bien sujet à quelques changemens; d'où viennent les différentes pratiques de penitence, tant anciennes que nouvelles: mais l'esprit interieur encore une fois n'a jamais pu être alteré, parce que c'est l'essentiel de la penitence; au lieu que les pratiques extérieures & les austérez en sont bien un effet, mais non pas la principale partie. De maniere, que sans cet esprit, qui consiste dans la douleur & le regret d'avoir offensé Dieu, & dans la resolution ferme de ne plus commettre le peché, le Sacrement même de Penitence seroit de nul effet, & toutes les rigueurs du dehors seroient inutiles.

Pour achever d'expliquer ce que nous venons d'établir; lorsqu'on dit qu'un Chrétien converti, après avoir perdu la grace du Bapteme, doit faire penitence toute sa vie, l'Eglise ne prétend pas par là, condamner un pecheur qui se convertit, à un Carême perpetuel, à porter continuellement la haire & le cilice. Elle a autrefois avec un grand fruit maintenu une discipline beaucoup plus severe; & nous aurons soin en son lieu de montrer comme quoi nous ne devons pas abuser de son indulgence, mais employer avec constance & avec ferveur les satisfactions volontaires: Mais elle veut pourtant toujours que notre penitence soit continue. Qu'est-ce à dire? Est-ce qu'elle veut qu'un pecheur qui se convertit, vive le reste de ses jours dans un repentir actuel & continuel de ses pechez? Non, l'infirmité humaine n'est pas capable de cet état, & Dieu ne nous oblige à rien qui soit au-dessus de nos forces. Mais on veut dire, que celui qui s'est attiré la colere de Dieu, par l'infraction de sa loi, doit conserver toute sa vie un souvenir habituel de ses ingratitude & de ses perfidies; & que ce souvenir habituel doit de temps en temps exciter la douleur actuelle; que ce pecheur converti, doit faire paroître dans la conduite de sa vie, une sainte haine de soi-même, une resignation parfaite aux ordres de Dieu, & une sainte ferveur dans la pieté; parce que ces vertus sont les fruits de la veritable penitence.

La penitence, au sens que nous la prenons ici, étant comme une conversion de Dieu vers l'homme, de même qu'elle est une conversion de l'homme à Dieu, c'est une verité orthodoxe, qu'il faut que l'un & l'autre travaille à cet ouvrage; Dieu, par ses graces; & l'homme pecheur, par son consentement & par la libre soumission de sa volonté. C'est pour cela que dans les saintes Ecritures, quelquefois le pecheur s'adresse à Dieu, pour le prier de le convertir: *Converte me, & convertar;* d'autres fois Dieu s'adresse au pecheur, & le presse de se convertir: *Convertimini in toto corde vestro*: parce que pour faire une veritable penitence, il faut que la misericorde de

Dieu jette un regard favorable sur le pecheur; ce qui s'appelle le retour, la conversion de Dieu vers nous: & il faut que le pecheur réponde par un changement de vie, & par un repentir sincere de ses fautes, à ce regard favorable de la misericorde; ce qui s'appelle conversion du pecheur. Ce qu'il y a seulement à remarquer sur ce sujet, est 1°. Que dans cette penitence ou conversion du pecheur, Dieu fait toujours la premiere démarche: c'est lui qui nous prévient, qui nous appelle, nous sollicite, & nous presse par ses graces intérieures: 2°. Que c'est toujours notre faute, si nous ne nous convertissons pas, parce que nous avons toujours les graces qui sont absolument nécessaires pour cela; quoi qu'il y ait des pecheurs si endurcis, & tellement vendus à l'iniquité, qu'ils n'ont que la grace de la priere, qui ne leur est jamais refusée; mais par laquelle ils en peuvent demander & obtenir de plus fortes, & de plus immediates, pour se convertir effectivement.

Dans le Carechisme du Concile de Trente, il est marqué, qu'on arrive à la veritable penitence par ces degrez. 1°. La misericorde de Dieu prévient le pecheur, & lui touche le cœur. 2°. Prévenu de cette lumiere, il s'approche interieurement de Dieu par la foi: car, comme dit l'Apôtre, pour s'approcher de Dieu, il faut croire premierement qu'il y a un Dieu, & qu'il recompense ceux qui le cherchent. 3°. La crainte & l'apprehension de la rigueur des peines éternelles s'empare de son cœur. 4°. L'esperance d'obtenir de Dieu misericorde, lui fait prendre ensuite la resolution de changer de vie, & de conduite, après avoir conçu un veritable regret d'avoir offensé ce bon Maître. 5°. Enfin, la verité échauffant son cœur, y fait naître cette crainte filiale, qui fait, qu'apprehendant uniquement d'offenser Dieu en la moindre chose, il se défait entierement de l'habitude du peché, & est tout changé.

C'est une question dans la Theologie, de sçavoir, à quelle perfection de Dieu on doit attribuer la conversion des pecheurs? si c'est un effet de sa bonté, ou une operation de sa sagesse, ou un coup de sa puissance? Il est sans doute que ces trois attributs contribuent à cet ouvrage: mais pour sçavoir quelle part chacun d'eux y peut avoir, il faut distinguer trois actes, ou trois operations de Dieu, dans la distribution de ses graces; sçavoir la Resolution, la Conduite, & l'Exécution. C'est la bonté de Dieu qui resout la conversion du pecheur; car nous ne pouvons meriter cette grace, ni l'obliger à nous la donner: C'est la sagesse qui la conduit, qui étudie, qui ménage, & qui choisit les occasions favorables, dans lesquelles Dieu prévoit que le pecheur se rendra à ses sollicitations: C'est la puissance enfin, qui l'exécute; puisqu'on peut dire de cet ouvrage qu'il y employe son pouvoir souverain: *Hæc mutatio dextera Excelsi.*

Quand on dit que Dieu ménage les occasions de la conversion du pecheur, ce n'est pas qu'absolument parlant, Dieu ait besoin de chercher, ou d'observer ces occasions pour donner ses graces, & pour les donner efficaces. Il est indépendant du temps; & comme le souverain dispensateur de ses biens, il les donne souvent, ces graces, dans des occasions toutes contraires à leurs fins, & à des personnes qui loin de les seconder les combattent. C'est néanmoins un effet de la

Par quels degrez se fait la conversion du Pecheur.

La conversion du Pecheur considérée du côté de Dieu.

*Psal. 76.* Comment il faut entendre que Dieu ménage les occasions de la conversion du Pecheur.

sageſſe & de la douceur de ſa Providence ſurnaturelle, de donner ces ſecours & ces grâces, dans des rencontres qui ſervent elles-mêmes à en rendre l'acceptation plus aifée, & ouvrent à pluſieurs d'entre ces moyens, un jour ſeur, ſans quoi il faudroit d'autres voyes; ce qui ſe fait en prenant le pecheur dans les temps & les circonſtances, où il y a dans ſa volonté, moins d'empêchemens pour le bien, & où, en ce ſens-là, il eſt mieux diſpoſé à obéir.

De la conversion  
conſiderée  
du côté du  
pecheur qui  
ſe convertit.

Nous avons déjà dit que cette conversion conſiſte dans la penitence du cœur. Or on a cette penitence du cœur, lorsqu'étant plein d'eſperance d'obtenir de la miſericorde de Dieu, le pardon de ſes pechez, l'on ſe convertit à lui de tout ſon cœur, l'on déteſte & l'on hait les crimes que l'on a commis, & l'on forme une reſolution ferme & conſtante de changer de vie: Et parce que cette penitence eſt toujours accompagnée de douleur & de triſteſſe, qui eſt une agitation, & une affliction, & même une paſſion, comme pluſieurs l'appellent, inſeparable de la déteſtation du peché; de là vient que l'on confond aſſez communément ces termes: Conversion du pecheur; Douleur d'avoir offenſé Dieu; Penitence interieure de l'eſprit & du cœur.

De la douleur  
d'avoir  
offenſé  
Dieu, qui  
fait la penitence.

La douleur d'avoir offenſé Dieu, qui fait la premiere & la principale partie de la conversion du pecheur, doit neceſſairement être ſurnaturelle: car comme la deſtruction du peché, & la conversion de l'ame à Dieu, ſont des effets ſurnaturels, ils ne peuvent être produits, que par une douleur, qui ſoit auſſi d'un ordre ſurnaturel: il faut, que la grace de Dieu ſoit le principe des larmes penitentes qu'un pecheur verſe, dans le regret d'avoir perdu Dieu par le peché, puisqu'elles ſont, dit Tertullien, comme le prix avec lequel il le recouvre. Or quoi qu'en parlant du Sacrement de Penitence, nous ayons rapporté ce que les Theologiens enſeignent de la contrition, ou de la douleur d'avoir offenſé Dieu, laquelle fait la principale partie de ce Sacrement; il eſt bon de remarquer que cette même douleur étant auſſi neceſſaire, pour la penitence priſe entant que vertu, elle doit avoir les mêmes conditions, & les mêmes qualitez. C'eſt une haine volontaire du peché, dit Saint Thomas; ce n'eſt donc pas une ſimple paſſion: c'eſt une haine du peché, qui nous porte à le détruire; ce n'eſt donc pas ſimplement une ceſſation, ou une interruption du peché: c'eſt une haine douloureuse; ce n'eſt donc pas une haine de pure parole, qui ne paſſe point juſqu'au cœur: c'eſt une douleur & une déteſtation du peché; ce n'eſt donc pas un rugiſſement comme celui d'Eſau, ni une morne conſternation de viſage, comme celle de Caïn, ni un ſimple ſouvenir du mal qu'on a commis, comme celui d'Antiochus: *Remiſcor malorum qua feci in Jeruſalem.* Mais c'eſt une haine de l'ame, une déteſtation interieure, une compoſtion qui la perce; c'eſt un brilement de cœur qui en amollit la dureté, & une triſteſſe de la volonté, qui en la déchirant, opere ſon ſalut.

1. Mach.  
ſ. 6.

De la douleur  
de des  
larmes de la  
penitence.

Quoi que la conversion du pecheur ne puiſſe être véritable & ſincere, ſans un regret & une douleur de ſes pechez, qui ſoit, comme parlent les Theologiens, appréciativement plus grande, que toutes les douleurs que l'on pourroit reſſentir de la perte de tous les autres biens créés; cela n'empêche pas qu'elle ne puiſſe être

véritable, & effective, encore qu'elle ne ſoit pas dans la dernière perfection. Il arrive même aſſez ſouvent, que la perte des choſes temporelles nous touche plus vivement, que la perte des choſes ſpirituellenes: par exemple, il y a des perſonnes qui ſont quelquefois plus ſenſiblement touchés de la mort d'un ami, ou d'un enfant, que de leurs propres pechez, quoi qu'ils ne laiſſent pas d'être véritablement touchés de ceux-ci. C'eſt pourquoy, ce regret, cette douleur, & cette déteſtation, doivent être dans la volonté, & non pas neceſſairement dans l'appetit. Il faut dire la même choſe, à proportion, des larmes: car quoi qu'elles ſoient à ſouhaiter dans la Penitence, qu'il n'y ait même rien de plus juſte, & que l'Ecriture & les Peres les recommandent, comme des marques d'une ſenſible douleur, choſe ſi dût en ſa maniere; & pour parler avec Saint Auguſtin, comme le ſang du cœur qui eſt bleſſé, & qui ſe répand par les yeux, ſes canaux les plus naturels: la douleur néanmoins qu'on conçoit de ſes pechez, peut être véritable & ſincere ſans cela.

Comme l'Apôtre diſtingue deux fortes de triſteſſes; l'une qu'il appelle ſelon Dieu, qui produit une ſalutaire penitence: *Quæ ſecundum Deum triſtitia eſt, penitentiam in ſalutem ſtabilem operatur*; & l'autre, qu'il dit être propre des gens du ſiècle, & qui opere la mort: *Seculi autem triſtitia mortem operatur*: on reconnoît celle qui eſt ſelon Dieu, & qui naît de la douleur d'avoir offenſé cette Majelté ſouveraine, par les effets qu'elle produit, & qui en ſont autant de marques, que S. Bernard a ramalſées, en ces paroles: *Operatur ſollicitudinem, indignationem, timorem, deſiderium, emulationem, vindictam.* La premiere de ces marques, eſt ſi cette triſteſſe ou cette douleur d'avoir offenſé Dieu, nous inspire un ſoin, & une ſollicitude empreſſée de notre ſalut; La ſeconde, ſi elle nous anime d'une ſincere indignation contre nous-mêmes; La troiſième, ſi elle nous frappe d'une ſalutaire crainte des Jugemens de Dieu; La quatrième, ſi elle nous inspire un deſir efficace de l'aimer & de le ſervir; La cinquième, ſi elle nous donne une pieuſe émulation d'imiter ceux qui aiment & qui ſervent Dieu; La fixième enfin, quand elle nous porte à dédommager ce même Dieu, par une vengeance ſevere, des outrages que nous lui avons faits. C'eſt à ces marques & à ces caractères que nous devons juger de la ſincerité de notre penitence, & de notre conversion.

S. Thomas demande, ſi la penitence eſt une vertu ſpeciale, & diſtinguée de toute autre vertu morale; & il conclut qu'où; ſoit parce que l'Evangile nous fait un précepte particulier de cette vertu, diſtingué de tous les autres préceptes; ſoit à cauſe que dans la penitence, il ſe rencontre une raiſon ſpeciale de bonté & d'excellence, qui n'eſt autre que de tendre à operer la ruïne & la deſtruction du peché commis, entant que ce peché eſt une offenſe de Dieu: ce qui renferme un motif ſpecial différent de ceux des autres vertus, & ſur lequel la penitence ne concourt avec aucune autre. Ce ſaint Docteur ajoûte, que cette même penitence entant que vertu, eſt une eſpece de juſtice; ſoit parce qu'il lui appartient de venger ſur ſon propre ſujet, l'offenſe & l'injure qu'il a commiſe contre Dieu: vengeance qui eſt un acte, comme on voit, propre de la juſtice; ſoit parce que par ſes actes, &

Suppl. 5.  
Th. qu. 4.  
art. 1.

Les marques  
d'une  
véritable  
conversion,  
& d'une  
véritable  
doulour de ſes  
pechez.  
2. ad Cor.  
7.

La nature  
de la Penitence.

les œuvres à quoi elle porte, & qu'elle dirige, elle fait effort de rendre à Dieu, l'honneur & le culte qui lui est dû, & que le peché précédant lui a enlevé; & que c'est encore le propre de la justice, de réparer l'injure & le tort qu'on a fait à autrui. Il est vrai que cette justice qui se trouve dans la pénitence, n'est pas une justice pure & simple; car il n'y en peut avoir entre la créature, & le Créateur, comme il n'y en peut avoir entre le serviteur, & le maître, ni entre le pere & le fils: mais c'est cependant une maniere de justice. C'est la doctrine de ce grand Docteur, qu'il est bon de sçavoir, pour parler juste en cette matiere.

La conversion doit être entiere.

Il faut bien remarquer que comme la foi & la charité sont indivisibles, en sorte que vouloir croire un article de notre Religion, & non pas un autre, c'est n'avoir point la foi divine & surnaturelle, qui doit s'étendre sur tous les objets qui sont revelez; & que de même, vouloir observer un précepte, & non pas un autre, qui est également commandé, c'est perdre entierement la charité, qui ne peut se partager dans ses devoirs: il faut raisonner de la même maniere, de la pénitence & de la conversion des pecheurs; & conclure que se repentir d'un peché mortel commis contre Dieu, & non pas d'un autre, ce n'est pas une véritable pénitence, ni un véritable regret. Ainsi, notre conversion ne se peut diviser ni partager; il faut qu'elle soit entiere, par la douleur de tous les pechez, & par la resolution ferme & constante de n'en plus commettre.

Pour faire une bonne & véritable conversion, il faut que toutes les vertus y concourent.

Dans la conversion d'un pecheur, il se rencontre un assemblage de toutes les vertus. La Foi doit venir au secours, pour croire les recompenses promises à ceux qui renoncent aux vanitez du monde, & aux plaisirs que la Loi de Dieu défend; l'Espérance, pour se confier aux promesses d'un Dieu, touchant le pardon des pechez qu'un cœur contrit & humilié déteste; la Charité, pour bannir à jamais du cœur, tout autre amour que celui de Dieu à qui l'on se donne & l'on se consacre par sa conversion; la Force, pour s'affermir contre la pusillanimité qui traverse ordinairement les meilleurs desseins.

Comparaison de l'innocence, & de la Pénitence.

Il n'est pas besoin de comparer l'innocence & la pénitence, ni de tâcher d'égalier leurs avantages, pour relever celui du Redempteur, qui dans la Loi de grace nous donne cette seconde vertu pour suppléer à la justice originelle. On pourroit dire qu'elle amasse des tresors, que l'innocence auroit peut-être négligé; qu'elle est plus infatigable dans les travaux, plus assurée dans l'humilité; plus reconnoissante, parce qu'elle a plus reçu. Mais sans qu'il soit nécessaire d'approfondir cette question, il suffit de remarquer, que la Pénitence renferme deux choses; le peché qu'elle suppose, & la grace par laquelle il est effa-

cé. En ce qu'elle suppose le peché, elle est au-dessous de l'innocence; & ce de là vantage ne vient que de l'homme, lui seul en est coupable: en ce qu'elle comprend une grace puissante qui efface les pechez, & qui redouble la ferveur des penitens, elle égale ou surpasse l'innocence; & elle fait même davantage éclater la gloire du Redempteur. Car comme le Créateur fit voir sa toute-puissance en travaillant sur le néant, dans la production de l'Univers; de même le Redempteur, en travaillant sur le peché dans la réparation du monde, fait voir qu'il agit dans la même étendue de ce pouvoir infini. Nous y remarquons seulement cette difference, qui est à l'avantage de la Redemption, qu'encore que ces deux ouvrages soient les effets d'un même principe, le dernier est plus admirable, parce qu'il y a plus de repugnance & d'éloignement de la grace au peché, qu'il n'y en a du néant à l'être.

C'est dans le cœur que se doit consumer le peché, comme c'est dans le cœur que se consume le peché. Le peché n'est pas proprement peché, tant qu'il demeure dans l'esprit; absolument il ne l'est pas, à moins que le cœur ne l'approuve, & qu'il n'y consente: de même aussi, la pénitence n'est que commencée, tant qu'elle n'est que dans l'esprit, & elle n'est proprement pénitence, que quand elle est dans le cœur. Or toutes les affections du cœur se reduisent à deux principales; à l'amour & à la haine: ce sont les deux mouvemens les plus naturels qui puissent partir de la volonté. Quel est le desordre que le peché fait dans un cœur? C'est que le monde corrompu y prend la place de Dieu. Le cœur inébranlé porte son premier amour vers ce monde qui le corrompt; qui le corrompt, dis-je, en lui faisant haïr tout ce qui est capable de détruire son penchant excessif pour les créatures. Que fait au contraire la pénitence dans un cœur? C'est que rapprochant le pecheur, de son Dieu, elle produit en lui le divin amour, & chasse tout ce qui pourroit le détruire, & à l'avenir lui donner quelque atteinte: car c'est là, dit Saint Augustin, toute l'essence de la pénitence: *Penitentiam veram non facit, nisi amor Dei, & odium peccati.*

Je ne prétens pas décider ici, si l'amour qui doit operer notre reconciliation, doit être de pure bien-veillance, ou de concupiscence. Je m'en tiens à ce que l'Ecriture, & les Peres m'apprennent; qui est que pour un vrai amour de Dieu, il faut faire une préférence generale & absolue de tout ce qui est de Dieu, à tout ce qui n'en est pas: je parle ici de ce qui est un obstacle, ou une condition à la grace habituelle; sans examiner si cet amour part d'une charité liberale ou intéressée. Il faut préférer Dieu à tout, pour l'aimer d'un amour nécessaire à une véritable conversion.

Quel amour de Dieu est nécessaire pour une véritable conversion?

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

La conversion doit être un changement de cœur & de sentiment.

Il n'y aura jamais de véritable conversion, que Dieu ne change les cœurs, qu'il ne les refonde; ou plutôt qu'il ne donne un cœur de chair à ceux qui ont un cœur de pierre; afin qu'ils soient plus susceptibles des mouvemens de son esprit, & des impressions de sa grace. Enfin, quand Dieu veut operer ce prodige, il faut qu'il inspire aux pecheurs

la haine du siècle; & qu'au lieu, comme dit l'Apôtre, de se conformer à ses pratiques & à ses usages, il se fasse en eux une entiere reformation, par un renouvellement véritable, & par une extinction entiere de cet esprit d'erreur & de mensonge qui les possède: *Non solum conformari huic saeculo; sed reformamini in novitate sensus vestri*; afin que connoissant, se-

Ad Rom. 12.

lon les paroles du même Apôtre, ce qui est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, & ce qui est parfait, ils embrassent une vie toute contraire à celle qu'ils ont menée; c'est-à-dire, qu'ils commencent à haïr ce qu'ils ont aimé, & à considérer comme l'objet de leurs mépris, ce qu'ils ont regardé comme l'objet de leur attachement & de leur estime. Cela s'appelle, qu'il ne faut pas qu'il leur en coûte moins, qu'un renversement dans toutes leurs affections précédentes, & qu'une destruction entière de toutes leurs maximes, & de tous leurs sentimens. Il faut donc que cet homme, par exemple, qui étoit sans compassion, devienne charitable; que celui qui ne pouvoit oublier les injures, apprenne à les pardonner; que celui qui étoit sans douceur, devienne patient; que celui qui ne respiroit que la joye & le plaisir, recherche, ou du moins supporte la tristesse & la douleur; que celui qui vivoit dans la licence, & dans le dérèglement des sens, embrasse une pureté qu'il n'avoit point connue: mais tout cela suppose le changement du cœur; un homme touché de Dieu, résolu de se donner entièrement à lui, & de persévérer dans son service, & en un mot, véritablement converti. *L'Abbé de la Trappe. Tome 3. de ses Conférences ou Instructions, sur les Epîtres & Evangiles des Dimanches. Conférence pour le 9. Dimanche après la Pentecôte.*

La véritable conversion est un changement de cœur & de mœurs.

Il ne faut pas s'imaginer qu'on se convertisse à Dieu en demeurant tel qu'on étoit; il faut changer de cœur & d'amour, & par conséquent de mœurs & d'actions. Et c'est ce qui fait voir l'illusion de ceux qui prétendent être convertis à Dieu, sans qu'il paroisse en eux aucun changement effectif; qui aiment les biens du monde avec la même ardeur, & la même passion qu'ils les aimoient; qui les recherchent avec le même empressement, qu'ils les recherchoient; qui ne font pas moins sensibles aux injures, qu'ils étoient auparavant; qui ne donnent pas plus de temps aux actions de piété, & qui occupent, comme ils faisoient, tout leur esprit des choses du monde. Car enfin, quelle marque ces gens-là ont-ils qu'ils aient vaincu le monde, puis que l'esprit du monde n'est pas moins vivant & agissant en eux qu'il étoit? Il est vrai qu'ils s'abstiennent de certaines actions manifestement criminelles; mais cela n'empêche pas, que le monde ne regne en eux; puisqu'il est l'objet du gros de leurs actions; qu'ils font avec inclination, avec joye, avec diligence & exactitude tout ce qui regarde le monde, & avec langueur, avec chagrin, avec négligence tout ce qui regarde Dieu. Le démon veut bien entrer dans ces sortes de compositions, & accorder à la crainte qu'on a de se damner, l'exemption de certaines actions criminelles; pourvu que le cœur demeure toujours tel qu'il étoit auparavant, c'est-à-dire, qu'il regarde toujours les choses du monde, comme son bien & sa félicité. *Pris des Essais de Morale. Tome 5.*

Un pecheur doit retourner à Dieu avec confiance.

Un pecheur doit faire comme l'Enfant prodigue, qui prend un nouveau sentiment de confiance; & quoi que son pere soit le seul qu'il ait offensé, c'est le seul en qui il espere. Il ne pense point à rechercher un azile chez les amis qu'il avoit pu faire pendant le cours de ses débauches: foibles amis! qui après avoir profité de ses desordres, auroient été les premiers à blâmer sa conduite. Qui, je veux

aller à mon Pere; je connois son cœur; dès qu'il me verra rentrer dans mon devoir, il oubliera tout. Si je n'avois de ressource que dans les hommes, je me desespérerois; trop fiers de leur vertu, ils insulteroient à ma misere: mais je trouverai dans le cœur de mon Pere celeste, un fond de bonté que mes offenses n'ont point épuisé. *Le Pere Cheminai, dans ses Sentimens de piété, imprimez séparément.*

Quand Dieu veut ramener les pecheurs, & qu'il veut les arracher en quelque sorte, du sein de l'iniquité, il sème d'épines toutes leurs voyes, il trouble tous leurs plaisirs; il leur fait trouver tant de dégoût dans le péché, il mêle tant d'amertume dans cette coupe de Babylone, où ils buvoient; qu'ils la rejettent enfin, qu'ils cherchent en lui le vrai repos, qu'ils changent de route, & qu'ils rentrent dans les sentiers de la justice, & dans le chemin de la vertu. Mais l'ennemi de leur salut, tient une conduite toute opposée. Il leur represente leur conversion comme un ouvrage presque impossible: il leur fait paroître les moucherons comme des éléphans; les plus douces collines, comme des rochers inaccessibles; les plus agréables vallées, comme des abîmes sans fond. Laissons ces figures. Dans une peinture affreuse, il tâche de leur persuader que c'est un martyre continué, un esclavage, une contrainte; il fait parler la nature, il fait agir la passion, il fait sentir le poids de l'habitude. Quelle guerre à soutenir! quels combats à livrer! L'effort étonne, le courage manque, les armes tombent des mains; on n'entreprend rien, parce qu'on désespere de pouvoir rien exécuter. *Pere Giroult. 2. Tome du Carême. Sermon sur la Conversion du pecheur.*

Sans la douleur de l'ame, sans la sincere détestation du péché, en vain ferez-vous à Dieu toute autre satisfaction; vous ne pouvez lui plaire, ni rentrer en grace auprès de lui. Humiliez-vous profondément en sa présence, frappez-vous mille fois la poitrine, levez vers lui les bras, & expliquez-vous, pour implorer sa miséricorde, dans les termes les plus énergiques & les plus touchans; faites retentir l'air de vos soupirs, & couler de vos yeux des ruisseaux de larmes: s'il n'y a que le corps qui s'humilie, que la bouche qui parle, que les yeux qui pleurent; & que le cœur ne dise rien, qu'il ne sente rien; humiliations extérieures, paroles, gemissemens, pleurs, ce sont des dehors; & Dieu ne s'arrête point précisément aux dehors. La premiere victime que votre Dieu vous demande, c'est le cœur; un cœur penitent & contrit. J'ose dire tout à la fois que vous ne pouvez lui faire ni un plus grand sacrifice, ni un moindre sacrifice. Vous ne lui en pouvez faire un plus grand; puisqu'il n'y a rien en vous de plus précieux que le cœur; ni rien aussi de plus difficile, que de l'arracher à ces objets criminels, qui l'ont dérobé à Dieu, & de le rendre au souverain Créateur qui l'a formé. Mais j'ajoute au même temps, que vous ne lui pouvez faire un moindre sacrifice: car que peut-il en effet moins exiger de vous, après tant d'offenses, qu'un repentir? Hé quoi! il sera prêt, malgré de si sensibles outrages, à revoquer en votre faveur tous les arrêts de sa justice, à verser sur vous tous les tressors de sa grace, à vous accorder une remission prompte, une remission parfaite; à vous recevoir dans son sein, & à vous mettre au

Dieu ramène les pecheurs par la voye des afflictions, &c.

Le démon leur represente mille difficultés, pour les en détourner.

Sans la douleur & le regret de l'ame, il n'y a point de véritable conversion, ni de pénitence.

nombre de ses enfans : & votre cœur au moins, toujours ennemi, ne commencera pas à l'aimer ; toujours rebelle, ne fera pas un dévot efficace & libre de ses revoltes passées ? Si vous le prétendez ainsi, si vous l'espérez, c'est faire à Dieu une insulte toute nouvelle : & voilà toujours ce qui me fait trembler sur les penitences ordinaires des Chrétiens. *Le 2<sup>e</sup> me. Sermon de la Passion, sur la fin du 1. point.*

Motifs pour nous exciter à la douleur de nos pechez.

Servons-nous de ces motifs, pour nous exciter à la douleur de nos pechez. Représentons-nous pour ce sujet, la difformité du péché, & la haine que Dieu lui porte, les supplices éternels qui sont préparés, & ce que Jesus-Christ a souffert pour nous en garantir ; enfin, faisons attention à l'excès de notre ingratitude, de mépriser cette surabondance de grace, que le Sauveur nous a méritée, & au malheur où nous tomberons infailliblement, si nous n'en profitons pas ; & il n'y a rien que nous ne fassions pour notre réconciliation. Alors, suivant le langage de l'Ecriture, *Nous serons retentir nos cris vers le Ciel, nous posséderons des hurlemens comme les dragons* : nous frapperons notre poitrine comme le Publicain, pour témoigner que notre cœur, étant le premier coupable, doit être le premier puni : nous le briserons par une parfaite & sincère contrition : *Nous repasserons dans l'amertume de notre ame, les années que nous avons passées dans une joye criminelle, & nous serons en forte d'exciter en nous une sainte tristesse, qui étant selon Dieu, produira pour le salut une penitence stable & permanente.* *L'Abbé de Monmorel. Tom. 5. Homel. sur la Passion.*

Mich. 1.

Saint Augustin demande pourquoi le Fils de Dieu se troubla en ressuscitant le Lazare ? *Quare turbatus est Christus ?* C'est, dit-il, pour nous faire entendre que ce trouble doit passer de lui en nous, & que ce qui étoit un effet de charité dans Jesus-Christ, doit être dans nous un effet de douleur & de crainte : *Nisi ut significaretur tibi, quod & tu turbari debeas.* Non, non, n'appréhendez pas de vous troubler quand vous êtes dans l'état du péché ; appréhendez au contraire de ne vous pas troubler ; ce calme seroit pire que la tempête ; ou de n'avoir même qu'un trouble médiocre, qui n'opere rien pour la conversion. Troublez-vous, afin que Dieu guerisse les playes de votre ame ; afin que vous puissiez lui dire avec autant de confiance que David :

Isaïe 38.

*Sana me Domine, quoniam turbata sunt ossa mea.* Si c'est trop peu de ce trouble ; fremissez, vous voyant environné de pechez, pour suivre par la justice de Dieu, prêt à mourir dans l'impenitence : ne vous contentez pas d'une horreur de peu de durée, & d'un fremissement passager. Car, comme ajoute saint Augustin, l'homme doit fremir contre soi-même dans la vue de son iniquité, afin qu'à force de fremir, l'habitude inveterée qu'il a dans le crime, cede à la violence, & aux convulsions de sa penitence : *Homo contra se fremere debet, ut violentia penitenti cedat consuetudo peccandi.* Tiré des Sermons qui courent sous le nom du Pere Bostradaloué. Sermon pour le Vendredi de la quatrième semaine.

1. ad Cor. 7.

Cette conversion du pecheur est l'ouvrage de la toute-puissance de Dieu : car comment autrement tout d'un coup changer d'idées, d'inclinations ; de sentimens ; amortir de grandes passions, rompre de forts attachemens, arrêter de violens desirs, étouffer des

Un pecheur doit être troublé à la vue de ses pechez, afin de penser à sa conversion.

haines inveterées, éteindre des amours encore vifs, résister au poids des habitudes ; rompre le cours de tous ses penchans ; perdre l'estime & le goût des choses du monde, n'en avoir plus que pour le ciel ? Ah ! c'est ce qui, sans un miracle, ne se fait ; ni ne se peut faire. Il en est de ce changement comme de ceux de la nature : Dieu seul les peut operer tout d'un coup. *Le Pere d'Orleans. Tomé 1. Sermon de la Conversion.*

Psal. 3.

En matière de penitence, dit saint Chrysostome, il n'est pas permis de délibérer, non plus qu'il ne l'est en matière de foi, de douter. Qui doute volontairement d'un article de foi, est infidele, dit la Theologie ; qui conque délibere & hesite sur la conversion, est impénitent. Pourquoi ? Parce que la penitence est une résolution, & non pas une délibération : faire penitence, dit ce Pere, ce n'est pas déliberer, c'est conclure ; ce n'est pas disposer, c'est écouter la voix de Dieu ; ce n'est pas vouloir se refoudre, c'est être déjà effectivement resolu. De sorte que quand je délibere ; je ne suis pas converti. Celui qui combat n'est pas encore victorieux ; il est même encore en danger d'être vaincu ; mais on peut dire que celui qui balance, qui délibere, & qui ne peut encore se déterminer, est déjà plus qu'à demi vaincu, & qu'il le sera bientôt tout-à-fait. *Pere Bourdaloué. Sermon pour le Jeudi de la 5. sem. de Carême.*

La conversion d'un pecheur est l'ouvrage de la main toute-puissante de Dieu.

Nous ne voulons pas tout de bon nous

Notre conversion n'est pas l'ouvrage d'un jour ; il ne faut pas nous imaginer que nous soyons convertis, pour avoir approché une fois des Sacremens, & pour avoir quitté durant quelques jours les voyes du monde. La conversion extérieure se fait en un jour ; mais celle du cœur doit durer autant que la vie ; il n'y a point de jour, ni d'heure, en laquelle nous ne devions y travailler ; & nous serons bienheureux, si après tous nos efforts, nous nous trouvons au moment de la mort, dans une conversion de cœur aussi parfaite qu'elle doit être : *Non unâ die perficitur* ; dit Saint Bernard : *utimur vel in omni vita quâ degimus in corpore, valeat consummari !* Pris des Discours Chrétiens. Discours pour le 4. Dimanche après la Pentecôte.

Sacrifier ses biens par quelque aumône, c'est quelque chose de bien parfait ; mais après tout, on ne sacrifie que de la terre, on s'en réserve toujours assez pour subsister ; sacrifier à Dieu quelques souffrances, & quelques mortifications, c'est quelque chose de bien saint ; mais il faut avouer, que l'on ne sacrifie qu'un corps : mais sacrifier à Dieu ses plus cheres & ses plus tendres inclinations, se détacher de ce qu'on aime ! Ah ! on sacrifie alors tout à Dieu ; on sacrifie son cœur ; on sacrifie son esprit, on sacrifie ses pensées ; on sacrifie ses plaisirs ; on ne s'en réserve pas le moindre souvenir, sinon pour les détester. C'est alors qu'on marque une véritable douleur de ses pechez, & qu'on fait une sincère penitence ; puis qu'autant que le peché nous avoit éloigné de Dieu, pour nous attacher aux créatures, autant avons-nous de repentir de nous en être séparés ; & nous nous éloignons d'elles, pour ne nous plus attacher qu'à Dieu ; avouant, par l'abandon que l'on en fait, & par l'averfion que l'on en témoigne, que Dieu seul mérite notre attachement. *Le Pere Masson, Prêtre de l'Oratoire. Sermon 13. de l'Avent sur la Penitence.*

La parfaite conversion est l'ouvrage de toute la vie d'un homme.

Par la bonne conversion, dit-on, on sacrifie à Dieu ce qu'on a de plus cher.

En matière de penitence, dit saint Chrysostome, il n'est pas permis de déliberer, non plus qu'il ne l'est en matière de foi, de douter. Qui doute volontairement d'un article de foi, est infidele, dit la Theologie ; qui conque délibere & hesite sur la conversion, est impénitent. Pourquoi ? Parce que la penitence est une résolution, & non pas une délibération : faire penitence, dit ce Pere, ce n'est pas déliberer, c'est conclure ; ce n'est pas disposer, c'est écouter la voix de Dieu ; ce n'est pas vouloir se refoudre, c'est être déjà effectivement resolu. De sorte que quand je délibere ; je ne suis pas converti. Celui qui combat n'est pas encore victorieux ; il est même encore en danger d'être vaincu ; mais on peut dire que celui qui balance, qui délibere, & qui ne peut encore se déterminer, est déjà plus qu'à demi vaincu, & qu'il le sera bientôt tout-à-fait. *Pere Bourdaloué. Sermon pour le Jeudi de la 5. sem. de Carême.*

Il ne faut point déliberer quand il s'agit de se convertir à Dieu.

Nous ne voulons pas tout de bon nous

Nous ne  
voulons  
pas tout de  
bon nous  
convertir.

convertir : parce que si nous voulions efficacement nous donner à Dieu, au même moment que nous le voudrions, nous nous y donnerions ; car au moment que nous le voudrions, nous le pourrions ; puisque le vouloir comme il faut, & le pouvoir, c'est une même chose. Mais nous ne faisons la plupart du temps que de vains efforts d'une volonté languissante, qui ne produit rien qu'un essai, & une fausse image d'elle-même ; ce n'est jamais qu'un je voudrais ; & quand nous nous disons à nous-mêmes que nous voulons, ce n'est qu'une illusion, que notre lâcheté peut convaincre aisément d'imposture. Ah ! quand nous voulons, dit saint Chrysostome, cette volonté se produit bientôt par cent actions, qu'elle fait produire, pour arriver au point qu'elle prétend : c'est une impérieuse faculté, qui exerce un empire si absolu sur toutes les autres puissances de l'ame, qu'elle leur fait mettre toutes choses en usage, pour exécuter ce qu'elle commande. *Monsieur Maimbourg. Sermon pour le second Vendredi de Carême.*

L'état d'une  
personne qui  
doute, & qui  
désire sur  
sa conver-  
sion.

Saint Augustin se décrivant lui-même en cet état : Vous voyez, dit-il, un homme endormi, qu'on a beaucoup de peine à éveiller ; il est dans un certain milieu entre la veille & le sommeil, ni dormant tout-à-fait, ni aussi tout-à-fait veillant ; mais tenant de l'un & de l'autre : en sorte qu'il n'a ni l'activité de celui qui veille, ni le repos paisible de celui qui dort. Il se leve à demi, comme essayant de vouloir sortir de son lit ; & la paresse l'y fait retomber ; il s'y tourne, & retourne, sans pourtant le quitter. *Cogitationes, quibus meditare in te, similes erant conatibus expersgisci voluntium ; qui tamen superati soporis altitudine, remerguntur.* Il forme, demi assoupi, & comme en rêvant, quelques demi-paroles, qui ne signifient rien du tout ; & enfin, après quelque apparence d'effort, qu'il fait avec une extrême langueur, le sommeil, auquel il se rend volontairement, le replonge plus avant dans sa léthargie. *Le même.*

August. l.  
8. Confess.

De la conver-  
sion de  
Saint Paul.  
Act. 9.

Aussi-tôt que Dieu a éclairé Saint Paul, & qu'il lui a touché le cœur, ce nouveau converti demande de mettre la main à l'œuvre, & de travailler tout de bon : *Domine quid me vis facere ?* Il n'est pas dans la pensée de ceux qui s'imaginent que Dieu fera tout, & qui voudroient que Dieu les dépouillât de leurs vices, comme ils se dépouillent de leurs vêtements : ils voudroient que de grands pecheurs qu'ils sont, Dieu les fit de grands Saints, sans qu'il leur en coûtât rien. Saint Paul n'est point converti à demi ; tout est changé & converti en lui, parce que le principe de tout, qui est le cœur, est changé. Seigneur, que faut-il faire pour se bien convertir ? *Domine quid me vis facere ?* Cœur superbe, tu te changeras résolument : il n'y a point d'honneur, ni de considération du monde qui m'en empêche. Faut-il me priver de ce plaisir, de la conversation de cette personne : Dieu le veut ; c'est assez ; cela se fera, quand je devrois mourir en la peine. Voilà la véritable conversion. *Pere Texier. Paneg. sur la Conversion de Saint Paul.*

D'où vient  
quel nous  
sommes si  
peu sen-  
sibles  
aux pertes  
que nous  
cause le pe-  
ché.

Saint Chrysostome dit, que le péché est l'unique mal qu'on puisse guerir avec des larmes ; on peut dire encore que c'est l'unique mal qui mérite d'être pleuré. D'où vient donc qu'il est l'unique qu'on ne pleure point ? Est-il possible qu'on sçache bien toutes les rai-

sons qu'on a de s'en affliger ! Oui, Chrétiens, on les sçait ; mais on ne les comprend pas. Un enfant sçait bien qu'il a perdu son père, que la mort vient de lui enlever ; il ne laisse pas toutefois de jouer & de rire dans le plus grand deuil de sa famille ; parce que cet enfant ne connoît pas la perte qu'il vient de faire : au lieu que son aîné, en qui l'âge a déjà meuri la raison, ne peut s'en consoler. *Pere de la Colombiere. Sermon de la Confession.*

Si les considérations de la grandeur, de la bonté, de la justice de Dieu, ne sont pas capables de nous émouvoir, éprouvons si la vue de notre propre dureté ne pourroit point nous attendrir. Malheureux que je suis ! ai-je donc perdu la raison & le sentiment en perdant la grâce ? Rien ne me touche, ni amour, ni crainte, ni bienfaits, ni châtimens ? N'est-ce point que j'ai mis le comble à mes infidélitez, & que le Seigneur m'abandonne ? Un ver de terre a osé se lever contre le Créateur de l'Univers ; & il ne sçauroit se repentir de sa felonie ? J'ai méprisé, j'ai outragé mille fois celui qui m'a donné la vie, celui qui a donné la vie pour moi ; & je n'ai point d'horreur d'une ingratitude si énorme ? Je me vois sur le bord de l'enfer, je puis mourir dans l'état funeste où je me trouve ; & je ne tremble pas, & je ne meurs pas de crainte ? Je ne faisais pas ces reflexions dans le temps que j'offensois Dieu, & quand je les aurois faites, la passion étoit si forte alors, qu'on n'auroit pas dû trouver si étrange, si je n'y eusse pas été sensible ; mais à cette heure, c'est de sens froid que j'envisage ces vérités ; & elles ne font nulle impression sur mon esprit ? Qu'y a-t-il donc, ô mon Sauveur ! suis-je perdu sans ressource ? Mon Dieu ! n'y auroit-il plus de miséricorde pour moi ? seroit-il bien possible que vous m'eussiez rejeté pour toujours ? *Le même.*

Un pecheur véritablement converti doit entrer dans les sentimens de l'Enfant prodigue. Non, Seigneur ! je ne suis pas digne d'être compté parmi vos enfans, mais je jure aujourd'hui en présence de tout le ciel que j'ai irrité, que vous n'aurez jamais dorénavant de serviteur plus fidele. C'est trop abuser d'une miséricorde si excessive ; il n'y a plus moyen de vous résister, ô mon Dieu ! je confesse que toute ma dureté ne sçauroit tenir plus long-temps contre une tendresse si paternelle. Que je suis touché de la miséricorde, dont vous avez usé à mon égard, de ne m'avoir pas fait mourir dans mon péché, quoi qu'il semblât que j'eusse dessein de vous y forcer par mon audace, & par mon obstination ! Que je vous suis obligé de ce que vous me rappelez encore une fois ! Mais combien vous dois-je sçavoir de gré de ce que vous me rappelez enfin, pour ne vous abandonner jamais plus ? Je vous l'ai promis cent fois, & cent fois j'ai manqué à ma promesse ; mais je ne l'ai jamais promis comme je le fais présentement, & je sens bien que désormais je vais vous être fidele. Ce desir que j'ai de quitter, non seulement le péché, mais toutes les occasions, & les apparences mêmes du péché ; ce dégoût où je me trouve de tout ce qui m'a charmé autrefois, ce courage que vous m'inspirez pour déclarer une guerre immortelle à mes passions ; tout cela sont des grâces, qui me répondent en quelque sorte de ma constance. *Le même.*

Dans la séparation qui se fait de l'ame d'avec Dieu par le péché, nulle langue ne peut

Comme un  
pecheur  
doit être  
touché à la  
vue de son  
malheur.

Resolu-  
tion d'être  
à l'avenir  
entière-  
ment à  
Dieu.

Avec quel  
le facilité  
nous per-

dans l'amitié de Dieu, & combien nous en sommes peu touchés.

exprimer, nul esprit ne peut comprendre quelle est la perte que nous faisons; puisque nous perdons l'amitié de Dieu, puisque nous perdons Dieu même. Cependant c'est merveille de voir avec quelle indifférence on fait cette perte du plus grand de tous les biens. Cela ne me surprend gueres; c'est que nous ne savons ce que nous faisons, nous ne connoissons presque pas Dieu, & la passion étouffe en nous le peu de connoissance que nous en avons. Ce qui m'étonne, c'est que Dieu, à qui notre néant est parfaitement connu, qui ne fait nulle perte effective, lorsque nous nous séparons de lui; que Dieu, dis-je, témoigne à cette séparation, une si grande douleur, & qu'il s'empresse si fort de nous faire revenir! Il témoigne en être aussi affligé qu'un Pasteur qui a perdu une de ses brebis, ou qu'une pauvre femme qui n'ayant que deux dragmes pour tout bien, s'aperçoit qu'une de ces dragmes lui manque. Ce sont les deux comparaisons dont le Fils de Dieu se sert, pour nous faire entendre le regret qu'il a de nous perdre. Mais quand de perdus que nous étions, il nous a recouverts, que la brebis égarée est retournée au bercail; quelle joye n'en marque-t-il pas? Ne nous assure-t-il pas lui-même que tout le ciel est en joye, au retour d'un pecheur qui fait penitence? *Le même.*

La première chose que doit faire le pecheur converti.

Le premier malheur du pecheur nous est représenté dans l'Evangile, sous la figure de l'Enfant prodigue, qui se perd dans un pays éloigné, après être sorti de la maison de son pere: *Abiit in regionem longinquam.* Voilà ce que fait le pecheur, qui s'abandonnant à ses pensées & à ses desirs déreglez, s'éloigne de Dieu; & en s'éloignant de Dieu, dit Saint Ambroise, il s'éloigne de soi-même: *A seipso discedit, qui a Deo recedit.* Cette sortie hors de soi, est un état, & une disposition generale de tous les pecheurs, quels qu'ils soient; avares, ambitieux, colères, vindicatifs, ils sont tous hors d'eux-mêmes. C'est d'eux, dont Dieu se plaint par son Prophete: *Foras fugerunt à me*; ils se sont éloignez de moi, ils se sont retirez & enfuis au dehors: *Foras fugerunt*: parce que Dieu s'oppose aux inclinations déreglées de leur nature corrompue, qu'il veut les retenir dans le devoir, par les remords de leur conscience, & par la crainte de ses jugemens; c'est pour cela que ces pecheurs prennent la fuite. Or je dis, que la première chose qu'il faut faire pour être un véritable penitent, c'est qu'il faut sortir de ce triste & malheureux dehors, & la première démarche du pecheur qui se convertit doit être semblable à celle du prodigue; c'est-à-dire, que ce doit être celle de retourner en soi-même: *In se reversus.* Il est nécessaire qu'il connoisse ses pechez, qu'il en découvre l'énormité, & tout ce qui est capable de lui en inspirer de l'horreur; afin qu'il en conçoive un sensible regret, & que par ce moyen il retourne à son pere. *Pere Texier. Domin. Tome 1. quatrième Dimanche de l'Avent.*

Une véritable conversion de cœur n'est pas si facile que l'on s'imagine.

Vous me direz peut-être, que de la part du pecheur, il ne faut qu'un acte de volonté, un mouvement de son libre arbitre, par lequel il déteste son peché; & que cet acte se peut faire en un moment. Cela est vrai; mais afin que cette volonté se détermine à faire cet acte, qu'elle prenne une ferme résolution de ne plus faire ce qu'elle a toujours fait, & de n'aimer plus ce qu'elle a toujours aimé, il faut bien du temps, & bien des com-

bats. Le consentement de notre volonté se peut donner en un moment; mais pour tirer ce consentement, qu'il y a de peine & de difficulté! Si cela est si facile, pourquoi vous faites-vous tant presser? pourquoi résistez-vous à tant d'inspirations; à tant de reproches de conscience? C'est que tout s'oppose à ce consentement; votre volonté, les demons, la chair, le monde, en un mot, tous les ennemis de notre salut. Il faut vaincre toutes ces oppositions; il faut dompter cette volonté vicieuse; il faut renoncer à toutes ces inclinations; résister aux demons: voilà bien de l'ouvrage! & cela n'est pas si aisè que se le figurent la plupart des hommes. *Le même.*

Il n'est rien de plus ordinaire dans le monde que ces sortes de pecheurs, qui touchez de quelques remords passagers, effrayez de quelques exemples terribles, fatiguez du poids de l'iniquité qui les accable; voudroient changer en quelque sorte. Ils voudroient être délivrez de ces habitudes criminelles; de ces passions déreglées, de ces attaches honteuses; & dans le cours de leurs desordres, ils soupirent après la paix des justes: mais ils ne font aucun effort pour rompre leurs liens, ils ne prennent aucunes mesures pour sortir de leurs mauvaises habitudes; ils goûtent autant qu'ils peuvent la douceur empoisonnée du peché, lorsqu'ils voudroient se délivrer de son amertume. Ils ont beau dire qu'ils veulent se convertir: Dieu voit au travers de leurs paroles, une volonté perverse dans le fond de leur ame, & un dessein actuel de perseverer dans leurs desordres. *Essais de Sermons. Pour le troisième Dim. de l'Avent.*

Conversion feinte faite de courage, & d'une ferme résolution.

Helas! qu'est-ce que nous pleurerons, si nous ne pleurons la perte de Dieu? y a-t-il quelque malheur digne des larmes d'un Chrétien, si ce n'est le peché, qui le fait tomber dans la disgrâce de son Dieu? La grace de J. C. n'est-elle pas cette drague précieuse de l'Evangile, dont la perte ne peut être réparée par l'acquisition d'un monde entier, & dont la possession nous rend infiniment riches, dans la privation de tous les biens périssables? Cette douleur d'avoir perdu Dieu, qui est une condition absolument nécessaire pour le retrouver, doit être surnaturelle. Comme la destruction du peché & la conversion de l'ame à Dieu, sont des effets surnaturels, ils ne peuvent être causez que par une douleur, qui soit aussi d'un ordre surnaturel. Il faut que la grace de Dieu soit le principe des larmes penitentes, qu'un pecheur verse dans le regret d'avoir perdu Dieu: elles sont, dit Tertullien, comme le prix avec lequel il le recouvre. Toute ame Chrétienne doit s'affliger, ou d'être séparée de Dieu, par les liens du corps, qui la retiennent; ou de l'avoir perdu par le peché. *Là-même. I. Dim. d'après l'Epiphanie.*

Rien ne mérite nos pleurs & nos regrets que la perte de Dieu & de sa grace.

Voulez-vous savoir si vous êtes véritablement converti? Sondez votre cœur, examinez ses passions, pour en connoître les plus secrets mouvemens. Vous aimez auparavant le monde; ne l'aimez-vous plus? Vous souhaitiez passionnément les honneurs; ne les regardez-vous plus que comme un fardeau accablant; & les fuyez-vous, parce que vous connoissez le peril, auquel on se voit exposé, quand on est élevé au dessus des autres? Vous ne vouliez céder à personne; marchez-vous maintenant sur les pas d'un Dieu humble, avez-vous pour vous-même des sentimens de mépris, & é-

Moyen de reconnoître si nous sommes véritablement convertis.

tes-vous toujours dans la disposition de vous mettre en la dernière place ? Vous étiez adonné à vos plaisirs & à vos divertissemens, vous ne pensiez à autre chose : aimez-vous maintenant la retraite & la mortification ? Vous cherchiez autrefois des détours & des subtilitez, pour retenir un bien qui ne vous appartenoit pas ; & presentement, par une restitution plus ample, reparez-vous les torts que vous avez faits, & les pertes que vous avez causées ? Vous étiez insensible à la misere du pauvre, que vous regardiez d'un œil impitoyable : répandez-vous presentement avec joye, dans le sein des malheureux, les biens que Dieu vous a mis entre les mains ? Helas ! si nous jugeons de la conversion du pecheur sur ces principes, que nous en trouverons peu, dont on puisse assurer, que leur conversion soit sincere ! *La-même. Sermon pour le treizième Dim. après la Pentecote.*

Il faut être reconnoissant de la misericorde de Dieu, & de la grace qu'il nous a faite de nous convertir.

La nature ne peut trouver dans son propre fond de quoi combattre ses dereglemens ; & quand la foi ne nous apprendroit pas, que c'est la grace qui produit ces effets dans les ames, la raison seroit suffisante pour nous en convaincre : nous pouvons bien naturellement concevoir quelque dégoût passager du monde, faire quelques reflexions sur l'inconstance des choses de la terre, rougir en secret de certains défauts, ou de certains desordres honteux ; car quoi que la grace produise souvent de pareils mouvemens dans nos cœurs, la raison ne laisse pas quelquefois de les y former toute seule ; mais afin qu'ils soient des commencemens veritables de conversion, qui nous approchent de Dieu, il faut qu'ils viennent du Pere des lumieres, qui est le principe de nos forces. Vous donc qui reconnoissez dans votre vie quelques signes de conversion, qui êtes heureusement passé du peché à la penitence, reconnoissez souvent, comme faisoit le grand Apôtre, la grace que Dieu vous a faite ; regardez avec une sainte frayeur les précipices affreux, dont sa main secourable vous a retiré ; pensez en vous-même combien le nombre de vos iniquitez se seroit multiplié, si vous avoit abandonné à votre misere ; & dans les sentimens d'humilité, & de reconnoissance, que ces pensées vous inspirent, écrivez-vous avec le Prophete : *Misericordias Domini in æternum cantabo. Essais de Panegyriques, sur la Conversion de saint Paul.*

*Psal. 88.*

De la resolution du pecheur converti, de ne plus pechez.

*Joan. 8.*

La resolution du pecheur veritablement converti doit embrasser tous les temps ; de sorte que si le pecheur pouvoit vivre éternellement, il devroit être dans la resolution de perseverer pendant toute cette éternité dans l'amour de Dieu, & dans la haine du peché. Lorsque le Sauveur eut guéri le Paralytique, il ne lui dit pas : Ne pechez plus ; mais, *N'ayez plus la volonté de pecher. Noli amplius peccare.* Je ne vous demande pas absolument que vous ne pechiez plus ; je le souhaiterois, mais la fragilité de votre volonté est telle, que vous ne pouvez le promettre, sans présomption ; mais je demande que vous preniez la resolution de ne plus pecher : *Noli amplius peccare.* Cette resolution éternelle de ne plus offenser Dieu, est comme la réparation de l'injure que nous lui avons faite, pendant le temps que nous nous sommes éloignés de lui, pour nous attacher à la créature ; comme un nouveau choix que nous faisons, pour retracter le choix malheureux que nous avons fait, en préférant la douceur du peché

aux attraits innocens de la vertu. Un homme qui commet un peché mortel avec reflexion, consent à être éternellement privé de Dieu, pour goûter le plaisir du peché ; ainsi dans la Penitence, il faut se résoudre à se priver éternellement du plaisir du peché, pour jouir du bonheur de se donner à Dieu. *Dans les Essais de Sermons de l'Avent.*

Nous sommes des misérables dont la penitence est tardive ; mais du moins qu'elle soit sincere : reparons autant qu'il est possible, les maux que nous avons faits ; & que ceux qui ont été témoins de nos égaremens, le soient de notre retour, & de notre conversion. Aidez-nous, Seigneur ! & si dans ces foibles commencemens, notre cœur n'est pas entierement à vous ; qu'il sente du moins qu'il y doit être. Arrachons-nous aux restes honteux d'une passion qui s'est trop établie, & vivons comme nous devons vivre. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Resolution d'être tout à Dieu, & de commencer tout de bon à bien vivre.

Le Prophete Joël, qui tout éclairé de l'esprit de Dieu, prévoyoit combien, dans la suite des temps, il y auroit de faulces penitences, recommande que les hommes se convertissent du fond du cœur, & de tout leur cœur : *Ex toto corde.* Tout l'homme est dans le cœur. Saint Pierre appelle ce qui forme proprement l'homme Chrétien, *l'Homme du Cœur.* C'est ce cœur, qui est tout corrompu par l'infection du peché : il faut que ce cœur soit changé, afin que les œuvres changent : *Muta cor & mutabitur opus.* Pour être veritablement convertis, il faut déchirer nos cœurs, & non pas nos vêtemens, selon ce que dit ce Prophete : il faut que nous recevions de Dieu un cœur de grace, au lieu de ce cœur de peché, que nous nous sommes fait à nous-mêmes ; un cœur vivant & animé, au lieu de notre cœur de pierre, sans vie, & sans sentiment ; un cœur pur & droit, au lieu de notre cœur impur & déréglé. Dieu ne reçoit point une penitence superficielle, qui reforme seulement l'habit, & non pas la vie ; qui ne change que le dehors, & non le dedans : il veut que l'homme converti le soit dans le cœur, & que la sincerité de son regret, paroisse en ce qu'il détruit en lui l'amour du monde, & qu'il se fortifie de plus en plus dans l'amour de Dieu. *Pris d'un livre intitulé, la Vie des Prophetes. Vie du Prophete Joël.*

La penitence se doit être dans le cœur.

*1. Epist. c. 3.*

Remarquez, dans l'oppression que Pharaon faisoit aux Israélites, une image fidelle de ce qui se passe entre le demon & nous, lorsque l'on nous parle de nous convertir. Ce Tyran impitoyable n'en peut souffrir la moindre pensée ; il renouvelle alors toutes ses violences, pour dissiper nos bonnes resolutions, & pour nous ôter ce premier rayon d'esperance qui commençoit à nous luire ; afin de nous replonger dans un plus grand desespoir : Il anime contre nous tous ceux qui peuvent s'opposer à ce dessein, il nous fait repentir nous-mêmes de l'avoir formé, il nous irrite contre ceux qui s'employent pour cet ouvrage ; & au lieu de les prier de se joindre contre tous les obstacles qui se pourroient presenter à un si grand bien, nous sommes nous-mêmes la plus grande difficulté qu'ils trouvent à cette entreprise. *La-même, dans la Vie de Moysé.*

Obstacles à notre conversion.

Les conversions, dans l'ordre de la grace, se font comme les changemens dans la nature, avec combat, & avec agitation ; s'il s'en fait quelqu'une autrement, comme se fit celle

La conversion du pecheur se fait avec trouble & avec agitation.

de David, par un mot du Prophete Nathan, c'est un événement tres-rare. Les conversions ordinaires se font comme celle de Saint Augustin, avec des peines, des resistances, des apprehensions, des anxietez. Ceux qui par trop de delicatessé craignent de s'exposer à ce trouble, sont en danger qu'il ne leur arrive, comme il arriva autrefois à Felix Gouverneur de Syrie, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres; lequel se trouvant épouvanté des veritez que prêchoit Saint Paul, l'interrompit, & remit à une autre fois à entendre le reste de son discours. *Le P. d'Orleans. Sermon de l'Amour de la Verité.*

Sur le même sujet.

Saint Augustin touché par la lecture de S. Paul, se sentoit le cœur rempli de sentimens & de desirs. Il pleuroit même & pouffoit des sanglots, mais tout cela n'operoit rien; il avoit de bons sentimens, & ne se pouvoit résoudre à changer de mœurs; il desiroit, & ne resolvoit rien; il pleuroit des desordres passez, & ne pouvoit se déterminer à regler sa vie pour l'avenir. Par là on voit quelle est la source de cette foiblesse, dont si souvent les mondains se plaignent, de n'avoir pas assez de force pour resister au torrent qui les entraîne, au temperament qui les domine, aux objets qui les sollicitent, aux passions qui les emportent, au monde qui malgré eux les engage, aux mauvais exemples qui les corrompent. *Le même. Ser. des Tentations.*

Du même sujet.

Dieu commença la création des choses par la production d'un cahos: assemblage confus & sans forme, où la lumiere étoit mêlée avec les tenebres, la terre avec le ciel. Ainsi pouvons-nous dire que le premier effet de la grace de Dieu sur l'homme pecheur, c'est de confondre d'abord, & de bouleverser son cœur par les frayeurs de Dieu; d'en faire d'abord un cahos, par la confusion de ses pensées, & la succession tumultueuse de mille mouvemens, & de mille agitations violentes: cahos, où la lumiere de la verité est encore mêlée avec les préjugés de la chair & du sang; les interêts du ciel, confondus avec les interêts de la terre; les desirés de bien vivre, avec les desirs du monde. Dieu ne créa pas tout d'un coup l'ancien monde; il en fit une partie & puis l'autre: le même Dieu agit successivement dans la production de la nouvelle créature, & forme en nous notre conversion & notre sanctification, par degrez. Dieu commença à débrouiller le cahos, en tirant la lumiere du sein des tenebres; & il commença à produire la nouvelle créature, en faisant luire la foi dans les entendemens, qui étoient tout remplis des tenebres de leur ignorance, & de leurs faux préjugés. *Pris d'un autre Auteur.*

De la conversion du pecheur en general.

On peut considerer le pecheur, avant sa conversion, dans le temps de sa conversion, après sa conversion. Le néant qui precede sa conversion est plus grand, si je l'ose dire, que celui qui preceda le monde; la force que Dieu deploye dans sa conversion est plus grande, puisqu'il y employe l'effort de son bras tout-puissant; & enfin, Dieu travaille plus pour l'empêcher de se corrompre après sa conversion, qu'il ne travaille pour conserver les ouvrages de la premiere création, après qu'il les a formés. Avant la premiere création, il n'y a qu'un simple néant qui precede l'être; mais ici, outre le néant de justice & de sainteté, qui precede la nouvelle créature, il y a une corruption & une malice, qui fait un plus grand obstacle que le simple néant. Lorsque

la puissance de Dieu produisoit ce qui nétoit que néant un moment devant, il n'avoit point d'ennemis à combattre; elle agissoit sur le néant, & le néant ne lui resistoit pas: mais lorsque la grace produit la nouvelle créature, elle trouve la resistance d'une infinité de préjugés, & de passions, qui s'opposent à son action; & le penchant que nous avons vers le néant de la sainteté, est bien plus grand que celui que nous avons vers le néant de la nature. *Le même.*

Saint Ambroise dit que les larmes ont accoustumé d'entreprendre une ambassade vers Dieu pour les coupables: *Lacryme solent legationem suscipere pro delictis.* Le pecheur banni de Dieu ne scauroit qui envoyer: sa priere ne va pas jusqu'au Ciel; elle est foible; il faut que les pleurs soient les messagers fideles. Soyez, ô mes larmes! les témoins de ma douleur. C'est ainsi que Madelaine parle à Jesus-Christ sans lui rien dire. Elle auroit rougi de dire ce qu'elle ne rougit point de pleurer aux pieds de son Sauveur; devant ce tribunal de Dieu, on perd sa cause quand on la plaide, on la gagne quand on la pleure. Les pleurs sont des Avocats, dont le silence se fait entendre, puisque le Roi Prophete a dit: *Exaudivit Dominus vocem fletus mei.* *L'Abbé de Marac. Paneg. de Sainte Madelaine.*

Le pouvoit & lemerite des larmes d'un penitent.

D'où vient, mon Dieu! disoit S. Augustin depuis la conversion, que vous prenez tant de plaisir à rappeler une ame égarée, qu'il semble que vous aimez mieux reparer une perte, que de vous empêcher de la faire? Vous aimez mieux recouvrer que conserver; & le retour de l'Enfant prodigue vous charme plus, que l'affiduité de son aîné; le recouvrement de la centième brebis vous touche plus, que la conservation des quatre-vingt-dix-neuf! C'est sans doute, que c'est un triomphe après un combat; & plus la bataille a été sanglante, plus la victoire est douce: les longs desirs rendent la possession agréable. Ah! vous-même, pecheur penitent, que vous donnez donc de plaisir aux Anges; puisqu'après une resistance si opiniâtre, vous cedez enfin à la grace! *Le même. Paneg. de S. Augustin.*

Psal. 6.

Pourquoi la conversion du pecheur est si agréable à Dieu.

Le Prophete Royal l'a bien dit, que Dieu ne méprise jamais un cœur contrit & brisé de douleur. Tous les yeux qui sont au Ciel regardent l'œil d'un penitent qui pleure; il semble que Dieu même n'ait point de plus agréable objet, où arrêter les siens: & comme le Soleil regarde une nuée que lui-même a attirée dans l'air, laquelle se refout dans une douce pluye; qu'il semble prendre plaisir à la contempler, à la dorer de ses rayons, & à en faire cet admirable météore, que Dieu a pris pour signe & pour ambassadeur de la paix qu'il a faite avec les hommes; le Soleil de justice en fait de même des larmes d'un cœur contrit. Ces nuages de tristesse, où l'ame penitente est enveloppée, lui sont agréables; il y darde les rayons de sa grace, qui la font refondre en une douce pluye; il la dore & l'embellit de ses graces, dont le peché l'avoit dépouillée; il y forme & y produit cette tranquillité de conscience, & cette paix qu'il a promis de faire avec le pecheur, qui a recours à lui. *Traduit de l'Italien d'Alberti. Premier Panegyrique de S. François Xavier.*

Sur la douleur & les larmes d'un penitent.

Les conversions ordinaires commencent par la crainte, & finissent par l'amour. La crainte des jugemens de Dieu introduit l'amour de ses perfections; semblable, dit Saint

La conversion du pecheur commence d'ordinaire par la crainte.

Augustin, à l'éguille, qui ouvre le passage au fil, cette crainte, selon le langage du Prophete, perce la chair, d'une terreur salutaire, pour faire passer au fond de l'ame, la perfection de la charité. C'est pour cela, que le Sage appelle la crainte du Seigneur, une fontaine de vie; *Timor Domini, fons vite*. Car comme une petite source cachée dans le creux d'un rocher, & dans les entrailles de la terre, forme en jaillissant au dehors, un ruisseau qui se grossit dans son cours, & qui venant à s'unir avec les eaux des grands fleuves, va se rendre avec eux dans l'Océan: ainsi ces premieres terreurs, que le bras levé de Dieu excite dans leur ame, sont comme une source de salut encore cachée, & comme enlevée dans le fond du cœur. Elle rejait au dehors par des marques de repentir; & des actes de penitence; elle se grossit par l'abondance des graces, qui coulent par les canaux des Sacremens, auxquels elle conduit les coupables, & elle se change enfin dans le fleuve de l'amour divin, & se va perdre heureusement dans la perfection de la charité, qui bannit la crainte: *Charitas foras mittit timorem*. *L'Abbé du Jarry. Paneg. de Sainte Madelaine.*

Ce saint Penitent, c'est Saint Augustin, dans un de ces heureux momens, où l'esprit de Dieu forme dans les ames, ces troubles secrets, & ces agitations interieures, qui precedent l'enfantement du nouvel homme, pensant aux jours anciens, & meditant les années éternelles, combattu par les differentes pensées, que la justice & la misericorde de Dieu lui donnent; tantôt se perdant avec horreur dans l'abime des jugemens impenetrables qui l'épouvantent, tantôt voyant luire au travers de ces tenebres affreuses, comme un rayon d'esperance qui le console; se jetant tout d'un coup entre les bras du Seigneur, & pour ainsi dire, dans le port, par un coup favorable, après une violente tempête, il s'écrie, comme dans un transport d'amour, de joye, & de reconnoissance: *Dixi nunc capsi: hec mutatio dextera Excelsi*. *Le même. Paneg. de S. Augustin.*

Quand je vois un Saul implacable ennemi de Jesus-Christ, prêcher avec tant de zele, ce nom sacré qu'il blasphémoit avec tant de rage, & choisi pour annoncer aux nations, la Divinité du Chef, dont il persécutoit cruellement les membres: quand je considere Madelaine, de victime infortunée des passions du siècle qu'elle étoit, changée en une divine amante du Sauveur, & toute la violence de l'amour sacré succeder dans son cœur, à tout l'emportement de l'amour profane: quand je regarde un S. Matthieu, passer tout d'un coup, de la banque des Publicains, à la Compagnie des Apôtres; je m'écrie avec le Prophete: Ce changement ne peut venir que de la main du Tres-haut: *Hæc mutatio dextera Excelsi*. Mais tous ces traits éclatans, qui paroissent dans les conversions les plus celebres, se trouvent rassemblez dans celle de Madelaine. *Le même. Paneg. de Sainte Madelaine.*

Helas! Seigneur, où étois-je dans ce malheureux état, s'écrie ce saint Penitent, dans ses écrits: c'est Saint Augustin; je tâcherai d'en recueillir l'esprit, plutôt que d'en rapporter les paroles: Où étois-je, Seigneur? Dans quelles profondes & épaisses tenebres étois-je enlevé? Quel cahos affreux, la multitude innombrable de mes pechez avoit-elle mis entre vous & moi? Helas! je dor-

mois tranquillement dans l'ombre de la mort; je ne sentois rien de l'odeur de corruption & de scandale, que j'exhalois dans l'Eglise; & le tombeau de mes crimes auroit été la demeure éternelle de mon ame, si votre voix toute-puissante n'avoit ressuscité ce Lazare dans le tombeau. Je ne respairois que l'air contagieux du vice; le levain de l'iniquité avoit gâté toute la masse de mon cœur, & la source infectée répandoit sur tout le cours de ma vie, un débordement de crimes, & une continuité de desordres. Que des graces éternelles soient donc rendus à votre misericorde, d'avoir rompu le mur de division, qui me séparoit de vous, & tendu la main secourable, qui m'a tiré de ce profond & effroyable abime! *Le même. Paneg. de S. Augustin.*

Qu'une ame est à plaindre lors qu'elle est à la loi du péché qui la tyrannise, elle fait le mal qu'elle ne veut pas, & ne fait pas le bien qu'elle veut; & que ne sentant que l'amertume & la honte du péché, elle s'y abandonne, en soupirant pour les saintes delices de la vertu! C'est dans ce déplorable état, ô mon Dieu! que la force toute-puissante de votre grace a triomphé de ma foiblesse. Vous avez rompu tous mes liens, & je vous sacrifie une hostie de louange: Vous avez fait tomber les voiles qui me couvroient les yeux, & dissipé le charme, qui captivoit mes sens & ma raison. Heureux! si je consacrer les momens qui me restent, à reparer ceux que j'ai criminellement perdus! Je vous rends les armes, ô mon Dieu! je suis tout penetré de vos divines lumieres; & dans les transports où mon cœur se livre, je vous adore, & je benis votre divine bonté. Sortez pour jamais de mon ame, malheureux objets, à qui j'ai rendu les hommages, qui n'étoient dus qu'à vous seul, ô mon Dieu! J'abandonne ces ruisseaux corrompus; pour me defalter dans la source d'eau vive. *Le même.*

Combien de fois étant prêt d'enfanter le nouvel homme, en vint-il jusqu'aux douloureux & aux tranchées, avant que de le faire paroître? Combien de fois arrêté par des chaînes pesantes, mais agréables, & soupirant d'ailleurs pour les beautés de la justice, dont quelques attrait passagers avoient touché son cœur, fut-il déchiré par de cruelles irrésolutions de son cœur, qui contraire à lui-même, ne fait pas le bien qu'il veut, & fait le mal qu'il ne veut pas? Combien de fois pressé par les vives attaques de la grace, qui redoubloit ses sollicitations, à mesure qu'il augmentoit la resistance, demanda-t-il à Dieu, encore quelques jours, quelques momens, pour s'arracher du sein des créatures? Combien de fois prêt à dire adieu à ses plaisirs, entendit-il la voix flateuse de ces voluptez enchanteresses, qui le tiroient par la robe, & qui lui disoient: Augustin, comme pourras-tu vivre sans nous? Et enfin, après tant de combats, arriva le moment, qui réjouit le ciel & la terre. *Le même.*

Voilà, Seigneur, le grand prodige que votre grace a fait; & il ne peut être que votre ouvrage: *Domine opus tuum*. Les revolutions qui se font dans l'esprit humain, ne sortent point de l'ordre naturel; elles tiennent de l'inconstance & de la foiblesse de leur principe, & ne produisent point ces changemens merveilleux, & presque incroyables, où l'on voit l'homme terrestre & charnel, entierement converti en l'homme tout spirituel

Prov. 14.

1. Joan. 4.

Les agitations de l'esprit, dans la penitence de se convertir.

La conversion du pecheur est l'ouvrage de la main de Dieu.

Psal. 76.

Sentimens d'une ame Penitente.

Continuation de ce sujet.

Combats & irrésolutions d'un pecheur, avant que de se rendre.

La conversion du pecheur est l'ouvrage de la grace.

& tout celeste. Ce ne peut être qu'un principe divin, qui des hommes, en fait des Dieux; c'est le précieux levain de la grace, qui répandu dans la masse corrompue du cœur humain, la purifie en un moment. *Le même.*

C'est votre cœur, qui sans Dieu, vous éloigne de Dieu; c'est votre cœur, qui avec Dieu, & par le mouvement de son esprit, doit vous rapprocher de lui: C'est votre cœur qui a conçu un plaisir criminel dans les créatures; c'est dans votre cœur, que doit se former une vraye, & amere contrition, d'avoir abandonné le Créateur. De quelque maniere que la justification d'un pecheur se fasse, il faut de necessité qu'il se propose deux objets; les pechez qu'il a commis, afin qu'il les déteste; Dieu qu'il a offensé, afin qu'il l'appaise, & qu'il se reconcilie avec lui. Or rien de tout cela ne se peut faire, si le cœur n'y a part, & s'il n'y a la premiere & la meilleure part. Rien de tout cela ne se peut faire, si ce pecheur n'a un esprit nouveau, & un cœur nouveau: Un esprit nouveau, pour connoître le néant des créatures qu'il estimoit, & les perfections infinies du Créateur qu'il méprisoit; un cœur nouveau, pour haïr les objets de ses passions qu'il aimoit, & se tourner vers Dieu qu'il haïsoit. Rien de tout cela ne se peut faire, si ce Dieu de bonté ne renouvelle cet esprit, & ne crée dans cet homme, un cœur pur, suivant cette humble priere que lui faisoit David: *Cor mundum crea in me Deus, & spiritum rectum innova in visceribus meis. Dictionnaire Moral.*

Souvent l'homme extérieur s'accuse, & l'homme intérieur se justifie; l'homme extérieur dit: Je suis mari d'avoir offensé Dieu; & l'homme intérieur dit: Je ne le suis pas. L'homme extérieur promet de quitter son péché, & l'homme intérieur y demeure attaché; l'homme extérieur, frappé de l'horreur des peines éternelles qu'il appréhende, veut sa conversion; & l'homme intérieur charmé de la douceur de ses plaisirs qu'il aime, ne la veut pas, ou ne la veut qu'à demi. L'un est trop foible pour le bien, l'autre trop fort pour le mal: & dans ce combat d'inclinations si opposées, il arrive ce que dit Saint Augustin, qu'on n'a qu'une douleur superficielle, inutile, fautive. On veut & on ne veut pas, parce qu'on ne veut pas de tout son cœur: on commande, & on n'est pas obéi; parce qu'on ne commande pas absolument: on connoît le pressant besoin qu'on a de sortir de son péché, & de le détester sans reserve; mais on manque de force pour se rendre à la vérité connue. La nature l'emporte sur la grace; la passion sur le devoir: ce sont deux hommes qui parlent, & qui par une espece de contradiction, portent deux cœurs dans un même cœur. *Le même. Premier Discours sur la Contrition.*

Plusieurs gemissent, dit Saint Augustin; je gemis aussi: & ce qui me fait gemir, est de voir qu'ils gemissent mal. Plusieurs, en d'autres rencontres, demeurent froids & paisibles; je gemis sur eux: & ce qui me fait gemir, c'est de les voir dans une fatale & douce indolence. Ont-ils perdu la foi? ils gemissent: ont-ils perdu la foi & la grace de Dieu? ils ne gemissent pas! Un Procès, ou un incendie, a-t-il mis le desordre dans leur famille? ils s'en affligent; il n'y a aucune peine qu'ils ne se donnent pour reparer cette perte: peine cependant presque toujours inutile! Des pechez commis volontairement,

les ont-ils réduits dans la plus déplorable de toutes les miseres? s'ils en témoignent au dehors quelque douleur, ils s'imaginent pouvoir s'en tenir là; peignant cette tristesse sur leurs lèvres, mais ne l'imprimant pas dans leurs cœurs. *Le même.*

Quand le feu de la componction échauffe une ame, & que touchée de Dieu elle se réveille de l'assoupissement où elle étoit; c'est alors qu'elle regarde comme de grands crimes, ce qui passoit pour de petites fautes: c'est alors qu'elle fuit les moindres pechez, comme s'ils étoient les plus énormes: tant elle appréhende d'offenser Dieu, & de lui déplaire; tant l'averfion qu'elle a du mal, fait de vives impressions sur son cœur, qui rougit de s'être autrefois attaché à des choses basses & terrestres, dans lesquelles il a si indignement languï. Tels sont les effets de sa douleur: effets si admirables, que plus elle est digne des complaisances de Dieu, par la fidelité qu'elle apporte à ses graces; & par l'appréhension de lui déplaire en la moindre chose, plus elle s'en juge indigne; ne regardant pas tant ce qu'elle est, que ce qu'elle a été. *Le même.*

Qui est celui qui a une vraye douleur de ses pechez, & qui en reçoit le pardon? C'est, répond saint Cyprien, *Tract. de peccat.* celui qui gemit devant Dieu de tout son cœur, qui a un veritable regret de l'avoir offensé, qui se repent, qui prie: c'est celui qui blessé de playes mortelles, sent son mal; qui considère ses pechez avec douleur; & qui reconnoissant l'énormité de ses fautes, ne desespere point de la misericorde de Dieu, quoi qu'il n'en présume pas par une temeraire confiance; sachant bien qu'autant qu'il est indulgent & bon par l'affection de Pere, autant est-il redoutable par la qualité de Juge. *Le même.*

Combien de fois, ô mon Dieu! ai-je été sur le point de descendre, chargé de mes pechez, dans les enfers, si votre sainte & gratuite misericorde ne m'avoit regardé en pitié? Comme vous êtes present par tout, vous m'avez pris vous-même par la main; vous n'avez pas permis que je sois tombé dans l'état funeste d'une double mort, ni qu'une ame qui vous étoit chere dans l'ordre de votre prédestination éternelle, se soit perduë; vous n'avez point méprisé un cœur contrit & humilié. Dans quelles miseres mon ame étoit-elle reduite? Cependant, vous touchiez ses playes pour les lui faire ressentir, afin qu'en nonçant à toutes choses, elle se convertit sincerement à vous. Ainsi, mon Dieu, plus j'ai été miserable, plus vous avez été misericordieux, dans les moyens dont vous vous êtes servi pour me faire connoître ma misere. Malgré tout cela, les fausses & meurtrieres douceurs du monde reviennent encore me dire: Attendez un peu; il ne faut pas, par une ferveur précipitée, se separer de ce où il seroit honteux de se rengager, après l'avoir brusquement abandonné. Tels sont, ô mon Dieu! les differens mouvemens dont ma pauvre ame est agitée, comme un navire battu par des vents contraires. Chose étrange! j'aime la vie bienheureuse, & en même temps que je la cherche, je la fuis! Les fausses douceurs de cette vie m'enchantent, je traîne ma chaîne après moi, & repoussant tout ce qu'on me peut dire en faveur de mon engagement à votre service, ô mon Dieu! je résiste à la main qui me veut délier, & me tirer d'une servitude que j'aime! *Le même.*

La fuite du peché est une marque & un effet de la douleur d'avoir offensé Dieu.

Qui est celui qui a une vraye douleur de ses pechez.

Sentimens de saint Augustin après sa conversion. *Confess. l. 5. c. 9.*

*Videtur et*

*Ch. 12.*

Quelle doit être la douleur d'un pecheur vraiment penitent.

*Psal. 50.*

Combat de l'homme intérieur, & de l'homme extérieur, dans sa conversion.

Indolence de la plupart des pecheurs sur leurs pechez.

Comme le cœur est la source de notre malheur dans l'état du péché; il doit être la source de notre bonheur dans notre conversion.

Pourquoi Dieu veut qu'on pleure ses pechez, & qu'on ait de la douleur de les avoir commis.

Contre les fausses conversions.

Tertull. l. de pénit. Comme Dieu souhaite notre conversion.

Desirs inefficaces de se convertir.

Par votre péché, vous avez donné dans votre cœur à la créature, une préférence injurieuse au Créateur: dans votre conversion, vous devez changer de cœur, pour préférer le Créateur à la créature. Malheureux cœur! devez-vous dire, c'est toi qui as été la source de tout mon mal; il faut que tu sois, avec la grace, la source de tout mon bien: Mauvais cœur! sans toi tout ce qui roule dans mon imagination, tout ce qui passe par ma bouche, tout ce qui passe confusément dans mon esprit, n'est pas capable de me corrompre; mais si par ta mauvaise disposition, je consens à ce que je devrois détester, dès-là je suis criminel, & en état de mort. Ça donc, mauvais cœur, comme tu as été le premier dans ma revolte, il faut que tu sois le premier immolé. *Le même.*

Est-ce à dire par là, que Dieu prend plaisir à notre affliction, & à se nourrir de nos larmes? Non, répond saint Gregoire; mais il veut que les maladies de nos ames se guerissent par des remedes qui leur soient contraires: Il veut que nous étant éloignés de lui par la douceur des plaisirs, nous retournions à lui par l'amertume de nos larmes; qu'étant tombez par l'usage des choses qui nous étoient défendues, nous nous relevions quelquefois par la privation volontaire de celles qui nous sont permises; qu'ayant ouvert nos cœurs à une indiscrete joye, une tristesse salutaire les referme; & que notre orgueil nous ayant dangereusement blessé, nous en guerissions l'enflure par l'humilité, & l'amour d'une vie abjecte. *Le même, dans les Reflexions Morales sur la Conversion.*

Il y a peu de vraies conversions, parce qu'il y a peu de Chrétiens qui changent véritablement de vie, qui combattent leurs passions, & qui vainquent leurs mauvaises habitudes; peu qui aiment la retraite, qui pleurent leurs pechez, & qui ayent un véritable esprit de componction, & le fassent paroître en se traçant un plan de vie toute opposée à celle qu'ils menotent auparavant: car sans cela, quelle preuve peuvent-ils avoir, que leur cœur est véritablement changé? On ne voit au contraire que des lâches, des hypocrites, qui au lieu de rompre tout-à-fait avec leurs passions, ne cherchent qu'à composer avec elles, leur demandent trêve de quelques jours, ou tout au plus de quelques mois, pour renouer ensuite plus fortement que jamais leur premier commerce: *Comme autum facium delinquendi. Le même.*

Ce que Dieu cherche, c'est notre conversion: tout ce qui est en lui, & hors de lui, nous y sollicite. *Ses pensées sont des pensées de paix; Il vient vers nous, pour apporter de seurs & de salutaires remedes, à ceux qui ont le cœur contrit; pour donner une douce liberté aux captifs, pour annoncer des années de salut à ceux qui se jettent entre les bras de sa misericorde: ses Ministres sont des Ministres de reconciliation; il met en eux des paroles de paix; il nous exhorte par eux de nous convertir, & de nous reconcilier avec lui.* Ce qu'il nous demande enfin, est une vraye douleur de l'avoir offensé; & par cette douleur, il nous en épargne une infiniment plus grande & éternelle. *Le même.*

La resolution que ce grand homme prit de se convertir, fut efficace, & confondit par là tant de vains desirs formés à la vûe de la vertu, & tant de resolutions demeurées sans effet, par l'attachement au libertinage, & à la vie molle. On regarde les justes marcher con-

stamment dans le sentier de la justice, & on est charmé des actions qu'ils pratiquent; car la sainteté jette un éclat qui frappe tôt ou tard les yeux des pecheurs: on entre par là insensiblement dans l'envie de quitter le vice, & de le quitter pour toujours; la voye large, où l'on a si long-temps couru, commence à ennuyer: mais ces bons desirs s'évanouissent comme des songes; on se tourne, & on se retourne dans ses chaînes, mais on n'essaye pas de les rompre; & toute la conversion se termine à avoir souhaité de se convertir, & suivre les traces des justes; mais on ne les suit pas. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

L'Enfant prodigue qui peut servir de modele d'une véritable conversion, ne s'en tint pas à une speculation sterile; il n'y eut point d'intervalle entre la resolution formée, & l'exécution qui devoit la couronner: Je me leverai, s'écria-t-il, & j'irai à mon pere: *Surgam, & ibo ad patrem meum.* Quand je serai arrivé vers lui, sans chercher d'inutiles excuses pour fléchir sa misericorde, & pour détourner de dessus ma tête criminelle, le poids de sa juste colere; j'avouerai mon crime en sa presence, & je le confesserai avec douleur; je lui déclarerai qu'il est vrai que j'ai péché contre le Ciel & contre lui, & que la griéveté de mon crime empêche que je ne merite encore le nom de son fils. Vous le vîtes, ô mon Dieu! cet Enfant égaré, retourner à vous; il causa plus de joye dans le Ciel aux Anges & aux Saints, que la perseverance des 99. Justes. *Le même.*

Il faut avouer que la malice & la puissance du demon sont grandes: on nous a chanté mille fois ses victoires & ses triomphes remportez sur le cœur humain; mais il exerce principalement sa force & son pouvoir contre ceux qui lui échappent. Comme Pharaon ordonnoit qu'on tuât les enfans des Israélites, dès le moment qu'ils naissoient, le demon dressa ses embûches, & tâcha d'exercer sa cruauté, & de faire mourir ceux qui commencent à être enfans de Dieu. Ils sont plus foibles dans cet âge, moins accoutumés à ses ruses, & plus aisez à surprendre. Comme Pharaon, voyant le peuple d'Israël qui quittoit l'Egypte, se jeta sur ses troupes, & le poursuivit sur les bords de la mer rouge, afin que d'un côté se voyant pressé par une armée puissante, & de l'autre, serré par la mer rouge, où la mort paroïssoit inévitable, il s'éstrayât, & que dans les mouvemens de la crainte, il égorgeât Moïse, & rentrât dans ses fers & dans son esclavage: Dès le moment que le demon voit une ame qui lui échappe, il lui represente ce qu'il y a de plus affreux; une puissance capable de le perdre, une justice armée, des abîmes profonds, où des feux éternels sont allumés, des pechez criers, qu'il menace de porter jusques devant le tribunal de Dieu, par des accusations fortes & pressantes. Il semble qu'il ne reste plus d'esperance à l'ame, d'échapper, & que le plus seur est de rentrer doucement sous son obéissance, plutôt que d'être la proye continuelle d'une frayeur inutile. Mais le peuple d'Israël ne perdit pas courage, il perça le Ciel par ses cris; Dieu fit éclater sa puissance; les ennemis perirent dans la mer; & Israël chanta des Cantiques d'actions de grâces sur l'autre bord. *Pris d'un Traité de la Conscience, Tom. 2. liv. 3. chap. 1.*

Vous voyez un peiteint effrayé, qui gé-

Desirs & resolutions efficaces dans l'exemple de l'Enfant prodigue.

Le demon attaque plus puissamment ceux qui pensent à se convertir, ou qui ont commencé à se donner à Dieu.

La douleur qu'il faut avoir de ses pechez.

mit, qui pleure, qui pousse des soupirs; vous l'entendez qui prie Dieu avec ardeur: d'où viennent ces soupirs, ces larmes, ces prières; si ce n'est de l'esprit de Dieu qui les forme? Il y a dans le cœur une douleur sincere d'avoir offensé Dieu, & un sentiment du péché, assez vif pour réveiller la conscience, & changer le cœur: voilà ce que Dieu attend, & ce qu'il exige, pour faire miséricorde au pecheur. L'ame donc d'abord sent ses pechez, connoît leur difformité, & leur opposition à la Loi de Dieu: de cette connoissance naît un sentiment d'horreur; on voit la peine qu'ils meritent, & on commence à la craindre: de ce sentiment naît un trouble de la conscience qui fait chercher du secours; on n'en voit point ailleurs qu'aux pieds du trône de Dieu; on s'y abbat, on confesse son crime, on s'humilie devant lui. Dans les mouvemens de cette humiliation douloureuse, se forme la haine du péché qui dispose à une douleur plus parfaite, laquelle renferme un veritable amour de Dieu. *Le même.*

Combien le changement & la conversion d'un pecheur sont admirables.

L'horreur d'un cadavre nous frappe: nous voyons un corps qui n'a plus que des traits affreux, pâle, livide, immobile, insensible, glacé! Nous en sommes beaucoup plus effrayés, si nous le considérons dans le tombeau, tombant en morceaux, couvert de bouë, & déjà à demi rongé des vers! L'esprit le plus payen ne sauroit imaginer une puissance humaine capable de lui rendre le mouvement, la chaleur, & la vie: la resurrection de ce cadavre est un ouvrage qui ne peut appartenir qu'à Dieu. Le changement d'un pecheur ne nous surprend point assez; il est pourrât plus admirable, il marque mieux la Divinité, que le changement d'un mort ramené. Comprendons-nous l'état d'une ame qui étoit en péché mortel? Est-il mort aussi affreux que la sienne? mort spirituelle, mort éternelle par elle-même, qui faisoit de cette ame l'image du demon, la proie de l'enfer, un spectacle abominable aux yeux du Ciel & de la terre! qui avoit dépouillé cette ame, de toute beauté, qui l'avoit privée de tout mouvement vers sa fin, qui l'avoit jetée dans une misère que toute la force des hommes & des Anges ne pouvoit en aucune maniere, ni soulager, ni reparer! Admirons, redoutons le Dieu qui ressuscite les morts; mais admirons, benissons le Dieu qui ressuscite les pecheurs! *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Fausse douleur, & contrition feinte & invalides.

Vous détectez, dites-vous, votre péché, vous y renoncez; du moins vous le croyez ainsi: mais peut-être vous flattez-vous dans le témoignage que vous vous rendez; & votre contrition prétendue n'est rien moins devant Dieu que ce qu'elle vous paroît. Peut-être êtes-vous plus touché de la honte de votre péché, que de sa malice; du remords & du trouble qu'il vous cause, que de l'injure qu'il fait à Dieu; de l'embarras où il vous jette, que de la disgrâce de Dieu qu'il vous attire: si cela est, douleur, contrition toute humaine. Peut-être votre erreur vient-elle de ce que vous confondez les graces de la penitence qui sont en vous, avec la penitence qui n'y est pas; les desirs de conversion que Dieu vous inspire, avec votre conversion même, dont vous êtes encore bien éloigné; c'est-à-dire, peut-être vous croyez-vous changé & converti, lorsque vous souhaitez seulement de l'être: si cela est, contrition apparente. Mais voulez-vous sortir de cette in-

Tome I.

certitude? voulez-vous bien connoître ce que vous êtes? Sans vous arrêter aux paroles toujours équivoques, & suspectes, voyez si vous avez quitté l'occasion du péché. *Peré Bourdaloue. Sermon de la Penitence.*

Quelle est l'illusion de notre siècle! au lieu de juger de la conversion du pecheur par les fruits de la penitence, qui sont à toute épreuve, comme sont l'éloignement de l'occasion du péché, la restitution du bien mal acquis; & la réparation du scandale; on en veut juger par des pratiques tres-équivoques, & qui souvent ont plus d'éclat que de solidité. On voudroit voir comme autrefois les pecheurs humiliez sous la cendre, couverts de cilices; extenués de jeûnes: beaux dehors; mais du reste, dehors trompeurs; si cependant & avant toutes choses, on ne les oblige pas à satisfaire aux devoirs naturels de la charité & de la justice. Ces loix de police & de discipline, que l'Eglise dans la suite du temps; a trouvé bon de mitiger; on les voudroit encore dans toute leur rigueur, & je les y voudrois moi-même: mais à cette condition essentielle, que d'abord ces loix fondamentales, ces loix essentielles, dont jamais, ni l'Eglise, ni Dieu même n'ont dispensé; fussent observées; & c'est à quoi l'on ne pense pas. Cela veut dire, que par un esprit pharisaïque, on s'attache à l'écorce de la penitence, tandis qu'on en laisse les fruits. *Le même.*

Un pecheur qui est sincerement resolu de retourner à Dieu; quelles consolations ne peut-il pas se promettre! Dans le temps qu'il est percé de douleur, & qu'il verse des larmes ameres, une onction secreete le comble de joye: tremblant, gemissant aux pieds d'un autel, il goûte des plaisirs infiniment plus touchans que toutes les satisfactions qu'il avoit cherchées dans le libertinage. Lorsque couvert de confusion, & déchiré d'un remords cruel, il répand devant son Crucifix un cœur brisé, il sent un contentement interieur, qui adoucit, qui ferme la playe de son ame, en l'aigrissant & en l'ouvrant. S'il trouve de si solides contentemens dans la penitence; combien fera-t-il consolé après qu'il aura réparé la perte de son innocence? Si se presentant à Dieu comme son ennemi, & redoutant encore les rigueurs de sa justice, il jouit déjà des avantages d'une tranquille confiance; quelle sera la paix de son ame, lorsqu'il paroîtra devant Dieu comme son ami; & prévenu des douceurs de ses bonnes graces? Si vous recevez, ô mon Dieu! avec tant de miséricorde un esclave rebelle; quelle bonté ne témoignerez-vous pas à un enfant soumis, & qui est rentré dans son devoir? *Le même.*

O quel bonheur à moi, si je n'avois jamais obligé Dieu, à me priver de son amitié! si jamais je n'avois commis de péché qui m'exposât à sa colere! Ma fidelité me rempliroit de courage & de joye; je goûterois avec tranquillité les douceurs de la vertu; je n'aurois qu'à avancer avec une confiance toujours plus agréable dans la voye du salut; je veillerois à défendre mon innocence; sans être distrait, & dégoûté par la honte de l'avoir perdu; mon cœur ne seroit point forcé de mêler l'amertume de son repentir avec le plaisir de sa charité; j'aimerois mon Dieu, & je n'aurois pas à lui demander en grace d'oublier que je ne l'ai pas toujours aimé. Mais quelle est la miséricorde de ce Dieu aimable

il ne faut pas juger de la sincerité de la conversion par les dehors de la penitence.

La joye & la consolation d'un pecheur sincerement converti.

Regret d'avoir offensé Dieu, & de s'être attiré son indignation.

M m m

que j'ai offensé si outrageusement ? il a fait servir mon péché même à mon bonheur ! Helas ! je serois peut-être moins sensible aux témoignages de sa bonté, s'il ne m'avoit pardonné avec une clemence, dont j'étois si indigne. Je verse des larmes, je suis accablé de douleur : mes larmes & ma douleur m'inspirent les justes sentimens que j'ai des excès de sa tendresse. Il a tendu les bras à son ennemi, il l'a reçu, il l'a caressé, il le comble de ses faveurs. Après une si noire perfidie, aurois-je pu attendre rien de pareil ? Il a bien voulu souffrir que je rentrasse en moi-même pour retourner à lui ; le souvenir de ma chute anime ma vigilance & ma ferveur à son service : je serois peut-être moins à lui, si je n'avois été effrayé du malheur de m'en être séparé ; l'horreur qu'il a imprimée dans mon ame du danger que j'ai couru, me rend plus attentif aux démarches que j'ai à faire pour me sauver. *Libre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome troisième.*

Marques  
d'une véritable  
conversion.

S'il est vrai qu'après une vie peu chrétienne, j'aye formé la résolution de me corriger, & de gagner le ciel ; j'ai commencé à haïr ce que j'aimois, à rechercher ce que j'appréhendois, à m'attacher à ce que j'avois en horreur, à désirer ce que je méprisois. Car enfin si j'ai changé de vie, j'ai changé de mœurs, de manières, de sentimens ; mes idées ne sont plus les mêmes, mes passions ont d'autres regles, les objets qui m'occupent sont différens de ceux qui m'occupent auparavant. Si je vas toujours au même but, si je sens les mêmes mouvemens, si j'en use comme j'ai coutume d'en user ; j'ai beau raisonner avec ma conscience pour m'endormir sur une fausse conversion ; je suis le pecheur d'autrefois, & rien de plus, à moins que les mesures que je prens, pour m'imposer à moi-même, ne me rendent encore plus coupable. *Le même.*

Sentimens  
de douleur  
& de penitence dans  
une ame  
souvernie.

J'ai violé votre sainte Loi, ô mon Dieu ! j'ai méprisé votre grandeur, je me suis revolté contre votre souveraineté ; j'ai oublié votre tendresse & toutes vos graces, pour vous préférer une chetive créature : comment pourrai-je exprimer l'injure que je vous ai faite ? Soyez beni à jamais du pardon que vous avez eu la bonté de m'accorder : mais enfin j'ai été coupable du plus horrible attentat, où le plus ingrat & le plus perfide des hommes puisse tomber. Vous voulez que mes larmes m'assurent en votre presence, qu'elles ferment la playe de mon cœur, qu'elles me rendent tous les biens dont vous m'aviez si justement dépouillé ! Cependant votre bonté, ô mon Dieu ! n'effacera pas l'horreur de mon offense : mon infamie à la vérité ne paroît plus à vos yeux ; mais mon souvenir la rappelle devant les miens, & en laissera toujours l'idée imprimée dans mon esprit ; & ma penitence sera une preuve éclatante de l'ignominie, dont j'aurois été couvert durant toute l'éternité, si vous n'aviez eu pitié d'un misérable. *Le même.*

Le commencement  
& le progrès de la  
conversion d'un  
pecheur.

D'abord, dit Saint Prosper, un pecheur commence à se plaindre & à se dégoûter de lui-même : *Peccator jam sibi displicere incipit* ; il commence, dis-je, à connoître sa misère & sa corruption ; cette connoissance lui inspire le desir d'en sortir ; il sent ses blessures, & voudroit bien en être guéri : *Ut sanetur desiderat*. De là il s'examine de plus près, & fouille dans les plus secrets replis de sa conscience, il élève son cœur vers Dieu ; & comme il

scit qu'il n'y a que lui qui puisse operer sa guérison & sa conversion, c'est à lui qu'il s'adresse, afin qu'il acheve ce que sa miséricorde a déjà commencé : *Ad Deum, a quo sanandus est, confugit*. *Le Pere de la Ruë. Sermon pour le Vendredi de la seconde Semaine de Carême.*

Dès qu'il s'agit de se convertir parfaitement, on veut, & on ne veut pas ; on ne scit même bien ce qu'on veut : parce qu'en effet, on ne veut souvent rien moins que ce qu'on fait semblant de vouloir. On se ménage éternellement avec Dieu, on retient toujours quelque chose de ce qu'on a promis de lui donner ; on délibere sur tout ce qu'il demande ; on lui dispute, pour ainsi dire, chaque pas ; on apprehende de trop s'engager. Eh, Seigneur ! que craint-on ? on craint de s'abandonner entièrement à vous ! Ce n'est pas qu'on ne soit persuadé que cet abandon seroit tres-utile ; mais on a de la peine à faire cette démarche : on seroit fâché d'avoir rompu tous les liens qui nous attachent au monde, on se contente d'en briser quelques-uns. *Le Pere Croiset, dans le premier Tome de sa Retraite spirituelle.*

On fait  
tremement une  
conversion  
parfaite.

La conversion qui se fait par la penitence, est un nouveau genre de vie, qui change le pecheur, qui rend au penitent les souffrances agréables, qui lui fait paroître la seule voye du Ciel aimable, & l'éternelle felicité seule digne de ses desirs. C'est un nouvel amour qui nous fait haïr ce que nous aimons davantage, & aimer ce que nous haïssions le plus : c'est une douleur efficace, qui fait revivre dans notre cœur une esperance morte, qui rallume une foi éteinte, qui y reproduit une charité toute défigurée, qui nous inspire de continuel remords pour le passé, un redoublement de ferveur pour l'avenir ; qui nous fait toujours trembler pour notre salut, & nous délier de n'avoir jamais assez pris de mesures pour éviter le péché. *Pere Massillon. Sermon pour le Mardi de Pâque.*

Les marques  
des effets d'une  
parfaite  
conversion.

Dieu n'exige pas de vous, de faire en sorte que votre iniquité n'ait jamais été commise ; ce seroit demander l'impossible : il veut seulement que vous la détestiez ; & voici la methode qu'il vous presente pour la faire. Rappelez ces actions passées, ces abominables prévarications, avec toutes les circonstances les plus capables de vous les rendre haïssables ; retracez-vous-en une idée affreuse ; & l'esprit plein de l'idée de vos fautes, laissez agir votre cœur : de là naîtra la plus vive détestation. Je m'en souviens, vous direz-vous à vous-même, lorsque je me laissai emporter jusqu'à desobéir à mon Dieu. Je sentis la grace, & la raison agit sur moi, je leur resistai ; & la passion étant devenue la plus forte, je consentis à des crimes, que je voudrois effacer de mon sang. Autrefois je n'envisageai le péché que sous les idées agréables du plaisir qui l'accompagnait : aujourd'hui je ne le considère qu'en lui-même, & je n'en vois que la honte & la difformité. Quoi de plus raisonnable, Chrétiens, que d'être obligés à détester ce qui fait le sujet de notre disgrâce, & de haïr ce qui est véritablement & souverainement haïssable ? *Sermon manuscrit du Pere Caron.*

Il faut  
trapper  
le  
souvenir de  
ses pechez,  
pour s'exercer  
à  
douter  
de  
leur  
avoir  
commissés.

Rien de plus facile que de pleurer pour des pertes temporelles, pour des fortunes renversées, des procès perdus, des disgrâces arrivées ; rien de plus naturel, rien aussi de plus commun. On trouve pour pleurer ces sortes

Ce n'est pas  
assez pour  
une parfaite  
conversion  
de pleurer  
ses pechez.

il faut se  
haïr soi-  
même, &  
aimer Dieu.

de pertes, une source infinie de larmes dans son corps, un amas de soupîrs dans son cœur; mais pour pleurer comme il faut, & faire une véritable penitence, il faut se haïr sincèrement: ce n'est encore là cependant que la moitié de l'ouvrage; il faut sur cette haine de nous-mêmes, fonder & établir l'amour de Dieu. Ce n'est pas assez de s'affliger, de se mortifier, de pleurer, & de se dépouiller de tous ses propres intérêts; il faut de plus tout rapporter aux intérêts de Dieu, ne rien faire que par rapport à lui. Comme dans l'état du péché, on rapportoit tout à soi-même, comme à sa fin & à son terme; il faut dans la conversion tout rapporter à Dieu. *Le Pere de la Rue. Sermon de la Madelaine.*

Suite du  
même su-  
jet.

Chrétiens qui prétendez à la grace de la penitence, ou qui du moins la désirez, conciliez bien ensemble ces deux principes: la haine de vous-mêmes, & l'amour de Dieu: *Pœnitentiam veram non facit, nisi amor Dei, & odium peccati.* J'appelle haine de vous-mêmes, & amour de Dieu, la préférence absolue de Dieu à toutes choses & à vous-mêmes: c'est là vous haïr, parce que c'est renoncer à tous vos avantages, vos plaisirs, vos biens, & à tout ce qui peut éteindre, ou même refroidir l'amour de Dieu. *Le même.*

Il y a des  
conver-  
sions d'é-  
clat & qui  
n'ont que  
de l'appa-  
rence.

L'on aime fort aujourd'hui à se distinguer, & à faire du bruit; & comme il y a des pecheurs d'éclat, il y a aussi des penitens d'éclat, qui veulent faire autant de bruit par leur conversion, qu'ils en ont fait par leurs déreglemens; mais ce ne sont que des conversions de montre & d'apparence; ce sont des conversions pour tromper les hommes, & non pour plaire à Dieu. Je parle de ces personnes qui se convertissent par nécessité, lors qu'une bienséance d'âge les y oblige; qui ne quittent le péché, que long-temps après que le péché les a quittés, & qui se contentant de faire mourir au monde, leur corps déjà mourant, lui laissent toujours leur esprit: Je parle de ces pecheurs qui ne quittent le péché que par dégoût, & par caprice d'humeurs: Je parle de ceux qui se convertissent par des vûes politiques, & par intérêt, pour s'attirer les applaudissemens du peuple, & pour jouir de tout le credit que donne la vertu; n'allant à Dieu, que pour faire venir les hommes à eux plus aisément: Je parle enfin de ces conversions d'hypocrisie, où tant de gens ont recours, comme au plus seur, & au plus delicat de tous les prétextes, & qui se servant de Dieu contre Dieu même, couvrent des crimes véritables sous le voile de quelques fausses vertus. Ces fortes de gens se fauvent devant les hommes, & se damnent devant Dieu; bien malheureux de souffrir en ce monde les peines d'une penitence inutile, & dans l'enfer, les tourmens que meritent, & leurs pechez, & leur hypocrisie! *Essais de Sermons, pour le Vendredi de la premiere Semaine de Carême.*

Regret d'a-  
voir quitté  
Dieu, & re-  
solution de  
le servir fi-  
delement à  
l'avenir.

Il est vrai, Seigneur, que je n'ai pas scû profiter du bonheur que j'avois de n'être fait que pour vous; je me suis égaré de la voye qui me conduisoit à ma fin dernière, & je n'ai pas voulu suivre la voix du bon Pasteur qui m'appelloit; mais je connois, & je déplore mes égaremens: quelque infidele que j'aye été, cela me suffit pour me faire esperer que vous me ferez misericorde. Vous m'avez aimé, Seigneur! lorsque je ne vous aimois pas, lors même que je faisois tout ce que je pou-

Tome I.

vois, pour vous obliger à ne me pas aimer: vous m'avez cherché lors même que je vous fuyois davantage. Eh quoi, mon Dieu! maintenant que je veux vous aimer, me rebutez-vous? maintenant que je vous cherche, me fuirez-vous? Je ne scaurois, mon Dieu! avoir cette pensée d'un Pere, d'un Sauveur, & d'un Dieu aussi bon, & aussi misericordieux que vous l'êtes; & j'espere que puisque vous avez eu jusqu'ici assez de patience pour souffrir mes égaremens, vous aurez encore assez de bonté pour me les pardonner. *Le P. Croiset, dans sa Retraite spirituelle. Tome premier.*

Contrition que tu es puissante, puisque tu peux surmonter l'invincible, de former le Dieu des armées, & faire descendre Jésus-Christ dans une ame! dit Saint Chrysostome. Contrition parfaite que tu es puissante! puisque rien ne te résiste, que tu effaces non seulement la coulpe, mais même toute la peine dûë aux pechez: de sorte que si une ame ayant cette douleur souveraine, venoit à se separer du corps d'un penitent, elle iroit droit au Ciel. Mais hélas! que cette contrition si parfaite est rare! où en trouverons-nous dans ce siècle? Il n'y a que Dieu qui la connoisse, & elle a été quelquefois si vehemente en certains Saints, qu'ils sont morts de douleur. *Monsieur Joly, dans le premier Prône du Jubilé.*

Il est d'une extrême importance de ne se point rebuter, de ne se point affoiblir dans le dessein que l'on a formé de se convertir, & d'être tout-à-fait à Dieu. Il faut par une fermeté d'ame, & par une constance inébranlable, triompher de toutes les oppositions, de toutes les insultes, & de toutes les railleries de ces gens lâches, qui s'opposent à une résolution si noble & si chrétienne: c'est par cette fermeté, c'est par cette constance, qu'on fait voir que l'on desire sincèrement se convertir. Rien n'est plus rare que ce desir sincere & véritable, cette pleine & parfaite volonté de se donner à Dieu: on le veut & on ne le veut pas; le cœur devient imposteur & infidele à lui-même, il croit vouloir ce qu'il ne veut pas; & si la plupart des gens étoient sinceres, & s'ils démeloient bien la véritable disposition de leur ame, chacun d'eux pourroit dire de soi, ce qu'Augustin disoit de lui-même avant sa conversion: Je demandois à Dieu dans ma priere, une chose que je desirois qu'il ne m'accordât pas. Notre volonté se partage ainsi, & se combat elle-même par des desirs entierement opposez: d'une part elle s'élève vers Dieu, & de l'autre elle retombe dans sa foiblesse, & dans ses mauvaises inclinations; ce que ce saint Docteur appelle *Voluntatem, parte assurgente, cum alia parte cadente, luctantem*: une volonté divisée, dont une partie s'élève pour soutenir & combattre celle qui baisse; ce qu'elle ne scauroit faire sans un puissant secours. *Le P. Champigni. Sermon de l'aveuglement spirituel.*

Il faut que la contrition & la douleur d'avoir offensé Dieu, en quoi consiste proprement la conversion du pecheur, soit furnaturelle; c'est-à-dire que tous les actes qui la composent, & qui font une véritable penitence, ne soient pas des effets des seules forces de la nature, mais que ce soit le Saint Esprit, par les lumieres & les secours de sa grace, qui les inspire, & les produise avec nous après nous les avoir inspirés. C'est ce que les saintes Lettres nous enseignent si souvent, en disant que la penitence est un don

La vertu est  
le pouvoir  
d'une verita-  
ble con-  
trition.

De l'incon-  
stance & de  
l'irrésolu-  
tion dans la  
conversion  
que l'on  
medite.

La douleur  
du peché,  
qui fait pro-  
prement la  
conversion  
du pecheur,  
doit être  
furnaturel-  
le.

de Dieu, & qu'il faut la lui demander, comme faisoit Jeremie : *Converte me Domine, & convertar. Postquam enim convertisti me, egi penitentiam* : Seigneur, convertissez-moi, si vous voulez que je me convertisse : Car comment pourrai-je faire penitence, avant que vous m'en ayez inspiré les sentimens, & donné la force, par les secours de votre grace ? En effet ces actes de penitence étant la dernière disposition à la justification du pecheur, & à la grace qu'on appelle sanctifiante, ils doivent être de même ordre, que cette grace qui est toute surnaturelle : car s'ils étoient naturels, le pecheur pourroit, par ses propres forces, & de lui-même mettre la dernière disposition à la justification ; ainsi sa conversion dépendroit absolument de lui seul, sans qu'il fût besoin de la demander à Dieu avec empressement, avec humilité, avec des gémissemens & des larmes, comme un don de Dieu, & un effet de sa divine miséricorde ; quoi qu'il ne nous convertisse jamais sans nous, & si nous ne secondons sa grace. *Le P. Gegou. Livre intitulé, l'Usage du Sacrement de Penitence.*

Les marques d'une véritable conversion.

*Ad Rom.*

8.

*Ad Coloss.*

3.

Si vous demandez à Saint Paul quel est son sentiment touchant les marques d'une véritable conversion : est-il nécessaire que le pecheur soit mort à tous les desirs de la vie sensuelle, par une entière extinction de tout ce qui peut déplaire à Dieu ? il vous dira : *Nihil ergo damnationis est iis qui sunt in CHRISTO* JESU : Il faut donc se dépouiller de tout le vieil homme. Mais encore : faut-il s'en dépouiller tout-à-fait, sans qu'il nous en reste plus rien ? Oüi ; & ne croyez pas que la conversion puisse compatir avec quelque affection criminelle, ou quelque attache au péché : *Deponite & vos omnia*. Il veut que sans pardonner à rien, par une forte & généreuse résolution, on rompe tous ces liens ; il veut que ce soit un changement d'un tout dans un autre tout ; & que notre conversion soit telle, qu'on puisse dire d'un penitent, après sa conversion : C'étoit auparavant un homme sensuel, qui n'avoit point d'autre Dieu que son ventre, comme parle cet Apôtre ; & maintenant il a en horreur tous les plaisirs des sens. *Le P. Antoine de la Porte, dans les Conduites de la Grace sur la Conversion du pecheur. Cinquième Vérité fondamentale.*

La résolution de se convertir doit être ferme & sincère.

Cette résolution doit être absolue : ces foibles volontés qu'on appelle velléitez, ne suffisent pas ; l'enfer en est tout plein : elles peuvent faire des affligés, des malheureux ; mais non pas des Penitens. Ces foibles dégoûts du péché, ces foibles complaisances pour le bien, peuvent nous amuser & nous tromper ; mais elles ne nous justifient pas. Ce n'est pas assez de dire : Je voudrois ; il faut dire : Je le veux, & je le ferai quoi qu'il m'en coûte. Ces velléitez sont des volontés conditionnelles qui ne produisent rien ; parce qu'elles excluent une condition qui est nécessaire ; c'est-à-dire : Je renoncerois au péché, s'il ne falloit point pour cela renoncer à ce plaisir, & à ce bien d'autrui. Extravagante volonté, qui renferme une contradiction ! Je voudrois : c'est-à-dire, Dieu me presse par ses inspirations de quitter ce péché ; & pendant que je lui résiste, je prens des mouvemens de la grace pour des mouvemens de ma liberté ; des sentimens, pour des consentemens ; & des desirs inefficaces de conversion, pour des conversions mêmes. C'est ainsi que nous

trompons souvent les autres après nous être trompez nous-mêmes. *Le P. Nèveu. Premier Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Dans la pensée de Saint Augustin, deux sortes de gens sont insupportables aux yeux de Dieu : ceux qui pleurent ce qui ne mérite pas d'être pleuré, & ceux qui ne pleurent pas ce qui mérite de longues & d'amères larmes ; ceux qui s'affligent & qui gémissent sur la perte des biens temporels, & ceux qui demeurent indolens & insensibles sur celle qu'ils ont faite des biens éternels ; ceux enfin, qui s'inquiètent & se tourmentent pour des choses, dont, malgré toutes les peines qu'ils se donnent, ils ne repareront jamais la perte, & ceux qui contents d'une douleur superficielle, négligent de rentrer par une vraie & sincère penitence, dans les droits qu'ils ont malheureusement perdus, & dans la possession desquels ils pourroient être rétablis, s'ils prenoient, pour s'en procurer de nouveau la jouissance, les mesures & les précautions nécessaires. *Pris du Dictionnaire Moral.*

Les pleurs & les regrets ne sont justes & raisonnables que pour effacer nos pechez.

Dans le sentiment des Peres, & des Theologiens, la conversion du pecheur est plus admirable que la création de ce grand Univers. Dans le premier ouvrage, Dieu créa ce qui n'étoit point, & rien ne s'opposa à sa volonté ; dans le second le Sauveur repare ce qui étoit perdu, & la malice de l'homme résiste à la grace : dans le premier la seule parole de Dieu trouva l'obéissance dans le néant, & dans toutes les créatures, qui suivirent ses ordres pour l'accomplissement de l'Univers ; dans le second le Sauveur parle, & souvent il n'est pas écouté ; la voix de son sang est méprisée, & les hommes rebelles à leur Souverain refusent leurs propres avantages. Il conduit pourtant son dessein jusqu'à la perfection ; il justifie le pecheur ; il fait regner la grace où le péché avoit triomphé ; il ressuscite les ames mortes, & introduit la grace en elles, comme autrefois il inspira l'ame dans le corps du premier homme : & comme la sainte Ecriture dit que Dieu souffla sur la face d'Adam, pour lui inspirer l'esprit de la vie & de la grace ; de même le Sauveur inspire au cœur des Chrétiens l'esprit de penitence, qui est le fruit de la mort & le principe de leur vie. *Tiré d'un Traité de la Penitence, de Madame de Bellefons.*

La conversion du pecheur coûte plus à Dieu que la création du monde.

Les Saints nous enseignent que la Penitence doit durer jusqu'à la mort ; que le péché est un si grand mal, qu'on ne doit pas croire pouvoir l'expier par une douleur moins longue que la vie ; & que Dieu, en nous le pardonnant, ne nous dispense pas de l'obligation de le pleurer. De là vient la différence que nous voyons entre la penitence des Saints & celle des pecheurs ordinaires. Quoi que les Saints satisfissent pour leurs pechez, ils ne satisfont jamais à leur douleur ; ils pleurent le péché, ils le détestent, ils le fuient, & le craignent toujours : les autres au contraire en perdent bientôt le souvenir ; moins ils en sentent le poids, plus ils se persuadent aisément qu'ils en ont obtenu le pardon ; & sur cette persuasion ils vivent dans une fausse tranquillité. *Tiré du Livre intitulé, les Souffrances de JESUS-CHRIST.*

La douleur qu'on conçoit des pechez doit durer toute la vie.

Il y a une penitence inutile, que les Peres appellent, *Penitentia mentis* : un projet de penitence, un desir & un dessein de faire penitence. Il n'y a point de pecheur si abomi-

nable penitence, projet inutile de conversion.

nable, qui faisant reflexion sur la mauvaise vie qu'il mene, & sur les funestes suites, que ses desordres pourront lui attirer, ne desire de se convertir, & n'en fasse quelque projet: mais la penitence n'est que dans son entendement, & non pas dans son cœur. Il croit vouloir ce qu'il ne veut pas, il se trompe lui-même le premier, & sur cette belle idée, il s'imagine être tout changé. *Monsieur Joly, dans ses Prônes.*

Ce qu'opere en nous une véritable conversion.

Pour retourner à Dieu, & pour se convertir en verité, il faut commencer par changer d'esprit: *Facite vobis spiritum novum.* Il faut que le pecheur, d'un mondain éclairé, devienne un Chrétien aveugle; c'est-à-dire qu'il doit se défaire de toutes les fausses vûes de la chair & du sang, renoncer à tous les préjugés de l'amour propre, & ne plus écouter tous les vains prétextes de la raison seduite & trompée. Il ne doit plus regarder le péché, que par les yeux de la foi, qui lui en découvre toute l'énormité, qui lui fait voir l'outrage qui est fait à une Majesté infinie, & qui lui montre les supplices éternels qu'il a mérités. *Essais de Sermons, pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Continuation du même sujet.

La lumière divine s'insinuant peu à peu dans son ame, le rideau disparoit, & l'enchantement se dissipe; il découvre dans quel faux jour il avoit regardé Dieu, les créatures, & son ame. La justice divine se montre terrible à ses yeux; la vanité des choses de la terre, le peu de durée des créatures le frappent; toute la face du monde se change pour lui, toutes les vaines images s'évanouissent: *Præterit figura hujus mundi.* Il ne se reconnoît plus, il paroît un monstre à soi-même; il ne comprend ni comment il a pu être ce qu'il a été, ni comment il est devenu ce qu'il est; la grace le dérobe à la raison, & la foi l'enleve à l'esprit. *Les mêmes.*

I. ad Cor. 7.

Des conversions feintes & forcées.

Quand je parle de conversion; loin de vos idées ces personnes qui ne se convertissent que par nécessité, lorsqu'une bien-séance d'âge les y oblige; qui ne quittent le péché que long-temps après que le péché les a quittés, & qui ne penient à Dieu, que lorsqu'il le monde les oblige de renoncer au monde même: loin de vos pensées ces conversions, qui ne se font que par un dégoût secret, qui fait que certaines gens fatigués du vice s'en privent pour quelque temps, & s'imaginent se convertir en donnant à Dieu certains intervalles de dégoûts, &c. *Les mêmes.*

Quel doit être le motif de nos larmes.

Ad Rom. 6.

Je veux bien m'accorder à votre foiblesse: *Humanum dico propter infirmitatem vestram.* Je veux bien vous dispenser de ces larmes fréquentes, dont vous devez laver vos pechez; mais je vous dis en même temps, qu'il faut arrêter celles que vous prodiguez tous les jours pour tant de foibles sujets. Quoi? vous donnez des larmes à la perte d'un procès, & vous n'en donnez pas à la perte de votre salut? votre cœur vous fournira des soupirs pour la mort d'un ami, & il vous en refusera pour la mort même de votre ame? Si vous ne pleurez pas vos pechez, je vous défends de pleurer pour toute autre chose, & je vous le défends pour les intérêts mêmes de votre conscience. *Monsieur Fromentieres.*

De la difficulté qu'il y a de se convertir parfaitement.

Il y a bien de la peine à faire ce changement. De là ces mouvemens extraordinaires, ces combats des passions avec la raison, de la nature avec la grace, quand il s'agit de rompre avec les créatures, auxquelles on étoit

fortement attaché: combats que S. Augustin nous décrit si bien: aussi en avoit-il l'expérience, puisqu'ils s'étoient passés dans son cœur. Quels renversemens ne causent pas tous ces efforts violens, qui changeant entièrement un homme, établissent le regne de Dieu dans son cœur? *P. Neryeu. Tome troisième de ses Reflexions.*

Si c'est tout de bon que vous vous convertissez, vous devez renoncer à toutes les maximes pernicieuses du siècle corrompu; plus d'estime pour le monde, & pour ses charmes; plus d'ambition pour ses pompes, ni de desir pour ses vanitez; plus de curiosité & de jalousie, que pour vous attirer les complaisances de celui qui merite uniquement d'être aimé. *Le même.*

L'écriture parle d'un homme converti, comme d'une nouvelle créature, parce qu'en effet il se produit un renouvellement admirable dans un homme regeneré. Ce n'est plus lui, c'est un autre homme, c'est une nouvelle créature: tout est changé dans la personne; on n'y connoît plus rien de vieux; de quelque côté qu'on le regarde, on y trouve une nouvelle personne: il a d'autres yeux; les yeux vifs & perçans de la foi, qui penetrent à travers les cieus, qui apperçoivent les lumieres celestes de la verité, & les beautés divines de la fainteté & de la vertu; qui voyent les choses invisibles, & rendent presentes celles qui sont les plus éloignées de l'avenir. Il a d'autres oreilles; des oreilles attentives & obéissantes, qui prennent plaisir à entendre la parole de Dieu, & qui écoutent soigneusement les oracles du ciel pour les retenir. Il a un autre goût, par lequel il savoure les delices spirituelles: il a d'autres sentimens, & d'autres mouvemens que les ordinaires. Sa crainte est de pecher, & d'offenser Dieu; sa colere, c'est le zele pour la gloire du Seigneur; sa tristesse, c'est la douleur de ses pechez; la joye, c'est la paix de conscience; son amour, la charité envers Dieu & le prochain; sa haine, l'horreur du vice; son esperance, l'attente des biens éternels; ses exercices, les bonnes œuvres; ses divertissemens, les louanges de Dieu; sa vie, une continuelle pratique de pieté. Vous diriez que sa nature est toute changée. *Pris d'un Auteur recent.*

Changement du pecheur & regeneration spirituelle.

Ces changemens de la grace ne sont pas le fruit d'un jour. Quand le fort armé a pris une fois possession d'un cœur, il n'en sort que difficilement; une maison fondée sur le roc ne se renverse pas au premier coup de vent; le demon paisible dans une ame, ne cede pas au premier effort, que l'on fait pour l'en chasser. De même la grace ne s'établit pas tout d'un coup dans un cœur: ses progrès sont tardifs & imperceptibles; ce n'est que peu à peu qu'elle conduit son ouvrage à sa perfection. Il faut combattre ses passions, & les ennemis de notre salut, &c. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Difficulté d'une véritable conversion.

Le desir que ressent un pecheur au-dedans de lui-même, de se convertir, & de retourner à son Dieu, doit toujours lui paroître suspect, s'il n'y remarque certaines qualitez que demandent les Maîtres de la vie spirituelle: car il est une infinité de simples velléitez, que l'on prend pour de véritables desirs, & qui bien loin de nous justifier, servent encore à nous rendre plus coupables, & plus criminels. Il faut sur-tout que ce desir in-

Du desir de se convertir.

spire à un cœur touché & contrit, de la promptitude, pour entreprendre au plutôt sa conversion; de la constance, pour demeurer ferme dans ses résolutions; du courage, pour oser tout, dans la vûe de recouvrer la grace. Quand on délibère en matière de pénitence, dit un saint homme, l'on ne se convertit gueres; la conversion est pour l'ordinaire l'ouvrage de ces heureux momens, où l'Esprit saint éclaire une ame tout à coup, & lance un trait vif, qui perce & qui blesse. Oui, un moment plus tard, tel, de pénitence fameux qu'il a été, seroit devenu un pecheur endurci. Outre cette vivacité & cette promptitude, un pecheur attendri a une fermeté inébranlable; il se détermine à pleurer le reste de ses jours, les desordres de sa vie passée; il entre dans de continuelles inquiétudes sur l'état où il est; il s'éprouve, il se précautionne contre l'avenir. Enfin, j'ajoute que ce desir est accompagné d'un courage extraordinaire: du moins l'on ne voit point de Saint à qui cela ne soit arrivé. Un Augustin a-t-il pris le parti de servir & d'aimer son Dieu? il est prêt de le chercher à quelque prix que ce soit; rien ne lui paroît impossible; sa timidité a disparu, & s'est changée en une intrepidité, dont il est lui-même surpris. Pris d'un Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard.

Le changement du pecheur doit être principalement dans son cœur.

Puisqu'il n'y a point de véritable conversion, là où il n'y a aucun changement intérieur, il faut que notre cœur soit changé: & comment? C'est qu'il aime maintenant ce qu'autrefois il haïssoit, & qu'il haïsse souverainement ce qu'il aimoit autrefois uniquement; qu'il recherche ce qu'il fuyoit, & qu'il poursuive ardemment les choses mêmes, pour lesquelles il avoit auparavant une extrême aversion; de manière que tout notre cœur soit détaché, éloigné, séparé de tout ce qui le portoit au péché, pour s'attacher entièrement à Dieu. N'est-il pas vrai qu'un remède, pour avoir son effet, doit être appliqué à la source du mal; seul moyen de le guerir efficacement? Sans cela, il ne faut espérer aucune guérison. Or c'est le cœur du pecheur, qui a été tout pénétré, & tout corrompu par l'infection du péché: c'est son cœur qui a été la source unique de tous ses abominables péchez; ils procedent de son cœur comme de leur source, ainsi que dit le Fils de Dieu. Puis donc qu'il est la source de tous nos maux, il faut que ce soit là qu'on applique le remède. Pris des Sermons de Monsieur Chenart, Docteur de Sorbonne.

Les marques d'une véritable conversion. Ad Galat. I.

Lorsqu'une personne est vraiment convertie, il faut qu'elle puisse dire avec Saint Paul, après que Dieu l'eut touché: *Continuò non acquievi carni & sanguini*: Depuis que Dieu m'a converti à lui, je n'ai plus consenti à tous les desirs de la chair & du sang. Ainsi un pecheur doit dire: J'étois sujet à me mettre en colère, lorsqu'on faisoit, ou qu'on disoit quelque chose qui me déplaisoit; j'étois prompt à juger de toutes choses, à contrarier, & à mépriser tout le monde; j'étois sensible à mes intérêts, j'avois peine à souffrir les personnes avec qui j'étois lié, je m'inquiétois pour les moindres choses: mais quand Dieu m'a touché, je n'ai plus consenti à tous les desirs, que l'Apôtre appelle de la chair & du sang; car consentir, & acquiescer, selon ce terme de Saint Paul, à la chair & au sang; c'est avoir encore égard aux respects humains, à

ses proches, à ses parens. Quand les personnes sont véritablement touchées de Dieu, elles changent non seulement d'habit, mais de cœur; non seulement de discours, mais de sentimens & de pensées. Liv. intitulé, *Instruct. Chrétiennes*, &c. pour le 23. Dimanche après la Pentecôte.

Il n'y a point de Chrétien qui ne sçache, que le moindre péché mortel merite la damnation éternelle; & qu'autant que l'on en commet, sont autant d'arrêts de mort éternelle que l'on prononce contre soi-même. Il est vrai que la pénitence, quand elle est véritable & sincère, casse & revoque tous ces arrêts: mais comme nul ne peut être certain, si la haine & la douleur qu'il a conçus de ses péchez, & si la résolution qu'il a formée de les éviter à l'avenir, est telle qu'il est nécessaire; il s'ensuit que l'on est toujours dans l'incertitude de la validité de sa pénitence, & par conséquent, si l'on est en état de grace, ou si l'on n'y est pas. Comment donc un Chrétien peut-il demeurer tranquille après avoir commis tant de péchez, & avoir été condamné par autant de justes arrêts à une mort éternelle? comment peut-il ne pas craindre & trembler incessamment dans cette incertitude? Nul ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine; que ces paroles sont étonnantes, s'écrie S. Bernard! Quoi je puis mourir à tous momens; & si mes péchez ne me sont pas remis, c'est fait de moi pour jamais! Mais voici un sujet de consolation, il ne faut qu'un soupir, & un sincère regret, poussé d'un cœur vivement touché de son péché, pour en effacer la tache: or quand on conserve l'esprit de componction & de pénitence toute la vie, il est difficile, que parmi tant de regrets & de soupirs continuels, il n'y en ait point qui touche le cœur de Dieu, lui qui se laisse souvent gagner à la première prière d'une ame pénitente. C'est pourquoi un pecheur, dans l'incertitude de la validité de ses pénitences précédentes, doit sans cesse soupirer vers le Ciel, & demander pardon; puisque c'est le moyen seul de fléchir la divine miséricorde, & d'obtenir enfin la remission de nos fautes. Le P. Gegou. Livre intitulé, *l'Usage du Sacrement de Penitence*.

C'est dans ce sentiment, & dans cet esprit de componction, que David avoit toujours son péché devant les yeux, pour avoir un motif toujours présent de le détester: *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper*. Pour implorer la divine miséricorde, & témoigner le regret d'avoir offensé le Seigneur, il n'allègue point ses jeûnes; il ne représente point qu'il méloit la cendre avec le pain qu'il mangeoit, & ses larmes avec son breuvage; il ne fait point mention de ses cilices, ni de toutes les austeritez dont il maceroit son corps. Il allègue uniquement qu'il avoit toujours ses iniquitez, & l'image de son péché, devant les yeux; qu'il l'envisageoit toujours avec horreur, comme un ennemi mortel, qui ne lui donnoit aucun relâche. Voilà l'unique fondement de son espérance. Le même.

C'est au moment qu'on va expirer, qu'on fait reflexion sur les desordres de sa vie passée, qu'on a devant les yeux les moyens qu'on a eu de faire son salut: tant de saintes inspirations, tant de motifs si pressans de se convertir; la facilité, le plaisir même qu'il y avoit de faire son devoir; tant d'exemples si édifiants! & voir en même temps l'abus qu'on a fait de tous ces secours; avec quel entêtement

L'incertitude où nous sommes si nous sommes remis, nous doit faire continuer la douleur & le regret de les avoir commis.

Suite du même sujet.

Psal. 50.

Regret à la mort, d'avoir négligé de se convertir.

on s'est roidi contre les pressantes sollicitations de la grace ; par quelle bizarrerie , par quelle folie , avec quelle fureur on a refusé de se convertir ; & sentir qu'on n'a plus le temps ; & mourir dans ces regrets , & dans ces chagrins ! Honneurs qui m'avez ébloui , plaisirs qui m'avez fait si souvent gemir , joyes mondaines suivies de tant de larmes ; combien de fois vous ai-je condamnées ? & pourquoi n'ai-je point alors suivi mes propres sentimens ! *Le P. Croiset. Tome second de ses Retraites pour un jour de chaque mois.*

Le peu de douleur qu'on témoigne de la perte de Dieu , en comparaison de la perte des biens temporels.

Quel chagrin ne sent-on point pour la perte d'un bien temporel ? Combien de larmes ont coulé sur le corps mort de cet enfant ! On pleure ce corps qui se sépare pour quelque temps de son ame ; & un pecheur ne pleure pas son ame propre , qui se sépare de son Dieu par le péché. On verse un torrent de larmes sur ce cadavre qu'on emporte dans le tombeau ; sur un ami qui quitte le monde ; Je perds le ciel , & mon ame est en peril de se perdre pour jamais ; & je ne pleure pas ! Il faut avoir de foibles idées du péché , de la justice de Dieu , du salut éternel , ou de l'éternité malheureuse , pour n'être pas touché à la vue des crimes , qui nous privent de l'un , & nous conduisent à l'autre. Il est pourtant vrai que les cris , les gemissemens , & les larmes ne sont pas essentielles à cette douleur , & sont des signes équivoques. Le cœur peut être ferré de douleur , sans que les larmes coulent des yeux ; les penitens n'ont pas toujours pleuré ; & de toutes les conversions des Apôtres , nous n'en voyons qu'une , qui est celle de S. Pierre , où il fut parlé de larmes. Mais il faut aussi avouer que l'eau qui coule de nos yeux par une sincere douleur , jointe avec le sang du Sauveur , a une efficace merveilleuse , pour obtenir misericorde de Dieu , & pour fléchir sa colere. *Le même.*

Les larmes du Fils de Dieu ne nous dispensent pas des nôtres.

C'est un abus que de prétendre que les larmes de J. C. nous dispensent des nôtres : celles-ci nous sont d'une indispensable necessité , principalement celles que S. Augustin appelle les larmes du cœur ; puisque c'est par là que commence notre conversion spirituelle. Et la conversion de Madelaine commença par là : *Cepit rigare pedes eius* ; elle fit d'abord pour elle , ce qu'elle fit ensuite pour son frere Lazare. Ce fut par là que David expia son péché , en pleurant nuit & jour , & arrosant son lit de ses larmes : ce fut par là que S. Pierre effaça son crime. Quand on demande pardon de son crime , on peut n'en être point touché ; parce que les paroles ne sont pas toujours les plus seurs & les plus fideles necessités du cœur : mais à l'égard des larmes , elles sont moins fautes & plus eloquentes ; parce qu'elles découvrent le fond de l'ame , & ses plus frequentes affections : *Lacryma totum prodit affectum.* *Pris des Sermons qui courent sous le nom du P. Bourdaloue.*

C'est en la douleur que consiste proprement la penitence.

C'est en ceci que consiste proprement la penitence ; dans un veritable déplaisir d'avoir offensé Dieu , qui nous porte ensuite à satisfaire à sa justice. Car c'est peu que de reconnoître son mal ; les méchans & les hypocrites voyent souvent le leur , & en sont suffisamment convaincus : mais il faut de plus en ressentir une vive douleur ; il faut en concevoir une salutaire componction de cœur , & cette amertume d'ame , que l'Apôtre appelle la tristesse selon Dieu : cette tristesse qui fait pousser des soupirs , qui couvre la tête de cen-

dre , qui abbat le visage , qui fait frapper sa poitrine , qui fait prendre le sac & le cilice ; cette tristesse d'où partent les regrets du passé , les apprehensions de l'avenir , les angoisses sur le present ; cette tristesse qui cause les gemissemens de la colombe , & qui fait que les larmes sont au lieu de pain , selon l'expression de David. Tel est infailliblement l'effet du repentir , quand les sentimens en sont vifs , & qu'il porte sa pointe bien avant dans les consciences : non seulement il afflige le cœur au-dedans , par de secrets déplaisirs ; mais il éclate au-dehors par les soupirs de la bouche , & par les larmes des yeux. Ainsi le Prophete Roi dit qu'il baignoit son lit de ses larmes ; ainsi la Pecheresse de l'Evangile arrosoit de ses larmes les pieds du Seigneur , & mêloit l'eau de ses pleurs avec cette liqueur precieuse dont elle les oignoit. *Le même.*

Voyez combien la vertu de ces heureuses larmes est efficace , combien elles sont différentes des communes , & ordinaires. En vain vous pleurez , quand vous êtes accablés de dettes , & que vous vous sentez pressés par vos créanciers ; vous ne vous acquittez pas par là : en vain vous pleurez , quand vous êtes attachés à un lit de douleur , & travaillez de quelque fâcheuse maladie ; vous ne vous guerissez pas par vos larmes : en vain vous pleurez un mort ; vous ne le guerissez pas par l'abondance de vos pleurs ! O merveilleuse vertu des larmes de la penitence ! elles nous acquittent de nos dettes , elles nous guerissent de nos maladies , elles nous resuscitent de la mort du péché ; & pourvu que nous pleurons de cœur , voilà que nous sommes aussi-tôt transformés en nouvelles créatures , & que nous commençons à mener une vie toute spirituelle & celeste. *Le même.*

De la vertu des larmes de la penitence.

Excitez en moi , mon Dieu , ces troubles salutaires , dont les pecheurs sont souvent agités ; cette confusion interieure , cette tristesse mortelle , ce dégoût de moi-même ; que je marche , comme David , tout confus & tout désolé : *Totâ die contristatus ingrediebar.* Aurois-je si-tôt oublié ce déplorable état , & voudrois-je y rentrer par une offense mortelle ? C'est un enfer anticipé , qui me fait plus d'horreur que la mort même. *P. Cheminai, dans ses Sentimens de Pieté.*

Il faut des larmes de la douleur de l'avoir offensé , & la crainte de l'offenser à l'avenir. *Psal. 37.*

Si nous considerons comme Dieu agit dans l'ordre de la grace , nous verrons que la regeneration de l'homme & la conversion d'un pecheur , a son commencement , son progrès , & sa consommation. Ce n'est pas que je veuille dire que la justification , si elle est prise pour l'infusion de la grace , se fasse avec le temps : puisque la Theologie nous enseigne une doctrine toute contraire à ce sentiment. Ce qui est cause qu'une chose a besoin de temps pour agir , est que celui qui est le sujet de l'action , résiste par quelque qualité contraire à ce qui en est le principe. Or il est constant que Dieu étant un Agent souverain , à qui par conséquent rien ne peut résister dans la nature , répand dans un instant sa grace dans le cœur du pecheur , parce qu'il n'y requiert aucune disposition que celle qu'il y met lui-même. Lors donc que je dis que la conversion de l'homme pecheur a son commencement , son progrès & sa perfection , je veux parler des dispositions qui la précédent , qui selon l'économie ordinaire de la grace , ne se forment que successivement : l'excitation , la reflexion , la crainte , l'admiration , & la délibé-

La conversion du pecheur ne se fait pas tout d'un coup.

ration commencent; l'amour les suit, la confiance lui succede, la priere met la dernière disposition, & la grace acheve. *Libre intitulé, Emreitiens de l'Abbé Jean & du Prêtre Eusebe.*

La conversion du pecheur a besoin de la grace, & de la misericorde de Dieu.

Nous avons bien sujet d'avoir une horreur extrême du peché, qui nous met hors d'état d'avoir aucun accès auprès de Dieu, que par grace. C'est en vérité une condition bien humiliante, que d'avoir besoin de lettres de remission, & de ne pouvoir échapper la main d'un bourreau, sans le pardon du Prince! & où un pauvre pecheur en seroit-il, si Dieu n'avoit dressé un trône de grace? car la mort, dit l'Apôtre, est la solde & le payement du peché. Si les esclaves du monde craignent si étrangement ce qui les peut éloigner du Prince, ou ce qui leur peut faire encourir la disgrâce de quelque Grand, de qui ils reçoivent de l'appui; quelle horreur ne devons-nous point avoir de ce qui nous peut faire perdre la grace de celui de qui dépend notre destinée éternelle, & de ce qui nous peut separer de lui pour jamais? *Le même.*

Quoi que la penitence incertaine ne soit pas si sensible, elle peut néanmoins être véritable.

Que notre volonté sente, ou ne sente pas ces mouvemens violens qui la troublent, qui la déchirent, qui l'accablent dans ses déplaisirs: elle doit par sa douleur se mettre en état de considerer davantage l'honneur & les intérêts de Dieu, que tout autre bien; d'abhorrer le peché, & de le fuir plus que tout autre mal. Sur quoi il faut faire une reflexion pour la consolation des consciences timorées. Les plus grands biens & les plus grands maux ne sont pas toujours ceux qui font sur nous des impressions plus sensibles & plus violentes; quoi que ce soient les biens que nous estimons, & les maux que nous appréhendons davantage. On sentira une joye plus vive à la nouvelle d'un procès méprisable gagné, qu'à la vûe d'une riche maison, dont on a accoutumé l'opulence; l'on préférera toutefois les fonds de la maison, aux avantages du gain de sa cause. L'on se laissera aller à des plaintes plus éclatantes dans les pointes d'une migraine, que dans le cours d'une fièvre lente; mais l'on aimeroit mieux guerir de cette fièvre, que de cette migraine. C'est ainsi que la douleur que le penitent doit concevoir de son peché, l'oblige à préférer Dieu à toutes choses; à tout perdre, à tout souffrir, plutôt que de l'offenser; quoi que peut-être le penitent ne sente point ces mouvemens vifs & violens qui pourroient marquer sa douleur. *Pere la Pesse. Tome 3. Sermon sur la Douleur du Penitent.*

L'indolence ou l'on a paru dans le temps même où l'on prétendait de penser tout de bon à se convertir, est un signe sensible de la fausseté de la penitence.

L'indifférence & le ménagement qui précèdent votre repentir, sont deux preuves incontestables de sa fausseté; la tranquillité avec laquelle vous vous disposez à le concevoir, en est une troisième tout-à-fait criante. Il n'est rien peut-être qui marque mieux la disposition de votre cœur, que cette incroyable indolence. Vous vous préparez au chagrin par la joye; à la confusion, par la licence; à la contrainte, par la dissolution. Vous riez, vous jotez, vous assistez aux spectacles les plus dangereux, peut-être la veille même du jour, que vous devez paroître comme criminels aux pieds du Prêtre: nul intervalle entre vos déreglemens & votre repentir. Vos chicanes, vos repas, vos libertez ordinaires, la cajolerie, l'intrigue, ont été les préludes de cette accusation accablante que vous deviez faire d'une vie payenne. Vous avez pris de grandes mesures pour offenser Dieu; vous

avez étudié divers artifices; vous avez essuyé de longues inquiétudes, dans le dessein de surprendre la simplicité, l'équité, la pudeur de cette personne; vous avez fatigué, langué, souffert, lorsque vous cherchiez à contenter votre passion: c'étoient des empressements, des joyes, des transports à la vûe de cet objet qui vous posséde. Faut-il repaier les injures que vous avez faites à Dieu? c'est un froid, c'est une insensibilité étrange. Vous l'avez fâché avec ardeur, avec emportement, si je l'ose dire; & ce n'est pas la peine, ce semble, de l'appaier. . . . Vous ressemblez à Jezabel, qui dans le temps qu'elle devoit penser à détester ses violences & ses injustices, pour échapper à la vengeance du ciel, pensoit à se farder, à parer sa tête de tous les atours de son impie vanité. Jéhu entroit dans son palais pour la faire jeter par les fenêtres: & quand elle apprit qu'il entroit, elle courut à son miroir, pour peindre son visage de faulces couleurs. *Le même.*

Les signes qui ont précédé votre conversion, prouvent qu'elle est faulce; les signes qui l'ont suivie le prouvent encore. Il est aisé de commettre le peché; il est difficile d'en faire une juste penitence: & les fideles rendent la penitence plus facile que le peché. Il en coûte peu à un homme voluptueux, à une femme mondaine, d'offenser Dieu; il leur en devoit coûter infiniment de repaier leurs offenses: & cependant leur douleur ne les alarme point, ne les inquiète pas même. . . . Je n'entre point dans le détail des peines extérieures que vous devriez souffrir pour satisfaire à la Justice divine. L'Eglise en exigeoit autrefois qui étoient humiliantes, longues, dures, éclatantes: elle a eu la bonté d'adoucir cette rigueur, & elle l'a modérée avec sagesse. Mais la douleur du peché doit être la même qu'elle étoit durant les premières fervens des Fideles, parce que le peché n'a pas changé d'essence: en ce point Dieu & l'Eglise vous imposent la même obligation. Pour former une juste idée de votre douleur, il me semble qu'il en faut considerer la force, l'étendue, & la durée, &c. *Le même.*

Une marque que qu'une contrition n'est pas vraie, est de voir le peu qu'elle coûte.

Je pourrois exiger de vous des soupirs, des larmes, des macérations, de longues prieres, la solititude, l'humiliation, la haine & le cilice; c'est par quoi les Penitens que l'Eglise honore, ont fait éclater leur douleur. Vous en trouverez peu; je ne sçai même si vous en trouverez un seul, qui se soit contenté de renfermer dans son cœur les impressions de son repentir. Mais n'alarmons pas votre foiblesse par cet appareil affreux de penitence: encore une fois, je ne demande de vous qu'une vraie douleur. Après avoir accusé un long détail d'une vie licentieuse, quelles marques avez-vous données de votre déplaisir? Des yeux égarés, secs, libres; un visage gai & content, un maintien fier & mondain, une démarche molle & hautaine; la parole ferme, élevée, passionnée; des discours indifferens, prophanes, criminels, un air enjoué sans aucune trace de chagrin: voilà comme vous avez paru aux yeux des gens. Est-il possible que vous ayez assez d'empire sur votre douleur pour en étouffer tout éclat? Elle est appelée dans l'Ecriture, *Componction*, parce qu'elle perce le cœur; *Contrition*, parce qu'elle le brise. . . . Terullien l'a nommée, *Compendium ignium aeternorum*, un abrégé des feux de l'enfer; parce que votre repentir doit

Sur le même sujet.

doit suppléer, en quelque maniere, aux peines éternelles que vous avez méritées... Cependant votre repentir ne vous embarrasse pas le moins du monde. Peut-être que le péché a changé de nature depuis que vous en êtes l'auteur; peut-être n'est-il point si énorme dans vous que dans les autres pecheurs; l'adultere ne viole peut-être pas aujourd'hui comme autrefois la sainteté du mariage; l'injustice ne fait peut-être plus de tort à votre frere; le ressentiment s'accorde peut-être mieux avec la charité chrétienne; peut-être que les vertus sont devenues moins parfaites, & les vices moins haïssables. N'est-ce point que le Dieu de nos jours est moins grand, moins aimable, moins redoutable? qu'accoûtumé à nos injures, il ne se met plus en peine de les punir? qu'il vous a revelé qu'il auroit plus d'égard pour vous que pour tant de Rois reprenez? qu'il n'est point en ce temps, si offensé par le mépris qu'on fait de lui, qu'au temps qu'il allumoit l'enfer, & que son Fils Jesus-Christ expiroit sur une Croix? *Le même.*

Toutes les douleurs devroient paroître rassemblées dans celle d'un vrai penitent.

Il ne faut donc plus attendre dans votre repentir cette force, cette vivacité, qui seule pourroit vous assurer devant votre Juge. Examinons-en l'étendue. La Contrition est, pour ainsi dire, l'assemblage de toutes les douleurs, parce qu'elle nous fait regretter la perte de toutes sortes de biens... Rappelez, si vous pouvez, dans votre memoire tous les malheurs de la vie, qui peuvent accabler le cœur de tristesse: vous en trouverez dans votre péché, & de la même espece, & de plus grands, qui doivent vous plonger dans le chagrin. L'on s'attriste pour avoir perdu le fruit de ses services & de ses fatigues: vous avez perdu tout le fruit de vos bonnes œuvres. L'on s'attriste, si l'on est forcé de s'éloigner de sa patrie: vous êtes banni du Paradis. L'on s'attriste quand on est chargé de dettes: que ne devez-vous pas à Dieu? L'on s'attriste lorsqu'on se voit sans reputation & dans l'infamie: vous êtes devenu un objet d'horreur aux yeux des Saints & de Dieu même. L'on s'attriste quand on se trouve renfermé dans une cruelle prison: vous êtes l'esclave du demon & de l'enfer. L'on s'attriste lorsqu'on languit dans un lit, attaché par une dangereuse infirmité: votre ame est morte. L'on s'attriste quand on a à se défendre de plusieurs ennemis tout à la fois: toutes les créatures sont prêtes à vous perdre pour venger Dieu. L'on s'attriste de la perte d'un Pere, d'un Epoux, d'un Ami: en perdant Dieu vous avez perdu Pere, Epoux, Ami. L'on s'attriste quand on est à la merci d'un ennemi: Dieu est votre ennemi & vous êtes à sa merci. L'on s'attriste quand on est tombé dans la disgrâce d'un Maître également grand & aimable: il n'est pas de maître égal à Dieu en grandeur & en bonté; & il vous hait. Tout ce qui peut vous affliger se trouve dans votre péché... Vous avez à concevoir toutes les douleurs; à pleurer tous les maux; à regretter tous les biens, après avoir commis un grief péché: vous avez peut-être commis plusieurs pechez mortels; & tous ces pechez ensemble ne font pas dans votre ame, l'impression qu'y feroit un mal naturel, léger, méprisable, indigne de votre reflexion. O Dieu offensé! O justice irritée! que deviendront tant de pecheurs? *Le même.*

Vous voulez donc être du nombre de ces malheureux dont un Prophete a parlé, les-

quels sont descendus aux enfers avec leurs armes: *Qui descenderunt ad infernum cum armis suis?* Coupables autant que vous l'êtes par un longue suite de pechez, votre douleur & votre resolution sont les seules armes qui puissent vous mettre à l'abri des coups de la justice de Dieu. Vous les rendez inutiles, ces armes, vous n'en ulez que pour vous tromper vous-mêmes: vous faites semblant de les manier pour votre défense; mais vous demeurez exposez aux traits de votre juge: douleur, resolution qui vous flattent, qui vous endorment dans vos dereglemens. L'enfer est rempli de penitens, qui comme vous n'ont fait qu'user de grimaces. Tous ces propos qui s'arrêtent, pour ainsi dire, au bout des lèvres, ne vous empêcheront pas d'y tomber. Songez-y, vous manquez de fidélité & d'exactitude à les exécuter: vous manquez encore de vigilance & de courage. *Le même. Tom. 3. Sermon sur la Resolution du Penitent.*

Notre malheur doit nous rendre hardis; pour dédommager Dieu & notre ame des pertes passées. Quand le Roi David eut obtenu misericorde pour son péché, quel zele témoigna-t-il contre les ennemis de son Dieu? En combien de manieres tâcha-t-il de l'honorer? Fatigues, humiliations, jeûnes, prières, larmes: il s'abandonna jusqu'à sa mort aux impressions d'une douleur qui n'avoit plus rien à ménager. Quels furent les projets de la Madelaine, dès qu'elle fut touchée de repentir? Quels ses empressements pour son Sauveur? Quelle sa haine pour elle-même? Suivre par tout Jesus-Christ, par tout pleurer à ses pieds; mépriser toute la terre pour témoigner sa fidélité à son nouveau Maître; l'accompagner sur le Calvaire; vouloir enlever son corps aux soldats armez; s'aller renfermer dans une grotte affreuse pour penser à lui. S. Augustin après avoir reconnu ses égaremens, se contenta-t-il d'une vie reguliere & unie pour conserver son innocence? Le voilà la plume à la main, pour soutenir les droits du Seigneur: son cœur répand son amour en mille manieres: il a peine à moderer son ardeur; l'idolatrie, l'heresie, l'impieété ne peuvent échapper à cet illustre Penitent, toujours attaquées, toujours confonduës, toujours vaincues. C'est à un bon cœur, un sujet de honte si humiliant, d'avoir offensé Dieu, qu'il voudroit lui faire oublier son injustice, en multipliant les marques de son tendre attachement... Rompre ce commerce si seur, si agréable, il n'y a pas à hesiter là-dessus; mais une personne qui a été engagée, & qui est resoluë d'être à Dieu, s'interdira encore certaines delices innocentes, qui pourroient retracer l'idée des attaches criminelles; elle montrera une modestie delicate; elle entrera dans ces bonnes œuvres qui tendent à la défense de la chasteté. Condamner des raisonnemens impies en matiere de Religion: c'est là un hommage necessaire qu'une pieté commune doit à la verité; mais une personne qui a raillé sur les choses saintes, qui a fait l'esprit fort sur les mysteres de la Providence & de l'Eternité, fera voir une soumission aveugle pour les points les plus menus de la Foi; une estime veritable pour toutes les ceremonies les plus communes de l'Eglise. Restituer le bien d'autrui: ce n'est plus le temps de chicaner pour s'en dispenser; mais une personne qui l'a retenu injustement, déterrera tous les papiers d'un cabi-

La fausse penitence ne garantit pas du supplice éternel. *Ezechiel. 32. 27.*

Quand on a une vraie resolution, on ne s'occupe pas à se faire.

net, pour y développer jusqu'au moindre soupçon de dette. Pardonner à un ennemi; quoi de plus essentiel au Christianisme? mais une personne qui a nourri une aigreur scandaleuse, se fera un plaisir de voir, d'entretenir, de visiter son ennemi d'autrefois; elle en parlera avec respect, avec amitié; elle se croira heureuse si elle peut lui rendre des services sourds & secrets que le monde ignore, & qu'il ignore lui-même. Renoncer à un monde dissolu; c'est une démarche qu'on ne sauroit s'épargner; mais une personne qui l'a aimé, mettra sa gloire & son bonheur à le haïr. La modestie de ses habits, la régularité de ses actions, son éloignement des personnes trop enjouées, sa circonspection dans ses manières, ses airs humbles & retenus, feront voir à toute une ville le changement de son cœur... Comment, ô mon Dieu! une ame qui veut sincèrement être toujours dans vos intérêts, peut-elle disputer avec vous, pour se tenir renfermée dans les bornes d'un devoir absolument indispensable? Pourroit-on en faire trop pour mériter vos bonnes grâces & les caresses de votre miséricorde? Je m'étonne que nous puissions jamais être satisfaits de notre repentir & de notre propos; que nous ne soyons toujours dans quelque inquiétude sur l'état de notre conscience: qu'asservis autant que nous l'avons été, nous croyions si aisément que nos chaînes sont

tout-à-fait rompues... Nous avons été ennemis insolens & obtinez; & nous sommes lâches & froids amis. *Le même.*

Dans les projets, qui nous font plaisir, nous montrons je ne sçai quelle gayeté & quelle ouverture, qui anime notre industrie & prouve notre bonne foi: & je ne voudrois pas d'autre preuve de la fausseté de vos résolutions que cette nonchalance à les accomplir. Nous voyons qu'un Peintre qui se soucie peu de réussir, ne fait que barbouiller sa toile; qu'un Ecrivain qui compose sans goût ne fait que gâter du papier; qu'un Artisan peu attaché à son ouvrage, ne sauroit lui donner la propreté, la justesse, la politesse qui honorent la main du maître. Vous ne vous faites pas une affaire de vous corriger: vous ne le ferez qu'à demi; vous ne le ferez point du tout: d'autant plus qu'en matière d'amendement il n'y a pas de milieu à tenir; il faut nécessairement vous déterminer à ne plus renouveler aucun des pechez qui vous ont privé des bonnes grâces de Dieu. *Le même.*

On pourroit s'étendre davantage sur les motifs, qui peuvent exciter le pecheur à la douleur de ses pechez, & à entretenir en lui l'esprit de pénitence; mais nous en avons suffisamment traité en parlant de la Confession, & de la douleur qui fait une partie du Sacrement de Penitence.

La negligence avec laquelle on a traité l'affaire de la conversion, marque qu'on n'a mis ordre à rien.

## CORRECTION FRATERNELLE, REPREHENSION, PUNITION, &c. AVERTISSEMENT.

**I**L y a peu de sujets plus faciles à remplir que celui de la Correction fraternelle, à cause de l'abondance des matières qui se trouvent dans les saints Peres, dans les Livres spirituels, & dans les Prédicateurs anciens & recens, qui en ont fait des discours entiers. La difficulté est de faire un bon choix de ce que tant d'Auteurs en ont dit. Ce mesme sujet néanmoins est plus borné que beaucoup d'autres, & il y en a peu de plus simples: car quoi qu'il engage à parler de la dissimulation, & de la tolérance des pechez d'autrui, qui sont opposées à la reprehension, & à la Correction; ces défauts se rapportent si naturellement, à ce qu'on doit dire en faveur de ces vertus mesmes qu'ils combattent directement, qu'on ne peut dans le discours, les separer d'elles, si l'on veut traiter cette matière à fond. Il faut seulement observer trois choses.

La premiere, que comme la correction se peut faire pour toutes sortes de pechez, & à toutes sortes de personnes, le Prédicateur doit bien prendre garde de ne point s'écarter de son sujet, en s'étendant trop sur la griéveté des pechez, & les consequences qui pourroient naître des vices & des défauts que l'on doit reprendre; & prenant le change, à l'occasion de l'induction qu'il se trouvera obligé d'en faire.

La seconde, qu'il faut se garder de mesme, de confondre ce qui est seulement de conseil, avec ce qui est de précepte sur cette matière: c'est pourquoi, il ne faut pas manquer de marquer les circonstances où l'on est obligé de faire cette correction; quand est-ce que l'on la doit faire, & à qui; & par quelles personnes elle se doit faire. Car comme il n'y a point de précepte, en l'observation duquel la prudence soit plus nécessaire; il n'y a point aussi de sujet, où il en faille davantage, pour décider à quoi l'on est précisément obligé.

En troisième lieu, comme il n'est pas moins rare & moins difficile de bien recevoir la reprehension, que de la faire à propos: il est bon, dans les discours que l'on fera sur la Correction fraternelle, de mesler l'un avec l'autre; ou si l'on en veut faire des discours separés, de traiter toujours l'un par rapport à l'autre, en sorte que la connoissance de l'un serve comme de degré à celle de l'autre: ou du moins, de supposer comme chose non moins arrestée, ni en soi moins seure, celui des deux sujets, dont on n'entreprend point de parler si expressément.

### PARAGRAPHE PREMIER.

*Differens Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.*

- I. **U**N des plus justes desseins qu'on puisse d'abord, est de faire voir, 1<sup>o</sup>. L'obligation prendre sur ce sujet, & qui se presente de faire la correction fraternelle; de quelle

na-